

การเสียดสี "ที่อื่น" ในการ์ตูนชุด การผจญภัยของเต็งเต๊ง

นางสาวตะวัน ปทุมเพชร

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

สาขาวิชาภาษาและวรรณคดีฝรั่งเศส ภาควิชาภาษาตะวันตก

คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ปีการศึกษา 2557

ลิขสิทธิ์ของจุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

บทคัดย่อและแฟ้มข้อมูลฉบับเต็มของวิทยานิพนธ์ตั้งแต่ปีการศึกษา 2554 ที่ให้บริการในคลังปัญญาจุฬาฯ (CUIR)

เป็นแฟ้มข้อมูลของนิสิตเจ้าของวิทยานิพนธ์ที่ส่งผ่านทางบัณฑิตวิทยาลัย

The abstract and full text of theses from the academic year 2011 in Chulalongkorn University Intellectual Repository(CUIR) are the thesis authors' files submitted through the Graduate School.

LA SATIRE DE L'« AILLEURS » DANS *LES AVENTURES DE TINTIN*

Miss Tawan Pathumpech

Ce Mémoire Fait Partie des Études Supérieures
Conformément au Règlement du Diplôme d'Études Supérieures
Section de Langue et Littérature Françaises
Département des Langues Occidentales
Faculté des Lettres
Université Chulalongkorn
Année Académique 2014
Droit de l'Université Chulalongkorn

ตะวัน ปทุมเพชร : การเสียดสี “ที่อื่น” ในการ์ตูนชุด การผจญภัยของแต็งแต็ง (LA SATIRE DE

L'« AILLEURS » DANS *LES AVENTURES DE TINTIN*) อ.ที่ปรึกษาวิทยานิพนธ์หลัก:

ดร.ศิริวรรณ จุฬารักษ์, ๑๐๕ หน้า.

“ที่อื่น” เป็นประเด็นสำคัญในการศึกษาการ์ตูนชุด *การผจญภัยของแต็งแต็ง* จำนวน 23 เล่ม ของแอร์เซแต็งแต็งซึ่งเป็นตัวละครเอกเดินทางไปยังต่างแดนอันลึกลับ และบางครั้งก็มีอันตราย สิ่งที่ผู้วิจัยพบประการแรกคือการวิพากษ์วิจารณ์เรื่องการคุกคามของประเทศมหาอำนาจทางการเมืองต่อกลุ่มประเทศโลกที่สาม รวมทั้งภาพความน่าขบขันในความไร้ประสิทธิภาพของเจ้าหน้าที่รัฐระดับประเทศและระดับโลก การเสียดสีด้านการเมืองทั้งภายในและภายนอกประเทศนี้ นอกจากจะสะท้อนให้เห็นถึงความโลภในอำนาจแล้วยังแสดงถึงความรู้แก่นสารในการปฏิบัติงานของเจ้าหน้าที่เช่นกัน

ประเด็นที่สอง ผู้วิจัยสังเกตเห็นการล้อเลียนสังคมมนุษย์ ได้แก่ การเสียดสีสามัญทัศน์ของชนชาติที่ไม่ใช่ตะวันตกและแม้กระทั่งชาวตะวันตกด้วยกัน ภาพของผู้อื่นที่น่าเสนอน่าขบขัน แต่อย่างไรก็ดีนักเขียนได้แก้ไขในเวลาต่อมาโดยการหันกลับมาเสียดสีชาติพันธุ์เดียวกัน ทั้งนี้ยังมีการเสียดสีเรื่องความสัมพันธ์ด้านศีลธรรมของชาวตะวันตก โดยเฉพาะอย่างยิ่งปัจจัยซึ่งเกิดจากความโลภในเงินตราและการแสวงหาชื่อเสียงเกียรติยศ นักเขียนพยายามแสดงให้เห็นว่าในโลกที่ไร้ซึ่งจริยธรรม มนุษย์สามารถใช้วิถีทางที่ผิดศีลธรรมทุกประการเพื่อให้ได้มาซึ่งสิ่งที่ปรารถนา

ในส่วนของการวิเคราะห์การเสียดสี “ที่อื่น” ในการ์ตูนชุด *การผจญภัยของแต็งแต็ง* นักเขียนใช้การสร้างอารมณ์ขันเป็นหลัก โดยอาศัยการอุปมาที่มีนัยยะแอบแฝง การกล่าวเกินจริง การลดทอนคุณค่า การสร้างความประหลาดใจ และการสร้างความชัดเจนของลายเส้นและเนื้อหา เทคนิคทั้งหมดได้นำมาใช้ร่วมกันในบางครั้งเพื่อนำเสนอภาพที่น่ารังเกียจ แต่เกินจริง เพื่อเน้นให้เห็นความอยากที่ไม่สิ้นสุด และพฤติกรรมที่น่าขบขันของมนุษย์ กล่าวโดยสรุปได้ว่าในการ์ตูนชุด *การผจญภัยของแต็งแต็ง* ไม่ได้ปรากฏเฉพาะอารมณ์ขันที่ไร้เดียงสา หากแต่ยังมีการล้อเลียนโลกมนุษย์ด้วยกลวิธีการเสียดสี

ภาควิชา.....ภาษาตะวันตก..... ลายมือชื่อนิติ.....

สาขาวิชา.....ภาษาและวรรณคดีฝรั่งเศส..... ลายมือชื่อ อาจารย์ที่ปรึกษาหลัก.....

ปีการศึกษา...2557...

##5480139522 : LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

MOTS CLÉS : LA SATIRE/ L' « AILLEURS »/ LES AVENTURES DE TINTIN

TAWAN PATHUMPECH : LA SATIRE DE L'« AILLEURS » DANS *LES AVENTURES DE TINTIN*. DIRECTRICE DE MÉMOIRE : MADEMOISELLE SIRIVAN CHULAKORN, Ph.D., 109 pp.

L'« ailleurs » constitue le thème primordial de notre étude des 23 albums des *Aventures de Tintin* d'Hergé. Le personnage principal Tintin se déplace à l'étranger dans des contrées exotiques, mystérieuses, voire dangereuses. Dans un premier lieu, nous avons vu une critique des menaces des grandes puissances politiques envers l'ensemble du tiers-monde et une certaine image ridiculisée de l'incapacité des autorités nationales et internationales. Ces satires de la politique intérieure et extérieure de l'État renvoient à l'avidité du pouvoir ainsi qu'à l'absurdité dans son fonctionnement.

Dans un second lieu, nous avons constaté la moquerie de la société humaine. D'une part, les stéréotypes des peuples de race non occidentale et même des Occidentaux sont vivement critiqués. La représentation de l'Autre est tournée en dérision mais l'auteur se rachète plus tard en faisant une auto-satire de sa race. D'autre part, nous avons constaté la décadence morale de l'Occident, surtout celle qui est issue de l'avidité de l'argent et de la conquête de la gloire. L'auteur tente de nous montrer que dans le monde immoral, il est possible d'utiliser tous les moyens malhonnêtes pour atteindre tel ou tel objectif.

Quant à la satire de l'« ailleurs » dans *Les Aventures de Tintin*, l'auteur s'appuie principalement sur le comique en utilisant les procédés de l'analogie implicite, de l'exagération, de la dégradation, de la surprise et de la « ligne claire » dans le contenu et l'illustration. Les procédés sont parfois utilisés en même temps dans le but de montrer des images grossières, voire exagérées pour souligner une envie incessante et les comportements drôles mais ridicules des hommes. Nous pouvons en conclure ainsi qu'il n'y a pas que l'humour innocente dans ces bandes dessinées mais également de la moquerie du monde humain à travers la satire.

Département : ...Langues occidentales..... Signature de l'étudiante.....

Section : ...Langue et littérature françaises... Signature de la Directrice de mémoire.....

Année académique : ...2014...

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toutes mes reconnaissances à Mademoiselle Sirivan Chulakorn, ma directrice de mémoire pour ses encouragements, son temps et ses conseils tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je tiens ensuite à remercier sincèrement Madame Julie Pomponi pour la correction des fautes de langue. Cela m'a permis d'apporter des améliorations à ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également à ma famille, mes proches et mes amis qui ont contribué à ce travail, plus particulièrement : Monsieur Suthep Pathumpech, Madame Pranean Pathumpech, Mademoiselle Pranee Wanapake, Madame Agnès Roucou, Monsieur Jean-Édouard Roucou, Mademoiselle Suphathra Chanthakhat, Mademoiselle Anaïs Normand et Monsieur Hoël Davez.

Je tiens également à remercier les membres du jury Mademoiselle Atiporn Sathirasut et Professeur assistante Ubonwan Chotivisit qui ont accepté de juger ce mémoire. Je les remercie vivement de leurs précieux conseils ainsi que de leur grande disponibilité.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
บทคัดย่อไทย	iv
RÉSUMÉ	v
REMERCIEMENTS	vi
CHAPITRE I INTRODUCTION	1
CHAPITRE II THÈMES DE LA SATIRE	11
1. La satire du monde politique et économique	11
1.1 Les vices des communistes bolcheviques russes	11
a) Les multiples visages du communisme	11
b) La misère du peuple soumis au communisme	12
1.2 Les tentatives de l'Allemagne nazie pour asseoir sa suprématie mondiale	13
a) L'annexion des pays voisins	14
b) Le détournement des découvertes scientifiques	15
c) Les méthodes fallacieuses des nazis pour déstabiliser l'ennemi	16
1.3 L'instabilité politique en Amérique du Sud	18
a) Les coup d'État incessants	18
b) La guerre entre deux pays voisins	20
1.4 L'impérialisme japonais et l'invasion de la Manchourie	23
1.5 L'inutilité des autorités internationales	24
a) La Société Des Nations	24
b) La concession extraterritoriale en Chine	26
1.6 Les ridiculités des autorités nationales	27
a) L'armée	27
b) La police	28
1.7 Le danger du monde capitaliste	31
a) L'argent : motif de la violence et du crime organisé	31
b) L'argent : motif des industries américaines	32
c) Le pétrole : enjeu du capitalisme	34
2. La satire de la société humaine	35
2.1 Les stéréotypes sur les Africains	35
a) Le retard du pays en matière de développement	36
b) Les superstitions des Africains	36
c) Le caractère et les traits physiques des personnages	37
d) Les moqueries autour de l'usage de la langue française	37

	Page
2.2 La violence des Arabes	39
2.3 L'archaïsme des Indiens d'Amérique	40
2.4 L'avidité des Juifs	42
2.5 L'ethnocentrisme occidental	43
2.6 L'ignorance des Occidentaux	46
a) L'ignorance des croyances des autres	46
b) L'ignorance des coutumes étrangères	48
2.7 Le manque d'éthique professionnelle	49
a) Les garants de la loi	49
b) Les scientifiques	50
c) Les journalistes	53
d) Les assureurs	56
CHAPITRE III PROCÉDÉS DE LA SATIRE	59
1. Les procédés de l'analogie implicite	59
1.1 La métaphore	60
1.2 L'utilisation de symboles politiques	61
1.3 Le métoplasme	61
1.4 Le jeu de mots	63
2. Les procédés de l'exagération	63
2.1 L'accumulation du mal	63
2.2 La répétition de la situation	65
2.3 La narration accélérée	66
3. Les procédés de la dégradation	68
3.1 La caricature	68
a) La déformation physique	69
b) L'accoutrement	69
3.2 L'« infantilisation »	70
3.3 La « barbarisation »	71
3.4 Les invectives du Capitaine Haddock	72
4. Les procédés de la surprise	75
4.1 Les conduites inattendues	75
a) La déviation de la morale	75
b) La déviation des pratiques traditionnelles	76
4.2 La situation inattendue	77
a) Le burlesque	77
b) Le déguisement	78

	Page
5. Les procédés de « ligne claire »	78
5.1 La précision du graphisme	79
5.2 La clarté du récit	81
CHAPITRE IV ÉVOLUTION DU REGARD D'HERGÉ SUR LE MONDE EXTÉRIEUR	83
1. L'influence extérieure : Hergé confronté à ses lecteurs	83
1.1 La rencontre décisive avec Tchang	83
1.2 Les critiques et la censure de l'«ailleurs»	86
2. La revalorisation de l'« ailleurs »	87
2.1 La représentation positive de l'Autre	88
a) Les Chinois	88
b) Les Incas	88
c) Les Noirs	89
d) Les Romanichels	89
2.2 Les traits d'égalité avec l'Autre	90
a) Tchang	90
b) Zorrino	91
2.3 Le trait de supériorité de l'Autre	91
a) Les figures nobles	91
b) Les personnalités sacrées	92
2.4 La tolérance envers d'autres régimes politiques	92
a) Le monarchisme	92
b) Le totalitarisme	93
3. Le développement de la sensibilité interculturelle du héros hergéen ..	94
CHAPITRE V CONCLUSION	98
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	100
APPENDICE	105
BIOGRAPHIE	109

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Choix du sujet et problématique

Les travaux sur les œuvres de Tintin sont nombreux. Cependant, nous souhaitons nous démarquer en réalisant une étude sur un objet qui n'a jamais été étudié auparavant : *La Satire de l'«Ailleurs» dans Les Aventures de Tintin*.

Inspirée d'abord par le registre comique des albums de Tintin, nous avons entrepris des recherches sur les techniques de la narration utilisées par Hergé¹. Pour cela nous nous sommes appuyées sur le mémoire de maîtrise de Mademoiselle Thanida Vasudhara² qui offre une analyse pertinente de ces techniques. L'auteur de ce mémoire constate trois facteurs qui contribuent au succès international des *Aventures de Tintin* : la création des personnages, les caractéristiques du discours et les images.

Par ailleurs, *Les Aventures de Tintin* sont aussi reconnues mondialement pour l'éclairage qu'elles offrent du contexte politique et social du monde entier. Le but de l'œuvre est d'informer les lecteurs sur l'actualité mondiale comme l'annonce, dès le premier album:

« Le «Petit XX^e»³, toujours désireux de satisfaire ses lecteurs et de les tenir au courant de ce qui se passe à l'étranger, vient d'envoyer en Russie soviétique un de ses meilleurs reporters : Tintin ! »⁴ (*Soviets*, 4.1)

¹ Nom de plume de Georges Rémi (provenant de la prononciation de ses initiales (G.R.) en sens inverse (R.G.)).

² Thanida Vasudhara, *Techniques du récit dans la série Tintin d'Hergé*, Mémoire universitaire, (Ecole des Gradués : Université Chulalongkorn, 1995).

³ *Le Petit XX^e* était un supplément hebdomadaire au journal belge *Le Vingtième Siècle* destiné à la jeunesse, paru le 1^{er} novembre 1928 dont le rédacteur en chef est Georges Remi.

⁴ Le texte est imprimé en lettres majuscules dans l'album original.

Ainsi, après avoir visité la Russie, Tintin va au Congo puis en Amérique. Il se rend ensuite en Inde, en Chine et en Amérique du Sud. Il revient en Europe centrale, et il quitte la Syldavie (un pays imaginaire en Europe orientale) pour le Maroc. Juste après, il poursuit ses aventures dans l'Océan Atlantique, au Pérou, au Moyen-Orient et même sur la Lune ! Enfin, il part pour le Tibet, pour Sydney et revisite l'Amérique latine dans sa dernière aventure.

Nous constatons que la satire est utilisée comme technique pour décrire le monde⁵ dans *Les Aventures de Tintin*.

Notre problématique revêt deux aspects, un aspect de forme et un aspect de fond. Dans la forme, il convient d'éclairer la façon dont Hergé utilise la satire pour décrire les sociétés, civilisations et valeurs qui lui sont étrangères. Une fois la satire mise en évidence dans les albums, il est crucial de se pencher sur le fond afin de comprendre le but visé par l'utilisation de la satire.

Que veut démontrer Hergé à travers l'utilisation de la satire dans *Les Aventures de Tintin* ? De cette problématique découlent de nombreuses questions qui rythmeront notre raisonnement tout au long de ce travail de recherche :

- Comment Hergé décrit-t-il le monde ? Que dénonce-t-il ?
- Comment s'illustre la satire dans les albums des *Aventures de Tintin* ?
- Son regard sur le monde est-il figé ? Comment le regard d'Hergé a-t-il évolué entre la première publication des *Aventures de Tintin* en 1930 et le dernier album paru en 1976 ?
- Que tente-t-il de démontrer avec la satire ? Veut-t-il éveiller les consciences ?

Corpus de l'étude

Notre corpus comprend les 23 albums des *Aventures de Tintin* publiés par Casterman en 1930-1976 : *Tintin au Pays des Soviets*, *Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, *Les Cigares du Pharaon*, *Le Lotus Bleu*, *L'Oreille Cassée*, *L'Île Noire*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Crabe aux Pinces d'Or*, *L'Étoile Mystérieuse*, *Le Secret de la Licorne*, *Le*

⁵ Voir l'annexe « Tableau corrélatif de l'histoire mondiale dans *Les Aventures de Tintin* »

Trésor de Rackham le Rouge, Les Sept Boules de Cristal, Le Temple du Soleil, Tintin au Pays de l'Or Noir, Objectif Lune, On a marché sur la Lune, L'Affaire Tournesol, Coke en Stock, Tintin au Tibet, Les Bijoux de la Castafiore, Vol 714 pour Sydney et Tintin et les Picaros. Nous avons exclu l'album inachevé *Tintin et l'alph'Art* que Casterman a publié uniquement pour le plaisir des collectionneurs et des passionnés de Tintin.

Pour notre mode de citation, nous renverrons d'abord aux titres des albums, en choisissant le terme le plus important du titre (*Soviets* au lieu de *Tintin aux pays des Soviets* ; *Congo* au lieu de *Tintin au Congo*, etc.), suivront ensuite le numéro de(s) page(s) et enfin le(s) numéro(s) de(s) la/les case(s) (ou des cases). Par exemple :

- (*Amérique*, 1.1) signifie album *Tintin en Amérique*, page 1, case 1.
 (*Vol*, 20.1-2) signifie album *Vol 714 pour Sydney*, page 20, case 1-2.
 (*Picaros*, 5-6) signifie album *Tintin et les Picaros*, page 5-6.

Voici la liste complète des albums dans l'ordre chronologique de la publication avec leur mot-clé qui sera utilisé dans notre mode de citation :

<i>Tintin au pays des Soviets</i>	<i>Soviets</i>
<i>Tintin au Congo</i>	<i>Congo</i>
<i>Tintin en Amérique</i>	<i>Amérique</i>
<i>Les Cigares du Pharaon</i>	<i>Cigares</i>
<i>Le Lotus Bleu</i>	<i>Lotus</i>
<i>L'Oreille Cassée</i>	<i>Oreille</i>
<i>L'Île Noire</i>	<i>Île</i>
<i>Le Sceptre d'Ottokar</i>	<i>Sceptre</i>
<i>Le Crabe aux Pinces d'Or</i>	<i>Crabe</i>
<i>L'Étoile Mystérieuse</i>	<i>Étoile</i>
<i>Le Secret de la Licorne</i>	<i>Secret</i>
<i>Le Trésor de Rackham le Rouge</i>	<i>Trésor</i>
<i>Les Sept Boules de Cristal</i>	<i>Sept</i>
<i>Le Temple du Soleil</i>	<i>Temple</i>
<i>Tintin au Pays de l'Or Noir</i>	<i>Or</i>
<i>Objectif Lune</i>	<i>Objectif</i>
<i>On a marché sur la Lune</i>	<i>Lune</i>
<i>L'Affaire Tournesol</i>	<i>Affaire</i>
<i>Coke en Stock</i>	<i>Coke</i>
<i>Tintin au Tibet</i>	<i>Tibet</i>
<i>Les Bijoux de la Castafiore</i>	<i>Bijoux</i>

Vol 714 pour Sydney
Tintin et les Picaros

Vol
Picaros

Références principales

Études sur la satire

Pour l'étude des procédés de la satire, nos principaux supports sont :

- *Introduction to Satire*, de Leonard Feinberg qui est à la fois clair et relativement accessible. L'introduction à la satire qu'il y propose nous fournit des connaissances de base sur la définition et sur les différents procédés de la satire qui sont issus des techniques de comiques tels que les techniques de « la disproportion, de la surprise, du simulacre et de la supériorité »⁶.
- *Mauvais Genre : la Satire Littéraire Moderne* de Sophie Duval et Jean Pierre Saïdah qui donne la définition de la satire et qui montre son évolution du XVIII^e siècle au XX^e siècle.
- *Dictionnaire des Littératures Française et Etrangères* de Jacques Demougin qui propose des définitions et l'histoire de la satire.

Études sur *Les Aventures de Tintin*

Notre analyse des *Aventures de Tintin* se fonde sur trois biographies d'Hergé :

- *Tintin et moi : Les entretiens avec Hergé* de Nouma Sadoul
- *Le Monde d'Hergé* de Benoît Peeters
- *Hergé* de Pierre Assouline

⁶ Traduit par l'auteur du mémoire « The technique of Incongruity, The technique of Surprise, The Technique of Pretense and The Technique of Superiority ».

Nous nous sommes également appuyés sur plusieurs entretiens parus dans les biographies d'Hergé concernant sa jeunesse, sa participation au journal catholique, sa prise de position durant la période de l'Occupation (1940-1944) et sa vie personnelle.

Concernant les analyses sur *Les Aventures de Tintin*, nous avons étudié :

- *Dictionnaire des noms propres : Tintin de Abdallah à Zorrino*, œuvre de Cyrille Mozgovine présentant des descriptions sur les apparences physiques et les caractères des personnages.
- Pour les références aux pages des apparitions de chaque personnage, nous avons consulté *Tintin, The Complete Companion* de Michael Farr qui présentent les sources de l'inspiration du récit d'Hergé tels que les nouvelles et les photos parues dans les journaux et les magazines, les modèles de l'art et de l'architecture étrangère.
- *L'intégral des jurons du capitaine Haddock, le Haddock illustré* d'Albert Alguard qui met en lumière les jurons du capitaine Haddock et ses définitions venant des dictionnaires variées.
- *Une Lecture de Tintin au Tibet* de Jean-Marie Floch proposant des méthodes d'analyses sur l'album *Tintin au Tibet* avec différentes approches sémiotiques dont les signes, des traits et des couleurs ne sont pas des questions sans importance.

Études sur la bande dessinée

Nos trois principales références pour l'étude de la bande dessinée sont :

- *La Bande Dessinée* de Benoît Peeters qui relate les connaissances de base sur les bandes dessinées tels que ses phénomènes dans le monde, ses langages spécifiques et ses développements.
- *Système de la bande dessinée* de Thierry Groensteen qui souligne l'importance du dessin pour sa fonction narrative. Le dessin peut être lu et interprété en tant qu'énoncés des personnages.
- *Dictionnaire mondial de la bande dessinée* de Patrick Gaumer et Claude Moliterni, œuvre qui présente les différentes formes de bandes dessinées

mondiales ainsi que les caractéristiques des bandes dessinées dans chaque pays.

A l'égard du comique - qui est le caractère essentiel du récit - nous avons consulté :

- *Le Rire : Essai sur la signification du comique* d'Henri Bergson : l'œuvre comporte trois grands articles sur la présentation générale des types de comiques tels que les comiques de formes et de mouvements, les comiques de situation, les comiques de mots et les comiques de caractère.
- La thèse de doctorat rédigée par Nicolas Rouvière sur *Astérix ou les lumières de la civilisation* nous a servi de grille de lecture pour analyser *Les Aventures de Tintin*. Ce travail nous prouve que les bandes dessinées n'ont pas uniquement une fonction de divertissement mais peuvent aussi servir comme outil d'apprentissage de la civilisation mondiale.

Études sur les civilisations étrangères représentées dans les albums :

Pour développer ces notions d'« ailleurs » et de « civilisations étrangères », nous avons enrichi notre base de connaissances sur la politique de XX^e siècle en nous appuyant sur :

- *Age des extrêmes histoires du court XX^e siècle* d'Eric J. Hobsbawm
- *Les idées reçues : Sémiologie des stéréotypes et Stéréotypes et clichés: Langue, discours, société* de Ruth Amossy qui permettent de comprendre les notions de stéréotypes et de rapprochement entre le langage et les imaginaires sociaux.
- *Portrait of a Jew*, traduit de *Portrait d'un juif* d'Albert Memmi, par Elisabeth Abbott, concernant l'histoire de la vie personnelle d'un juif vis-à-vis de l'accusation des stéréotypes.

Pour mieux comprendre la perception de l'« ailleurs » et nous familiariser avec l'ethnologie, nous avons étudié :

- *Race et Histoire* de Claude Lévi-Strauss, œuvre expliquant que la tendance à juger l'autre barbare ou sauvage n'est qu'un préjugé humain et qu'il n'existe pas de race supérieure mais de diversité de cultures.

- *Nous et les Autres : La réflexion française sur la diversité humaine*, essai philosophique de Tzvetan Todorov évoquant les différences positives entre les hommes ainsi que la connaissance de l'autre qui peut mener finalement à la reconnaissance de soi.
- *Un modèle de développement de la sensibilité interculturelle* article rédigé par Milton Bennett citant les six stades de développement d'un individu face aux différences culturelles et notamment : 1) Dénî 2) Défense 3) Minimisation 4) Acceptation 5) Adaptation et 6) Intégration. Cependant, il se peut qu'un individu évolue ou régresse selon les situations.

Définitions des termes clés de la recherche

La satire

« Inspirée des comédies grecques, la satire est « un genre littéraire de longue tradition, qui cherche à dévaluer l'objet ciblé dans une intention comique » explique Gejuchte⁷. Dans l'histoire littéraire, la satire est définie comme un « écrit dans lequel l'auteur fait ouvertement la critique d'une époque, d'une politique, d'une morale ou attaque certains personnages en s'en moquant »⁸. Quant au *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères*, il la définit également comme la « critique des vices et des ridicules des individus et des sociétés à travers toutes les cultures⁹ ». Cela correspond à la remarque de Gjuchte, qui affirme, par ailleurs, que la satire vise à critiquer des comportements humains ou des situations sociales en les ridiculisant¹⁰. Dryden souligne aussi que « la satire relève de la philosophie morale : elle est faite pour instruire »¹¹.

⁷ Isabelle Van de Gejuchte, « Le pouvoir de la satire à travers un sketch de Lenny Bruce » dans *Approches du discours comique* (Bruxelles : Mardaga, 1999), p. 121.

⁸ *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, [en ligne], disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>, [22 avril 2013].

⁹ Jacques Demougin, *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères*. (Paris : Larousse, 1992), p. 1429.

¹⁰ Isabelle Van de Gejuchte, « Le pouvoir de la satire à travers un sketch de Lenny Bruce » dans *Approches du discours comique* (Bruxelles : Mardaga, 1999), p.124.

Cependant, il faut remarquer que les notions de valeur et de morale restent ambiguës car chaque société n'accepte pas les mêmes normes. De ce fait, le mal pour l'un pourrait être le bien pour l'autre. Par conséquent, le satiriste pourrait avoir « mauvais esprit » comme remarque Montant : « La satire est un genre en soi, difficile mais exaltant. Il n'est pas sans risques : on ne s'y fait pas que des amis, bien au contraire »¹².

A la lumière de ces différentes définitions, nous pourrions dire que la satire allie le comique et la critique. Le satiriste cherche à nous amuser tout en nous faisant réfléchir par les moyens qui lui sont propres. Il se charge d'une mission morale, sans toutefois oublier que cette dernière peut être subjective.

Notons que la satire présentée dans *Les Aventures de Tintin* revêt des aspects propres à la bande dessinée : des éléments linguistiques et non-linguistiques. La variété des objets satirisés et les procédés utilisés sont nombreux.

Les origines étymologiquement de la satire sont latines : en latin, *satura* désigne un plat rempli de différents fruits « *il s'agissait à l'origine d'une pièce en vers mêlant des mètres variés, d'une sorte de farces...* »¹³. Les techniques de la satire dites « anciennes » ne semblent pas élaborées pour l'étude des *Aventures de Tintin*, ainsi, nous devons établir nous-mêmes l'ensemble des principes nécessaires et former notre propre cadre méthodologique pour la bande dessinée. Pour cela, nous allons nous baser sur l'œuvre de Leonard Feinberg *Introduction to Satire*¹⁴, qui constitue notre référence principale quant à l'étude de la satire. Cette publication fournit des connaissances de base sur la nature, les formes et les différentes techniques de la satire qui peuvent s'apparenter au registre comique.

¹¹ Récité de John Dreyden dans *The Original and Progress of Satire* (1693, p.122), par Pascal Engel dans *Mauvais Genre : la Satire Littéraire Moderne* (Presses Universitaires de Bordeaux, 2008), p.38.

¹² Henri Montant, *Commentaires et humeurs : L'écriture satirique* (Paris : Victoire Edition, 2005), p.58.

¹³ Claude Blum, *Dictionnaire des Termes Littéraires* (Paris : Champion Classique, 2005), pp. 437-438.

¹⁴ Leonard Feinberg, *Introduction to Satire* (Ames, Iowa : Iowa State University Press, 2008).

Ailleurs

Selon le dictionnaire français *Le Littré*¹⁵, le terme « ailleurs » désigne « *tout lieu autre que celui où l'on est* ». Par « ailleurs », nous entendons tout ce qui est hors de l'environnement connu d'Hergé et de son personnage Tintin : sociétés, cultures, civilisations et valeurs qui leurs sont étrangères.

Tintin nous apparaît parfois plus comme un anthropologue que comme un reporter au sens où il étudie les êtres humains sous tous leurs aspects, à la fois physiques (anatomiques, morphologiques, physiologiques, évolutifs) et culturels (socio-religieux, psychologiques, géographiques).

Pour comprendre son regard, il faut comprendre d'où il vient, comme Lévi-Strauss a dit « Aucune civilisation ne peut se penser elle-même si elle ne dispose pas de quelques autres pour servir de terme de comparaison »¹⁶. Il n'y a pas d'identité sans confrontation à l'altérité ; et en fonction de la nature de ces confrontations, notre identité peut changer.

En ce qui concerne la patrie de Tintin, rien n'est indiqué mais son origine européenne est bien visible dans les aventures. Il semble représenter l'Europe plutôt qu'un pays proprement dit. Voici quelques exemples. Dans *Tintin au Congo* : le pilote d'avion s'adresse ainsi à Tintin : « Nous avons reçu pour mission de vous ramener en Europe » (*Congo*, 60.8). De même, lorsqu'un jeune Africain annonce au départ de Tintin : « Dire qu'en Europe, tous les petits blancs y en a être comme Tintin... » (*Congo*, 62). Dans *Tintin en Amérique*, le narrateur relate que : « Après une série de réception, Tintin s'embarque pour l'Europe... » (*Amérique*, 62.3). Dans *Le Lotus Bleu*, Tintin vient d'un « pays d'Occident » (*Lotus*, 62.5). Dans *L'Étoile Mystérieuse*, c'est au nom de l'Europe que Tintin et ses amis se lancent dans une expédition scientifique composée « des plus éminents savants européens » (*Étoile*, 13.14).

Cependant, les lecteurs pourront trouver des indices qui évoquent l'identité belge de Tintin. Tout d'abord, au Congo : l'endroit où séjourne le héros s'avère être une colonie belge (en effet, le Congo s'appelait « Congo Belge », puis « Zaïre » et enfin « Congo Kinshasa »). Nous pouvons donc observer des aspects de supériorité de Tintin

¹⁵ *Le Littré*, [en ligne], disponible sur : <http://www.littre.org/definition/ailleurs>, [22 avril 2013].

¹⁶ Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale II* (Paris : Plon, 1973), pp. 319-320

sur le peuple congolais. Il est aussi possible de trouver des traces caricaturales de son identité belge. De ce fait, le lecteur n'est pas si étonné lorsque Tintin hurle « Vive le général Alcazar et les pommes de terre frites» (*Oreille*, 21.14) quand il est sur le point d'être fusillé, puisque la Belgique est le plus gros producteur de frites du monde. Dans un entretien accordé au journaliste Numa Sadoul, Hergé, lui aussi, a avoué que ses « livres de jeunesse étaient typiques de la mentalité belge bourgeoise d'alors. »¹⁷. Nous pouvons finalement affirmer que Tintin est un protagoniste d'origine belge.

Dès que le héros quitte sa résidence, il entre en contact avec le monde extérieur. Dans cette étude, nous définissons les espaces hors-Tintin sous le terme « ailleurs ». L'« ailleurs » ici porte un sens large. Il ne comprend pas uniquement les régimes politiques, économiques et les coutumes étrangers mais tout ce qui constitue l'« extérieur » : les autres, et cela comprend aussi le peuple de même race que Tintin. Ceci nous permet de considérer les compatriotes de Tintin comme l'Autre qui est différent de Tintin, à l'instar de Baudelaire qui constate que l'« ailleurs » n'est pas donc nécessairement loin : « l'autre est à la fois proche et lointain »¹⁸.

¹⁷ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretien avec Hergé* (Belgique : Casterman, 1974), p.50.

¹⁸ Charles Baudelaire, *Mon coeur mis à nu* (Paris : La Cause des Livres, 2008), cité sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Autru>, [10 décembre 2014].

CHAPITRE II

THÈMES DE LA SATIRE

Ce chapitre a pour but de relever les différents thèmes de la satire présents dans *Les Aventures de Tintin* entre la parution du premier album en 1930 et la publication du dernier album en 1976.

Nous constatons qu'Hergé oriente essentiellement la satire vers certains événements de l'actualité politique et économique et vers certains aspects de la société humaine.

1. La satire du monde politique et économique

Les Aventures de Tintin font référence à plusieurs événements d'actualité entre la période de la fin de la Première Guerre Mondiale jusqu'au début de la Guerre Froide. Il s'agit surtout de la satire des régimes totalitaires (la Russie bolchevique, l'Allemagne nazie, la dictature militaire en Amérique latine, l'impérialisme japonais), les autorités nationales comme l'armée et la police, et les organisations internationales (la Société des Nations, les concessions extraterritoriales en Chine). Par ailleurs, nous verrons qu'Hergé satirise aussi le fonctionnement du capitalisme surtout en Amérique.

1.1 Les vices des communistes bolcheviques Russes

Dans *Les Aventures de Tintin au pays des Soviets*, l'auteur nous montre les vices du régime communiste : c'est un régime nuisible, immoral, cruel, aux multiples visages. Quant au peuple soumis à ce régime, il est très pauvre et vit dans la misère. Les thèmes de la satire évoquant les malices des communistes seront présentés dans l'ordre suivant :

a) Les multiples visages du communisme

Tintin est chargé de faire un reportage sur le communisme au pays des Soviets, pays où la mort l'attend. Une tentative d'assassinat est en effet programmée à son encontre mais finalement avortée. Tintin est ensuite accusé d'être responsable de l'explosion d'un train, explosion qui a fait 218 victimes. Les soldats bolcheviques tentent tous les pièges pour l'arrêter, voire de le faire disparaître. Tintin parvient cependant à échapper à la mort et poursuit sa mission de reporter avec détermination afin de dévoiler aux lecteurs le véritable visage de l'empire communiste.

Ainsi, Tintin souhaite démontrer que les apparences sont trompeuses au pays des Soviets. Tout ce qui apparaît à première vue n'est pas la réalité, c'est en creusant que l'on s'en rend compte. Voici quelques exemples :

Lors du voyage des communistes anglais au pays des Soviets, un bolchevique affirme à ses hôtes que les usines « marchent à plein rendement » pour les rassurer du bon fonctionnement du pouvoir des bolcheviques. Cependant, Tintin découvre que ceci n'est qu'un mensonge : « Ce sont de simples décors de théâtre... Derrière lesquels on brûle de la paille pour faire fumer les simili-cheminées ! Et c'est ça ce que le guide nommait “des bruits de machines” !! » (*Soviets*, 29-30).

Autre exemple, lors de sa fuite, Tintin découvre une maison mystérieuse supposément hantée par des fantômes, on y entend en effet des voix mystérieuses. Notre curieux reporter essaie donc de trouver l'origine de ces voix mystérieuses : « Voilà les fantômes modernes qui font enregistrer leur voix sur disques de phonographe » (*Soviets*, 102.6). Les lecteurs constatent que ce lieu est en fait un endroit où Lénine, Trotsky et Staline ont caché leurs trésors volés au peuple.

Tintin évoque également les fausses élections organisées par les Soviets et où seuls trois choix sont possibles. Pour contraindre le peuple à voter pour les trois listes du parti communiste, les soldats forcent les électeurs en dirigeant leurs pistolets sur eux. Le peuple se soumet totalement aux armes en baissant la tête (*Soviets*, 36.1). Ceci constitue d'ailleurs une accusation très forte envers les dirigeants communistes de la part d'Hergé. Ce dernier ne cesse de nous apprendre en dévoilant la malhonnêteté des communistes.

b) La misère du peuple soumis au communisme

Sous le régime communiste, le peuple est contraint à la pauvreté et à la famine. Dans la scène du bidonville communiste (*Soviets*, 78.1), nous remarquons que les dessins sont assez clairs pour décrire la misère du peuple. Moscou est entièrement en délabrement, les déchets et ordures sont partout. Les lampes sont cassées et donc incapables d'éclairer, ce qui pourrait indiquer le manque de lumière, de vie et d'espoir chez le peuple. Le dessin d'un homme marchant tête baissée pourrait encore souligner la soumission et le désespoir du peuple. Tintin, est totalement stupéfait en constatant la belle capitale russe changée en « borbier infect » par des bolcheviques.

Hergé ne cesse d'attaquer les bolcheviques. Dans la case suivante, il a choisi les enfants et non les adultes comme personnages témoins de la misère causée par les communistes afin de mieux émouvoir les lecteurs. D'autre part, dans la scène où les

enfants font la queue pour demander de la nourriture à un soldat communiste (*Soviets*, 78.2), Tintin paraît très grand avec sa tête ronde et son corps épais, contrairement aux enfants affamés du régime communiste. Tous les enfants sont très maigres et marchent pieds nus, portant des vêtements déchirés. L'apparence de Tintin est bien différente de celle des enfants soviétiques. Pour mieux les comparer, l'auteur les met en parallèle : Tintin entre dans la scène lorsqu'un jeune bolchevique quitte la queue. Ce dernier est en train de manger un morceau de pain plus grand que sa propre main ; torse dévêtu, il se montre si maigre que nous pouvons voir ses os et que nous avons l'impression qu'il est très vieux. Tintin, lui, est habillé chaudement, il porte des vêtements d'hiver et des bottes fourrées. D'après la remarque de Tintin, ces enfants sont « misérables » (*Soviets*, 78.2), « abandonnés, vagabondants » (*Soviets*, 78.3). Même Milou les considère comme des « pauvres gosses » (*Soviets*, 78.3).

Dans un premier temps, on croit percevoir un soupçon de gentillesse de la part du soldat communiste lorsque celui-ci offre du pain aux enfants miséreux. Cependant, ce geste n'est ni gratuit ni sincère puisqu'au moment où le soldat apprend que ce garçon n'est pas communiste, il lui donne un violent coup de pied (*Soviets*, 79.1). Ces images et ces faits choquants provoquent alors chez le lecteur un sentiment de pitié envers ces enfants affamés, victimes du communisme, et aussi un sentiment de haine envers les dirigeants du pouvoir en place. Hergé confère plus de sympathie à Milou qu'au soldat communiste. Le petit chien vole du pain pour le donner au garçon battu (*Soviets*, 79.4).

Dans une autre scène, Tintin assiste clandestinement à une réunion des soldats soviétiques qui planifient de voler le peuple en réquisitionnant son blé, et ce, afin de financer leur propagande à l'étranger.

« Camarades... Nous manquons de blé ! Le peu que nous possédons sert à notre propagande à l'étranger!!! Il faut pourtant en trouver, sinon c'est la famine ! La seule solution, c'est organiser une expédition contre les Koulaks ou paysans riches et les forcer par les armes à nous remettre le blé qu'ils possèdent j'ai dit ! » (*Soviets*, 81.3).

Nous constatons que dans presque toutes les pages de *Tintin au pays des Soviets*, les communistes bolcheviques ne respectent aucune valeur morale. Ce sont des malfaiteurs aussi violents que cruels.

1.2 Les tentatives de l'Allemagne nazie pour asseoir sa suprématie mondiale

La quête de suprématie mondiale de l'Allemagne nazie est souvent évoquée dans *Les Aventures de Tintin*. Nous constatons que la soif de pouvoir politique des nazis et

leur volonté de dominer les peuples, les conduisent à recourir à des moyens illégaux et cruels. Pour occuper et annexer le contrôle de ses pays voisins, le régime nazi se fait l'auteur de complots (*Le Sceptre d'Ottokar*), soit en menaçant son ennemi par l'arme destructrice (*L'Affaire Tournesol*) ou en déstabilisant l'économie des pays adversaires (*L'Île noire*).

a) L'annexion des pays voisins

L'Anschluss est le terme qui désigne l'annexion de l'Autriche par Hitler en mars 1938. Hergé publie un an plus tard *Le Sceptre d'Ottokar* en 1939 pour satiriser l'Anschluss et peut-être les conflits entre l'Allemagne nazie et ses voisins comme la Belgique et la Pologne. Pour cette référence, Hergé invente deux pays fictifs : l'envahisseuse Bordurie et l'envahie Syldavie.

La Bordurie est gouvernée par un dictateur du nom de Müsstler. Nul ne doute que ce nom est la contraction de Benito Mussolini et d'Adolf Hitler. Hergé lui-même, confirme l'origine de ce nom : « ...le mauvais du sceptre d'Ottokar ne s'appelle-t-il pas Müsstler, combinaison évidente de Mussolini-Hitler ? C'était une allusion claire, me semble-t-il »¹⁹. La Bordurie représente donc un pays totalitaire très puissant.

« ...les totalitarismes sont néfastes, qu'ils soient de « gauche » ou de « droite », et je les mets tous dans le même sac ! (...) La Bordurie peut faire songer au stalinisme à cause des moustaches. Mais il y a, dans cet épisode, des insignes très nettement SS. A l'époque, c'est bien entendu l'Allemagne qui était visé... »²⁰

La Syldavie est envahie plusieurs fois par sa voisine, la Bordurie. Pour déstabiliser le roi de la Syldavie, la Bordurie a imaginé un complot pour voler son sceptre. Le sceptre royal est aussi bien un symbole d'autorité qu'un symbole politique. Dans le cas où le roi perdrait son sceptre, « il serait obligé de renoncer au trône » (*Sceptre*, 25.6). Chaque année, le roi doit faire la procession autour de la capitale, tenant le sceptre à la main afin de rassurer sa population. Le peuple, en voyant le sceptre, chante l'hymne solennellement :

« Syldave, réjouis-toi !

¹⁹ Numa Sadoul, *Tintin et Moi, entretiens avec Hergé*. (Bruxelle : Casterman, 1975), p.71.

²⁰ Ibid.

Ce roi est notre roi :

Son sceptre en fait foi. » (*Sceptre*, 21)

Tintin sera amené à accompagner le professeur Nestor Halambique en Syldavie. Ce professeur sigillographe qui possède le sceau du roi Ottokar IV de Syldavie, souhaite « étudier sur place » les autres sceaux de ce royaume de l'Europe centrale (*Sceptre*, 3.1). Une fois arrivé en Syldavie, Tintin découvre un complot de vol du sceptre royal, complot monté par la Bordurie qui a aussi l'intention d'annexer son voisin. Comme le héros se range du côté des régimes pacifiques et non totalitaires, il décide résolument de prêter secours au roi légitime Muskar qui est un monarque pacifiste et de bon cœur. Ce dernier ne veut pas que son peuple souffre de l'agitation causée par la perte du sceptre (*Sceptre*, 57.12). Il est donc digne de son rôle que lui confère l'institution monarchique de son pays. A la fin du récit, la tentative de l'envahissante Bordurie échoue grâce à l'ingéniosité de Tintin.

Dans *Le Sceptre d'Ottokar*, Hergé fait avorter l'Anschluss à la grande déception du malfaiteur Musstler, à fin de dénoncer l'illégitimité de l'Anschluss nazi et pour satiriser Mussolini et Hitler. Dans *l'Entretien avec Hergé*, l'auteur lui-même annonce sa préférence pour le camp de la Syldavie : « Dans ce cas-là, oui, mais aurait-il été préférable qu'il se mette du côté des États totalitaires ? »²¹.

b) Le détournement des découvertes scientifiques

La Bordurie souhaite s'approprier « la maîtrise absolue du monde... » (*Affaire*, 51.8). Pour cela, elle doit acquérir une arme de destruction ultrasonique lui permettant d'anéantir son plus vieil ennemi : l'Amérique.

Le professeur Tournesol, grand ami de Tintin, vient juste de concevoir un appareil ultrasonique. Les soldats de la Bordurie tentent alors de kidnapper le savant dans son laboratoire au château de Moulinsart. Un tel événement pousse Tintin à repartir en Bordurie, pays qu'il a déjà visité lors de l'aventure du *Sceptre d'Ottokar*.

La destruction par l'invention scientifique présentée dans *L'Affaire Tournesol* a bel et bien existé dans la réalité. Durant la Seconde Guerre mondiale, les nazis ont tenté, sans succès, de créer une arme destinée à intensifier le son afin d'assommer ou de tuer les soldats ennemis. Hergé se base sur *German Research in World War II* de Leslie E.

²¹ Numa Sadoul, *Tintin et Moi, entretiens avec Hergé*. (Bruxelle : Casterman, 1975), p.102.

Simon²² qui compile en 1947 les recherches allemandes pendant la Seconde Guerre Mondiale pour satiriser, dans l'album *L'Affaire Tournesol*, l'Allemagne nazie représentée encore une fois par la Bordurie. Hergé mentionne dans son album l'ouvrage de Leslie, mais il supprime la croix gammée nazie, « Svastika », observée sur la couverture du livre. Par ailleurs, Michael Farr, spécialiste de l'œuvre d'Hergé, remarque que l'illustration de l'appareil ultrasonique est fidèlement reproduite à la planche 23 de l'album, avec juste une petite modification : le garde porte un calot au lieu d'un béret nazi. La légende expliquant l'illustration en anglais est même conservée.

Cette invention n'a pas été réalisée ni dans la réalité ni dans la fiction. Le professeur Tournesol a détruit les plans de son appareil de peur que l'utilisation de celui-ci soit détournée pendant la guerre :

« Seulement, il n'y a pas que les Bordures. Il y a tous ceux qui pourraient utiliser mon invention à des fins guerrières. Et cela, je ne le veux à aucun prix...Il ne reste donc qu'une seule chose à faire : détruire tout ceci ! »
(*Affaire*, 62.4)

L'Affaire Tournesol défend l'éthique scientifique et dénonce le détournement des découvertes scientifiques à des fins pouvant nuire à l'humanité (notamment dans un contexte de guerre).

Lorsque le professeur Tournesol fait état de son intention de détruire les plans de son invention, son objectif est de réduire à néant le risque que les nazis, ou tout autre pays, s'en servent à des fins dangereuses (pour massacrer l'humanité par exemple).

Cette satire concerne donc les inventions scientifiques qui n'apportent pas de prospérité ni de paix à l'humanité. Ici, le but de l'utilisation de la satire est d'éveiller les consciences sur les faits historiques et les dangers auxquels peuvent conduire les conflits et les guerres.

c) Les méthodes fallacieuses des nazis pour déstabiliser l'ennemi

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les nazis ont construit une machine de falsification de billets pour ruiner l'économie britannique, leur principal ennemi. Le

²² A voir Michael Farr, *Tintin : The Complete Companion*, (London : John Murray, 2002), pp.145-146.

projet a débuté en 1942, dirigé par le major SS Bernhard Krüger. Les opérations “Andreas” et “Bernhard” en sont les exemples les plus célèbres.

« L’objectif était de falsifier massivement la livre sterling. L’opération Andreas avait pour but d’inonder le marché britannique de fausses livres sterling, pour miner la confiance dans la monnaie et créer une hyperinflation (...), les fausses livres y (sur le continent) sont utilisées pour acheter de l’or, du matériel de guerre et des vivres pour des troupes d’occupation. A la suite de ces opérations, la confiance dans la monnaie britannique a été mise à mal. »²³.

Dans *L’Île Noire*, dont la première version est parue en 1943, Hergé envoie Tintin en Grande Bretagne pour affronter les faux-monnayeurs dont le chef est le docteur J.W Müller (nom qui rappelle explicitement son origine allemande). Derrière son titre professionnel de « directeur d’un asile d’aliénés » (*Île*, 15.10), le docteur Müller dirige une fabrique de faux-billets cachée dans le château Ben More en Ecosse. A cette époque, on le sait, l’Angleterre était en guerre contre l’Allemagne.

A la fin de l’album *L’Île Noire*, le faussaire Müller parvient à s’enfuir. Il réapparaîtra plus tard, dans deux albums, d’abord sous le nom de Smith, archéologue dans un pays arabe dans *Tintin au Pays de l’Or Noir*, puis sous le nom de Mull Pacha dans *Coke en Stock*. Dans chaque apparition, il garde son caractère de malfaiteur. Il fait sauter les pipelines de pétrole de son ennemi, l’émir Mohammed Ben Kalish Ezab (*Or*, 24-28), kidnappe son fils afin que l’émir lui accorde un nouveau contrat pétrolier et donne l’ordre d’anéantir Tintin et ses amis (*Coke*, 26.11, 36.12, 38.10).

On peut noter que Müller apparaît dans les albums dont les titres possèdent le champ sémantique de la couleur noire (*L’Île Noire*, *Tintin au Pays de l’Or Noir*, *Coke en Stock*), couleur de la malice opposée à la couleur blanche que représente l’innocence et la bienfaisance.

En outre, Müller reste toujours en vie au service des malfaiteurs mondiaux. Cela illustre la conviction d’Hergé selon laquelle les nazis n’ont pas totalement disparu après la Seconde Guerre mondiale.

²³ “Le faux-monnayage à travers les siècles” dans *Sous la loupe*, Musée de la Banque nationale de Belgique, [en ligne], disponible sur : <http://www.nbbmuseum.be/fr/2010/06/counterfeiting.htm>, [le 18 juillet 2013].

1.3 L'instabilité politique en Amérique du Sud

Révolutions, coups d'État, guerres civiles, conflits et guerres entre pays voisins, les agitations politiques qui règnent en Amérique du Sud sont incessantes. Elles vont d'ailleurs inspirer Hergé qui, une fois de plus, va mettre la satire au service de son œuvre pour démontrer les dangers de telles instabilités politiques. La cause profonde de ces instabilités est due à certains dirigeants qui souhaitent s'approprier, manipuler, voire s'échanger le pouvoir.

Nous verrons que l'auteur critique tous les acteurs, dirigeants totalitaires, soldats et marchands d'armes venant souvent de l'étranger.

a) Les coup d'États incessants

Dans *L'Oreille Cassée*, Tintin se rend en Amérique du Sud pour retrouver un fétiche Arumbaya volé du musée ethnographique. Au cours de son voyage, notre reporter est arrêté à la frontière d'un pays qui s'avère être une dictature et où les actes terroristes et les tentatives de meurtres sont des phénomènes normaux. Les coups d'États, ratés ou réussis, ne sont pas rares sous ce régime. L'instabilité est grande : un dictateur prend le pouvoir à un autre mais le perdra ensuite face à un autre encore. Hergé satirise ce phénomène politique réel et propre à plusieurs pays d'Amérique du Sud. Cependant, dans cet album l'auteur reste vague sur la situation des deux pays fictifs, le San Theodoros et le Nuevo Rico. On y voit tout de même la transposition de la guerre du Gran Chaco, qui opposa le Paraguay et la Bolivie durant les années trente.

L'album décrit donc les luttes interminables pour le pouvoir entre deux camps politiques, celui du général Alcazar et celui du général Tapioca. On assiste parfois à trois coups d'État en l'espace d'une même journée. Cette rapidité entraîne forcément le comique. En outre, nous remarquons aussi le changement rapide dans la prise de fonctions. Lorsque la première révolution prend fin, un colonel annonce la victoire du général Alcazar, les soldats hurlent leur joie pour le vainqueur : « Vive le général Alcazar ! », « Viva la libertad ! », tout en condamnant le vaincu « À bas le général Tapioca ! », « Mort aux tyrans ! » (*Oreille*, 20.5). Cependant, lorsque le général Tapioca reprend son pouvoir, ce même colonel modifie son discours en changeant le nom du général vaincu par celui du général vainqueur. Le terme négatif « infâme » s'adresse au perdant tandis que le terme positif « vaillant » s'adresse au gagnant. Rien ne change, sauf les deux noms propres.

« Soldats, la révolution triomphe !...Le général Tapio, cet infâme tyran, est en fuite ! Le vaillant général Alcazar est maître de la situation ! » (*Oreille*, 20.4).

« Soldats, la rébellion est étouffée ! Le général Alcazar, cet infâme tyran a pris la fuite ! Jurons tous fidélité au brave général Tapioca ! » (*Oreille*, 20.5)

Quant aux soldats, même si le résultat est inversé, ils crient à nouveau : « Vive le général Tapioca ! », « Viva la libertad ! », « Mort aux tyrans ! » et « À bas le général Alcazar ! » (*Oreille*, 20.13). Cet événement, bien que dramatique, est très comique parce qu'il est tourné en dérision. Cela nous montre que pour sauver sa vie dans cette forme de dictature, il faut savoir s'adapter en fonction des situations. Les soldats changent constamment leurs opinions et bien sûr de parti politique. Dans un régime totalitaire, tout dépend du chef dictateur. C'est lui seul qui décide tout, y compris, parfois, de la vie ou de la mort des soldats. En fin de compte, les soldats ne sont pas réellement ni pour ni contre le général Tapioca ou le général Alcazar. Peu importe qui sera leur chef, les soldats ne doivent qu'« exécuter les ordres » (*Oreille*, 20.14). Ceci pourrait peut-être expliquer la joie qu'ils expriment à la fin de chaque putsch. Nous retrouvons ces mêmes réactions dans *Tintin et Les Picaros* (*Picaros*, 57.2).

Bien que le général Alcazar ait totalement acquis le pouvoir, cela ne garantit pas pour autant la paix. Entre temps, Tintin est devenu l'aide-de-camp du général. Cependant, l'ancien aide-de-camp du général Alcazar est jaloux des faveurs qu'a accordées ce dernier à Tintin. Il décide donc de se venger. Il essaie plusieurs fois de tuer Alcazar mais ses efforts sont vains. Hergé continue, dans cette partie de l'histoire, à satiriser les vengeances politiques en Amérique du Sud. Ces tentatives pour détruire l'autre, comme celle d'Alcazar qui veut éliminer Tapioca, ou l'aide-de-camp qui veut éliminer Tintin, sont comme un cercle vicieux dans les dictatures d'Amérique du Sud. Si une personne perd sa place, il devra tout faire pour éliminer celui qui l'a remplacé et ainsi reprendre sa place.

Tous les efforts d'Alcazar sont consacrés à cette chasse au pouvoir à tel point qu'il ne reçoit personne, ni les ministres, ni les ambassadeurs : « Non messieurs, impossible, le général attend son aide-de-camp : il ne recevra personne ce matin ! » (*Oreille*, 23.5). Nous assistons à une séance de travail du général avec Tintin, son colonel. Les deux hommes analysent « une situation délicate » (*Oreille*, 23.11) mais nous voyons ensuite qu'il s'agit simplement d'une partie d'échecs (*Oreille*, 23, *Oreille*, 13-19

et *Oreille*, 29.4-11). C'est bel et bien le jeu du combat où on s'applique à s'emparer du roi.

On verra plus tard dans *Tintin et les Picaros* que les révoltes ne connaissent pas de fin et que les conflits entre Alcazar et Tapioca ne se sont pas arrêtés. La situation des deux ennemis qui s'affrontent depuis *l'Oreille Cassée* n'a pas évolué : ayant perdu à nouveau son rival Tapioca, Alcazar regroupe les guérilleros Picaros dans le but de renverser Tapioca et son régime.

Dans ce même album, Hergé présente deux cases presque identiques : la première et la dernière de l'album. La première illustre la ville pendant le pouvoir du général Tapioca (*Picaros*, 11.9) et la dernière, la même ville, sous le régime du général Alcazar (*Picaros*, 62.11). Ces deux cases présentent le centre-ville moderne de la capitale entourée par des bidonvilles en banlieue.

La fin de l'album est particulièrement satirique : malgré le changement de dirigeant, rien ne change. Les deux dictateurs ne pensent pas du tout au développement pour le bien du pays.

b) La guerre entre deux pays voisins

Dans *L'Oreille Cassée*, alors que le général Alcazar arrive au pouvoir, R.W. Chicklet, représentant de la General American Oil, vient voir Tintin - qui est l'assistant du général - pour lui annoncer la découverte de « nappes de pétrole dans la région du Gran Chapo » (*Oreille*, 31.6). Ces gisements sont situés une partie sur le territoire de San Theodoros et une autre sur le territoire de la république voisine : le Nuevo Rico. Il propose à l'armée du San Theodoros d'annexer son voisin pour obtenir le maximum de bénéfices. Chicklet est certain qu'il obtiendra l'autorisation du général Alcazar pour exploiter le pétrole. : « Il est bien entendu que votre gouvernement serait intéressé dans les bénéfices » (*Oreille*, 31.7). Cependant, Tintin décline son offre. L'homme d'affaires américain décide de revenir un autre jour afin de négocier avec le général Alcazar lui-même.

« Voyons, général, réfléchissez. Il y va de votre intérêt. Je vous le répète, vous déclarez la guerre au Nuevo Rico ; vous annexe les terrains pétroliers et votre pays touche 35% sur les bénéfices à réaliser par notre société. Dans ces 35%, 10% vous reviennent personnellement ». (*Oreille*, 33.9)

Cette aventure est inspirée de l'actualité de l'époque qu'Hergé a lue dans le journal *Le Crapouillot*²⁴. En évoquant le « Gran Chaco » (*Oreille*, 42.14), Hergé fait bien sûr référence au « Gran Chaco », guerre importante entre la Bolivie et le Paraguay qui a eu lieu entre 1932 et 1935 et dont l'enjeu concernait les ressources pétrolières de cette région riche en pétrole. Ayant pour but d'exploiter les gisements et d'en tirer des bénéfices, la Standard Oil (renommée dans *L'Oreille Cassée* « General American Oil »), soutient la Bolivie tandis que la Royale Dutch Shell (renommée *L'Oreille Cassée* « Compagnie Anglaise des Pétroles ») soutient le Paraguay militairement ainsi que financièrement.

Les deux compagnies visent le même but : s'approprier les ressources pétrolières en Amérique du Sud. Ces deux rivales soutiennent les différents protagonistes de la guerre. Hergé met côte à côte les cases montrant la négociation d'une part entre le général Alcazar avec Chicklet (*Oreille*, 42.13-14) et d'autre part entre le général Mogador avec le représentant de la Compagnie Anglaise des Pétroles Sud-Américain (*Oreille*, 42.15).

Le général Alcazar à Chicklet :

« Allo ?...Monsieur Chicklet ?...Ça y est : le Nuevo Rico vient de nous déclarer la guerre !...Oui...A la suite d'un nouvel incident de frontière... » (*Oreille*, 42.13)

Chicklet au général Alcazar :

« A nous les pétroles du Grand Chaco !...Une fois de plus, la General American Oil aura vaincu la Compagnie Anglaise des Pétroles Sud-Américains ! » (*Oreille*, 42.14)

²⁴ « ...J'avais découvert les dessous de la guerre en lisant *Le Crapouillot* et ses révélations sur la guerre secrète...A ce moment-là, c'était la guerre du « Gran Chaco » entre la Bolivie et le Paraguay pour la possession de gisements pétrolifères. Une guerre atroce, dont on a peu parlé en Europe. », Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretiens avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1975), p.101.

Le général Mogador à représentant de la Compagnie Anglaise des Pétroles
Sud-Américain :

« Dans quinze jours le Gran Chapo sera entre nos mains. J'espère qu'à ce moment la Compagnie Anglaise des Pétroles Sud-Américains n'oubliera pas ses promesses. » (*Oreille*, 42.15)

Après la visite de Chicklet, le Général Alcazar reçoit Basil Bazaroff de la compagnie «VICKING ARMS CO.LTD » (*Oreille*, 33.15) qui veut lui vendre les armes. La satire s'illustre à nouveau, cette fois par la modification de deux noms propres : « Bazaroff » (qui vient en réalité de « Zaharoff ») et « Vicking Arms co.ltd » (de « Vickers Armstrong »²⁵). Zaharoff est un grand marchand d'armes de l'époque qui joue un rôle important dans tous les pays de l'Amérique du Sud comme l'affirme Robert Neumann, auteur de la biographie de Zaharoff²⁶.

Dans *L'Oreille Cassée*, Bazaroff ne vend pas les armes à un seul pays en guerre, mais bien aux deux pays adverses : le San Theodoros et Nuevo Rico. Hergé souligne le caractère satirique de ce phénomène en reprenant les mêmes mots de Bazaroff quand il transmet à son secrétaire les commandes d'armes de San Theodoros et Nuevo Rico :

« ...et six douzaines de 75 T.R.G.P., avec 60.000 obus, pour le gouvernement du San Theodoros. Paiement en douze mensualités. » (*Oreille*, 34.7)

« ...et six douzaines de 75 T.R.G.P., avec 60.000 obus, pour le gouvernement du Nuevo Rico. Paiement en douze mensualités. » (*Oreille*, 34.14)

Les marchands d'armes sont, depuis toujours, critiqués pour leur cupidité. Ils n'ont pas de vrais amis ni d'ennemis, ils ne sont ni pour ni contre personne. Hergé déclare clairement qu'il a « toujours détesté ces gens qui font ouvertement commerce de canons, de chars, de tous les engins de morts possibles ! »²⁷. En effet, nous pouvons

²⁵ Robert Neumann, *Zaharoff: The Armenents King* (London : Allen & Unwin, 1936), p.107.

²⁶ Ibid., p.105.

²⁷ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretiens avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1975), p.101.

retrouver la figure du marchand de mort dans la bande dessinée *Popol et Virginie*²⁸, une autre série d'Hergé.

Dans *Tintin et Les Picaros*, nous assistons à nouveau à l'intervention des grandes puissances dans les pays sous-développés.

Le général Tapioca a réussi à renverser le général Alcazar grâce à l'aide de « la Bordurie de Plekszy Gladz », représentant les régimes totalitaires hitlérien et stalinien. Quant au général Alcazar et ses Picaros, ils « sont soutenus, dit-on, par une autre grande puissance, commerciale et financière, celle-là : l'International Banana Company... » (*Picaros*, 1.7).

La Banana Company d'Hergé est en fait inspirée de la « république bananière », appellation inventée par O. Henry en 1904 pour désigner une république « apparemment démocratique mais régie par les intérêts privés de la prévarication (comme les régimes d'Amérique centrale dominés par de grandes sociétés agricoles) »²⁹. « La Banana Company » est utilisée dans cet album de manière satirique pour critiquer l'ingérence étrangère dans les affaires intérieures d'un état en raison de la recherche et de la protection de ses intérêts. Une aide financière ou militaire de grandes puissances n'est pas toujours gratuite. Les hommes d'affaires ont une relation très étroite avec les chefs d'état. Le succès des hommes d'affaires dépend largement des hommes politiques et vice versa.

1.4 L'impérialisme japonais et l'invasion de la Manchourie

Dans *Le Lotus Bleu*, encore une fois, Hergé s'appuie sur la satire pour expliquer les faits historiques et notamment l'invasion japonaise de la Manchourie, partie orientale de la Chine.

En 1931, la Chine est envahie par les Japonais à la suite d'un bombardement d'une ligne de chemin de fer en Manchourie. Dans *Le Lotus Bleu*, Hergé situe l'attentat réel à Shanghai et non à Moukden, en Mandchourie. De plus, la Grande Muraille est représentée derrière les troupes japonaises (*Lotus*, 22.16) or, celle-ci n'existe pas à Shanghai. Il est cependant évident qu'Hergé fait ici allusion à la Mandchourie. À propos de cet événement, l'auteur a d'ailleurs expliqué ceci :

²⁸ Ibid., p.9-10.

²⁹ *Le nouveau Petit Robert*, 2009.

« (...) c'est la critique de la politique japonaise en Extrême-Orient où se produisait dans les années 30 le fameux incident du chemin de fer de Moukden, que je relate presque exactement dans cet épisode. »³⁰

La bande dessinée *Le Lotus bleu* est parue pour la première fois en 1936. Le récit se déroule principalement à Shanghai. On y trouve un groupe de résistants chinois qui lutte contre le trafic d'opium et contre l'occupation par l'armée japonaise.

Tintin réussit à arrêter les malfaiteurs, dont l'espion de l'armée japonaise Mitsuhirato et Rastapopoulos, le chef du trafic de l'opium. Il trouve aussi des documents officiels listant les raisons avancées par le Japon pour justifier l'occupation de la Chine. De ce fait, les Japonais acceptent de retirer leur armée de la Chine.

Comme les Japonais sont des menteurs et que l'occupation de la Chine n'est pas justifiable aux yeux d'Hergé, celui-ci a changé la fin de l'histoire par rapport à la réalité : dans la première publication du *Lotus Bleu* en 1936, on voit que la Chine réussit déjà à expulser les Japonais tandis qu'en vérité il faut attendre jusqu'en 1945 pour voir l'armée japonaise quitter la Chine après sa défaite.

1.5 L'inutilité des autorités internationales

Les autorités internationales sont aussi évoquées dans *Les Aventures de Tintin*. On peut en trouver deux : la Société Des Nations (SDN) et les concessions extraterritoriales. Lorsque le héros a besoin de leur aide dans ses aventures à l'étranger, ces organisations internationales sont inopérantes. Quand les droits de l'homme sont menacés (enlèvement des Européens à l'étranger, traite des esclaves ou trafics d'armes), elles n'ont aucune action protectrice. Nous constatons que si les autorités ne sont pas dangereuses, elles sont inutiles.

a) La Sociétés Des Nations

La SDN a été créée à la fin de la Première Guerre mondiale en 1919 afin de préserver la paix en Europe. La paix est très importante pour l'humanité mais difficile à mettre en œuvre. D'ailleurs, la guerre ne connaît pas de fin.

³⁰ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretiens avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1975), p.101.

Hergé multiplie les allusions presque exactes à l'actualité mondiale de son époque : le Japon envahit la Manchourie. L'Allemagne, devenue nazie en 1933, quitte la SDN. Commence alors le déclin de la SDN. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, elle a été remplacée par l'ONU (Organisation des Nations Unies).

La Société Des Nations (SDN) est mentionnée deux fois dans *Le Lotus Bleu*. Premièrement, lors de l'invasion japonaise en Chine, le délégué du Japon explique devant la SDN les raisons pour lesquelles le Japon doit envoyer des troupes armées en Chine. Tous les membres de cette autorité internationale sans pouvoir réel l'écoutent en silence, ne font aucune objection (*Lotus*, 22.20). Deuxièmement, lorsque le plan japonais de l'attentat du chemin de fer en Mandchourie est dévoilé et détruit, les Japonais se présentent devant cette organisation internationale pour annoncer qu'ils se retirent de la Chine et qu'ils quittent également la SDN (*Lotus*, 60.4-5). Nous remarquons que dans *Le Lotus Bleu*, la SDN est évoquée instantanément pour montrer qu'elle n'a, en fait, aucun rôle important ni dans le récit ni dans l'histoire réelle. La SDN n'a pas sa propre armée. Hergé fait ainsi la satire de l'impuissance militaire de la SDN. Elle ne réussit pas à empêcher les Japonais d'entrer massivement sur le territoire chinois.

Le Japon qui n'accepte pas d'être critiqué outrageusement à propos de cette invasion, déclare son départ solennel de la SDN. Ceci démontre que même si les Japonais retirent leur armée de la Chine, ils ne reconnaissent toujours pas leurs propres erreurs ni leurs propres actions, fait constaté dans le discours du délégué japonais auprès de la SDN.

« Messieurs, n'attendez pas de moi que je réfute les accusations contenues dans les conclusions de la 873^e sous-commission. Ces accusations constituent des injures auxquelles le Japon dédaigne de répondre autrement que par le silence et le mépris ! Toutefois pour vous prouver que la bonne foi de mon pays ne saurait être mise en doute....Je suis autorisé à vous dire que mon gouvernement vient d'ordonner à ses troupes de se retirer des régions de la Chine occupée par elles à la suite de l'incident du chemin de fer de Shanghai à Nanking. A cela, Messieurs, j'ai cependant le regret de devoir rajouter que, pour protester solennellement contre l'affront qui vient d'être fait à mon pays, le Japon se voit obligé de quitter la Société des Nations !... » (*Lotus*, 60.4-5).

L'impuissance de la Société Des Nations est aussi satirisée à travers une des injures du capitaine Haddock quand celui-ci insulte son ennemi dans le *Crabe aux Pinces d'Or* : « Pacte à Quatre » (52.12). Cette injure blessante fait référence à un accord signé à Rome en 1933 entre quatre pays : l'Allemagne, la France, l'Italie et le Royaume-Uni dans

le cadre de la S.D.N. durant 10 ans, pour lutter contre l'expansion militaire d'Hitler. Cependant, la tentative échoue³¹.

Quant à l'ONU, elle est brièvement évoquée dans un journal, suite à la découverte d'un trafic d'esclaves (« A la tribune de l'Organisation des Nations Unies où les porte-parole de plusieurs nations ont exigé que des mesures soient prises pour mettre fin à des pratiques absolument contraires à la Charte » (*Coke*, 60.1)). Cependant, nous ne trouvons pas de suite à cette résolution. Dans la réalité, l'ONU ne peut pas exiger des mesures pour faire respecter sa Charte.

b) La concession extraterritoriale en Chine

Les concessions extraterritoriales désignent des endroits où le droit d'un autre pays s'applique. Le pays en question laisse exercer l'autorité d'un État étranger sur une partie de son territoire (ex : de nos jours, on parle des Ambassades).

Dans *Le Lotus Bleu*, Hergé satirise l'abus du pouvoir de la concession internationale ou extraterritoriale. Pour libérer Gibbons, industriel américain, mis en prison par l'autorité japonaise, le chef de police de la concession internationale Dawson accepte la proposition du service militaire japonais qui demande la livraison de Tintin aux autorités japonaises en échange de la liberté de Gibbons.

Commandant Japonais à Dawson :

« Allo ?...Oui, c'est moi-même...A qui ai-je l'honneur ?... »

Dawson au commandant Japonais :

« Ici Dawson, le chef de police de la concession internationale...Un certain Gibbons est retenu prisonnier chez vous, n'est-ce pas ?...Oui C'est un gros industriel américain...Oui...Je vous conseille de le remettre en liberté...Il pourrait vous créer des ennuis vous comprenez... »

³¹ Albert Algoud, *L'intégrale des Jurons du Capitaine Haddock* (Bruxelles : Casterman, 2004), p.68.

Commandant Japonais à Dawson :

« Soit, mais à une condition... Nous recherchons un jeune espion européen, nommé Tintin, S'il cherche refuge dans la concession internationale, vous nous le livrez... »

Dawson au commandant Japonais :

« D'accord, commandant... Vous pouvez compter sur moi ! »
(*Lotus*, 29.14-17)

Les Japonais n'ont pas le droit de pénétrer au sein de la zone de la concession internationale. C'est une zone sécurisée pour les Occidentaux, Tintin pourrait y rechercher asile pour être en sécurité : « Ne craignez rien. Si je puis arriver à la concession internationale, je suis en sûreté. Là, ils ne peuvent plus rien contre moi... » (*Lotus*, 29.13). Malheureusement, une fois arrivé dans la concession internationale, Tintin est livré aux autorités japonaises comme promis. Dans la concession internationale de Shanghai, les droits de l'Homme ne sont pas équitablement protégés : l'industriel Gibbons est plus important que Tintin, citoyen européen sans importance économique ni politique. Le chef de police ne prend pas en considération les droits humains, ne pense qu'à ses intérêts et détourne les règles internationales.

1.6 Les ridiculités des autorités nationales

Les autorités nationales peuvent être distinguées comme suit : l'armée et la police.

a) L'armée

L'armée, plus précisément, le pouvoir militaire est l'objet de la satire hergienne pour souligner ses dérèglements, abus et sottises. Il est la cible la plus régulièrement visée. Les chefs d'armée comme Haranochi (*Le Lotus Bleu*), le général Alcazar, le général Tapioca (*L'Oreille Cassée*, *Les Sept Boules de cristal*, *Coke en Stock*, *Tintin et les Picaros*), Mogador (*L'Oreille Cassée*), le colonel Sponz (*L'Affaire Tournesol*, *Les Bijoux de la Castafiore et Tintin et Les Picaros*) et le Maréchal Plekszy-Gladz (*L'Affaire Tournesol*) sont présentés comme des personnages grossièrement ridicules, voire dangereux.

Lorsque Tintin rencontre des figures militaires (généraux, colonels, caporaux et soldats), cela se déroule toujours à l'extérieur de son pays d'origine. Nous ne voyons jamais l'armée de son pays natal. Notre reporter habite manifestement un pays en paix

qui ne subit jamais de crises internes ni d'ingérence de l'extérieur. Nous pouvons constater que l'armée joue strictement le rôle de défense de territoire. Ainsi, l'armée est absente de toutes les cases quand Tintin est en Belgique. En revanche, Tintin découvre en Amérique latine que l'armée est un pilier important du régime totalitaire : non seulement pour la sécurité extérieure mais aussi pour la sécurité intérieure. Nous voyons, par exemple, dans *Tintin et les Picaros*, que les soldats se contentent d'exécuter les ordres et les tâches très banales : un groupe de soldats accompagnent solennellement le capitaine Haddock quand celui-ci souhaite se rendre en ville pour acheter du tabac, acte pourtant si simple et ordinaire. (*Picaros*, 20.10).

Dans l'univers de Tintin, les comportements des militaires sont toujours tournés en dérision. Par exemple, ils ratent souvent ce qu'ils entreprennent. Cela peut être dû à la défectuosité des armes (*Oreille*, 21.1-3 ; *Affaire*, 58.15 ; 59.1-2) ou à cause de leur manque d'intelligence : dans *Tintin au pays des Soviets*, Tintin piège les soldats en laissant ses vêtements sur le sol de manière à ce que les soldats pensent vraiment que Tintin est allongé au sol (*Soviets*, 11.2). Dans *Coke en Stock*, des pilotes de l'armée de l'air tirent sur leurs propres automitrailleuses, provoquant la colère de leur supérieur (*Coke*, 27). Dans *L'Oreille cassée* Tintin réussit facilement à semer les soldats lors de la course poursuite (*Oreille*, 37.7-12). Pour résumer, ils sont loin d'être des exemples de bravoure : « Ha ! ha ! ha ! ça, des soldats ? » dit-Haddock, « Laissez-moi rire... Au premier coup de feu tiré en l'air, ça détale comme des lapins !... » (*Coke*, 33.4).

Par ailleurs, l'utilisation des armes par l'armée est fréquente dans *Les Aventures de Tintin*. Bien évidemment, l'armée est l'instrument des hommes politiques avides de pouvoir et de nouveaux territoires. Dans *Tintin en Amérique*, l'armée chasse les Indiens. Les capitalistes américains ont découvert du pétrole sur leur territoire, de ce fait les indiens sont expulsés par des militaires. Dans *Le Lotus bleu*, les militaires japonais contrôlent impitoyablement le territoire chinois. Dans *L'Oreille cassée*, des marchands d'armes encouragent la guerre entre le San Theodoros et le Nuvo Rico. Dans *L'Affaire Tournesol*, l'armée sert le régime totalitaire et les ambitions du maréchal Plekszy-Gladz. Dans *L'Or noir* et dans *Coke en Stock*, l'armée est également au service des politiciens.

b) La police

Dans *Tintin en Amérique*, la corruption policière est aussi très critiquée. Dès la première case, nous remarquons un homme voilé en noir tenant un pistolet dans la main droite et des billets de dollars dans la main gauche. On peut supposer qu'il vient de gagner cet argent en tuant quelqu'un. Ce qui est ironique, c'est que le policier salue le malfaiteur au lieu de l'arrêter (*Amérique*, 1.1).

De plus, les policiers qui gardent la ville ne possèdent qu'une simple matraque alors que les malfaiteurs ont des pistolets (*Amérique*, 1.1, 7-8). Ceci démontre que la mafia est plus puissante que la loi comme nous l'introduit explicitement Hergé dans la première case de l'album : « à Chicago, où règnent en maîtres les bandits de toutes espèces » (*Amérique*, 1.1). Une autre situation montre que les deux complices d'Al Capone, le chef de la mafia de Chicago, sont en fait deux lieutenants de la police de Chicago. C'est la raison pour laquelle un policier de Chicago donne un coup de matraque à Tintin lorsque ce dernier l'informe qu'il « vient de capturer le fameux Al Capone et ses deux complices » (*Amérique*, 7-8).

La police est présente mais elle ne participe pas à la solution des problèmes. Le seul service que le héros peut demander aux agents de police est de leur demander des directions (*Amérique*, 49.8-9, *Lotus*, 12.12, 42.7, *Affaire*, 17.7). En revanche, pour ce qui est de la poursuite des malfaiteurs, Tintin doit tout faire lui-même. Tintin se substitue à la police, se chargeant de rétablir l'ordre perturbé.

Outre la satire de la police de l'« ailleurs », de « l'étranger », on discerne également une critique à l'encontre de l'autorité policière européenne (qui, dans la réalité se nomme Interpol). La bêtise policière est personnifiée par les sosies Dupond et Dupont. Ils sont en charge des affaires de la ville où habite Tintin mais ils sont régulièrement aussi envoyés en mission à l'étranger pour des enquêtes policières importantes. Nous pouvons dire qu'ils sont aussi bien des policiers nationaux et internationaux. Les deux policiers sont identiques physiquement. Ils ont aussi tendance à répéter les paroles de l'autre :

Dupont :

« Pour commencer, voilà la victime. »

Dupond :

« Je dirais même plus : voilà la victime! » (*Secret*, 28.10)

Par ailleurs, les deux policiers se comportent de la même façon et ils commettent toujours les mêmes erreurs. Les bêtises sont ainsi multipliées de même que leurs effets comiques. On constate fréquemment leur manque de jugement approprié, d'efficacité et de discrétion.

Premièrement, on remarque une absence de sens de jugement chez les Dupondt. Bien qu'ils affirment reconnaître « au premier coup d'œil » (*Crabe*, 3) les fausses pièces, on les voit payer un garçon de café en fausse monnaie. De plus, ils accusent et arrêtent

plusieurs fois des innocents (*Cigares*, 47 ; *Lotus*, 45 ; *Ile*, 4, 36 ; *Secret*, 28 ; *Bijoux*, 45-46). Mis à part leur brève apparition dans *L'Oreille Cassée*, ils apparaissent remarquablement dans *Les Cigares du Pharaon* pour arrêter Tintin selon les ordres reçus (*Cigares*, 4). Ce n'est qu'à la fin des albums qu'ils reconnaissent leurs erreurs (*Oreilles*, 57). On voit même les Dupondt, malgré la peur, essayer d'arrêter « un squelette » qu'ils prennent pour un coupable (*Objectif*, 25.11).

Ce manque de jugement montre l'attitude totale de soumission envers leurs supérieurs. Ils croient aveuglément à leur mission professionnelle ainsi qu'à leurs supérieurs. Une fois de plus, les Dupondt sont chargés, par leur chef Dawson, d'arrêter Tintin en Chine « Que nous ne vous avons jamais cru coupable ! Mais que voulez-vous, il fallait obéir aux ordres ». Ils en sont « désolés » et se critiquent eux-mêmes le fait d'exercer un « Fichu métier ! » et d'être « obligés d'arrêter un ami ! » (*Lotus*, 61.3). Dans *Le Secret de la Licorne* : « Permettez ! Nous sommes en service. Et en service, nous ne connaissons pas d'amis ! » (28.9). Au contraire, Tintin, n'a pas cette attitude de soumission. Il est totalement libre dans l'exercice de ses fonctions. Thanida Vasudhara a raison quand elle compare les Dupondt avec des aveugles qui ne peuvent pas marcher sans leurs cannes³².

Nous remarquons ensuite que malgré leur présence ils ne peuvent pas nous donner la garantie de sécurité ni de l'espoir à la résolution aux problèmes. Par exemple, le professeur Hornet, conservateur du Musée d'Histoire naturelle, est menacé dans son bureau par un inconnu malgré « la surveillance » de deux policiers (*Sept*, 23). Dans un autre album *L'Affaire Tournesol* leur présence sera, là encore, inutile. Informés par la gendarmerie d'une situation anormale qui se déroulent autour du château de Moulinsart (verre qui se brise sans intervention humaine), les deux policiers s'y rendent pour mener l'enquête. Cependant, c'est Tintin qui découvre la source du problème du verre brisé, qui est dû aux expérimentations du professeur Tournesol dans son laboratoire (*Affaire*, 14-15). D'ailleurs, dans l'album *Le Secret de la Licorne*, les Dupondt mènent une enquête sur des vols de portefeuilles mais plus tard ils se font eux-mêmes voler. Les deux policiers vont porter plainte au commissariat.

Nous ne pouvons pas non plus compter sur les deux policiers en ce qui concerne tout ce qui est confidentiel. Haddock qui pense à la sécurité et qui sait que les Dupondt ne peuvent garder aucun secret, leur demande de ne rien dire au sujet de l'affaire du « verre brisé » pour ne pas attirer les curieux autour du château de Moulinsart. Les Dupondt lui

³² Thanida Vasudhara, *Technique du récit dans la série Tintin d'Hergé*. Mémoire universitaire, (Université Chulalongkorn, 1995), p.82.

promettent : « Comptez sur nous ! Motus et bouche cousue : c'est notre devise », dit le premier ; « Oui, botus et mouche cousue, c'est votre devise » répond le second. Cependant, le lendemain, tous les journaux d'Europe sont au courant de l'affaire (*Affaire*, 13.76), et la résidence du capitaine Haddock est entourée de badauds (*Affaire*, 13.8).

1.7 Le danger du monde capitaliste

Dans *Les Aventures de Tintin*, la recherche du profit, ou plus précisément de l'argent, est un des thèmes les plus importants. Hergé croit que les puissances financières trompent le monde, même s'il juge que ce n'est « pas de la manière rocambolesque que l'on voit dans les albums de Tintin. Mais l'économie est le moteur du monde, même à cette époque. Les puissances industrielles et financières conditionnent notre mode de vie »³³.

Dans cette partie, nous montrerons le rôle primordial que joue l'argent dans le monde, surtout en relation avec les différents problèmes sociaux.

a) L'argent : motif de la violence et du crime organisé

Dans *Tintin en Amérique*, les scènes de crime et de violence apparaissent très régulièrement. Nous les retrouvons tout au long de l'album : ce sont essentiellement des enlèvements et des tentatives de meurtre.

Hergé nous apprend que les enlèvements sont fréquents dans ce pays. Pour mettre l'accent sur l'importance du capitalisme en Amérique, il montre que l'argent est le seul motif des enlèvements : « On m'avait promis 500 dollars si je parvenais à vous embarquer dans ce taxi (...) » (*Amérique*, 3.6), « Vous avez bien travaillé. Voici la somme convenue. » (*Amérique*, 5.11), « Votre chien ne vous sera rendu que contre une rançon de 50 000 dollars » (*Amérique*, 44.9), « GOODNEWS sénateur enlevé le 20 juin rançon : 100.000 \$ » et « M.R.C.S WORD General enlevé 18 mai rançon : 100.000 » (*Amérique*, 51.2).

Les représentations liées à l'argent sont répétées à de nombreuses reprises, elles occupent une grande place dans le récit. Si nous regardons de près les petits détails des

³³ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretiens avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1975), p.38.

décors, nous remarquons qu'Hergé n'oublie pas de souligner que dans le monde capitaliste, rien n'est gratuit et que tout a un rapport avec l'argent. Prenons par exemple, les petites annonces de chats et de chiens disparus sur les murs. Même sur ces affichettes, on mentionne toujours l'argent, tout le monde promet de « bonnes récompenses » (*Amérique*, 56.11).

Quant aux meurtres, Tintin est plusieurs fois visé du fait qu'il souhaite lutter contre la mafia de Chicago. Les tentatives de meurtre à son encontre ont lieu de manière successive. On le noie (*Amérique*, 13.1-3), on tire sur lui (*Amérique*, 14.9), on fait tomber un grand rocher sur lui (*Amérique*, 42.11), on le jette dans les machines de fabrication de viande en conserve (*Amérique*, 53.10) et on le noie à nouveau avec des haltères (*Amérique*, 60.9). Par ailleurs, nous voyons très fréquemment que les malfaiteurs et beaucoup d'autres tiennent des pistolets dans leurs mains, Tintin n'étant pas une exception. Les lecteurs vont donc comprendre que Chicago est une ville où le crime est chose courante, voire même que la ville est la capitale du crime organisé en échange de l'argent.

Hergé dénonce aussi la guerre entre gangsters aux États-Unis. Bobby Smiles, un chef de gang, propose à Tintin « 2 000 dollars par mois » pour l'aider à lutter contre Al Capone. De plus, Tintin touchera « une prime de 20 000 dollars » s'il accepte de signer le contrat (*Amérique*, 12.2). Mais lorsque Tintin refuse, Bobby Smiles le prend pour son ennemi. Il emploie donc un tueur à gages pour le tuer. Croyant Tintin mort, le tueur a touché « mille dollars ». De plus, l'utilisation des mots « tarif habituel » nous dévoile que la violence est un acte habituel de la ville Chicago et le meurtre y est normal aussi. Après avoir tiré sur le « faux » Tintin, le tueur à gages dit même qu'il a encore, le jour même, « trois affaires à traiter ».

b) L'argent : motif des industries américaines

Lors de sa poursuite de Bobby Smiles, Tintin découvre, par hasard, du pétrole dans le territoire des Indiens « peaux rouges ». L'instant d'après, un homme d'affaires et deux voitures se rendent sur place pour lui faire une offre financière (*Amérique*, 29. 2). Tintin lui-même est surpris : « Co...comment avez-vous su qu'il y avait un puits de pétrole ici ?...Il y a dix minutes à peine qu'il a jailli... ». Cependant, l'homme d'affaires lui répond : « Le flair, old boy !...Un businessman américain ne se trompe jamais ! ». Par la suite, un, puis deux, puis des dizaines de businessmen arrivent. Tintin se fait complètement assaillir par ces hommes d'affaires, venant de l'on ne sait où, et qui se battent pour s'encherir sur les puits de pétrole.

D'après l'explication de Tintin, ce territoire appartient aux « peaux rouges » (*Amérique*, 29.5). L'homme d'affaires se détourne alors vers un Indien mais ne lui propose que « vingt-cinq dollars ». C'est quatre mille fois moins cher que ce qu'il propose à Tintin, un Blanc européen. Il ne demande pas l'avis des Indiens. Hergé n'oublie pas de mettre en lumière l'inégalité raciale en Amérique en montrant la supériorité de l'homme blanc sur les Indiens. Hergé critique ainsi l'attitude dominatrice des Blancs envers les Indiens peaux-rouges.

Hergé dénonce que dans le monde capitaliste, l'argent est bien plus important que l'humanité. Selon l'ordre du « visage pâle » ou de « homme blanc », « les Indiens Pieds Noirs » qui occupent la région ont « une demi-heure pour faire leurs valises et quitter le pays » (*Amérique*, 29.7). Dans la case suivante, l'apparition de l'armée qui expulse les habitants et qui les force à partir, rend encore plus odieuse l'image du capitalisme sans pitié.

Suite à cette histoire concernant l'industrie du pétrole, Hergé développe un autre cas lié aux industries américaines, à la fin de l'album. Dans cet exemple, Hergé critique l'industrie alimentaire qui produit de la nourriture de mauvaise qualité, à la chaîne, où « tout se fait automatiquement » tels que « du corned-beef, des saucisses ou de la graisse à frites » (*Amérique*, 53.7).

« Oui, pour combattre la crise, nous faisons des échanges. Les usines d'automobiles nous envoient leurs vieilles voitures et nous en faisons des boîtes de corned beef neuves, qualité garantie. De notre côté, nous leur fournissons les boîtes à conserves usagées, que nos agents rassemblent dans le monde entier. Ces usines en font un modèle super-sport qui a beaucoup de succès... » (*Amérique*, 53.4)

« Ce qui se passe?...C'est la grève !...La direction a baissé les prix auxquels on nous rachetait les chiens, les chats, et les rats qui servaient à fabriquer le pâté de lièvre. Alors, vous comprenez... » (*Amérique*, 54.5).

Dans *Tintin en Amérique*, nous voyons qu'un homme peut facilement tomber dans une cuve ou une broyeuse. Hergé nous demande donc de faire attention à la nourriture en conserve et dénonce aussi les usines qui ne respectent pas les règles d'hygiène. La nourriture conservée en boîte est jugée mauvaise pour la santé car elle est pauvre en nutriments essentiels ou parce qu'elle est produite à base d'éléments chimiques. On ne sait jamais si la production est saine et assez sécurisée.

Nous verrons qu'Hergé revient sur les méfaits de l'alimentation industrielle dans *Vol 714 pour Sydney*. Monsieur Carreidas présente à Haddock le Sani-Cola, «une boisson très saine, à la chlorophylle», un produit de son usine (*Vol*, 5.2). Nous verrons par la suite que juste un verre suffit pour faire dépérir une plante en quelques secondes (*Vol*, 7.1, 7.3, 7.9-10).

c) Le pétrole : enjeu du capitalisme

Les pays qui possèdent d'importantes ressources pétrolières sont surnommés les « pays de l'or noir ». Ils sont l'objet de spéculations de la part des pays acheteurs de pétrole. En effet le pétrole représente beaucoup d'argent pour les pays qui en possèdent et qui le vendent ensuite.

Dans *Tintin au pays de l'or noir*, les richesses pétrolières de l'Émir Ben Kalish Ezab et de son ennemi Cheik Bab El Ehr attirent les capitalistes occidentaux sans scrupules, comme le docteur Müller et le chef de bande Rastapopoulos.

Müller s'allie aussi bien à l'Émir Ben Kalish Ezab qu'à son rival. A chacun d'eux, Müller promet de renverser l'ennemi respectif, et ce, avec l'appui de la Skoil Petroleum, société pétrolière d'une grande puissance étrangère. L'Émir hésite à renouveler son contrat avec l'« Arabex », compagnie nationale, car Müller lui propose de le protéger dans la lutte pour le pouvoir avec Bab El Ehr s'il signe le contrat avec la « Skoil ». L'Émir explique ainsi cet enjeu à Tintin :

«Oui, ce bandit cherche à me renverser avec l'appui de la Skoil Petroleum. Le jour où il serait au pouvoir, il livrerait les ressources pétrolières de l'Arabie Khmedite à la Skoil et expulserait l'Arabex qui les exploite avec mon accord. Voilà pourquoi ce forban s'acharne contre les installations de l'Arabex...Evidemment, comme le contrat que j'ai signé avec l'Arabex vient bientôt à expiration, je pourrais ne pas le renouveler et en conclure un nouveau avec la Skoil. C'est l'opération que m'a proposé le professeur Smith qui sortait d'ici au moment où tu es arrivé.» (*Or*, 35.13-14).

On peut constater que la puissance financière et le pouvoir politique se soutiennent. Sans l'autorisation de l'état, la Skoil ne peut pas exploiter le pétrole dans le territoire de l'Émir. La Skoil utilise des moyens malhonnêtes pour obliger l'Émir à signer son contrat, soit en le menaçant (*Or*, 34.10-11, 35.3.12-14, 36.1-2) soit en kidnappant son fils (*Or*, 37.16). En même temps, sans l'appui de la Skoil, l'Émir ne peut pas défendre sa

position d'Émir. Tintin décide donc de s'allier avec l'Émir Ben Kalish Ezab afin de protéger ce dernier et sa nation contre la domination financière du grand capitalisme étranger et contre un coup d'État éventuel de Cheik Bab El Ehr soutenu par la Skoil.

Là encore, Hergé s'est inspiré de l'actualité pour la réalisation de cet album en 1950 qui fait directement référence à la géopolitique du pétrole. Le pétrole, objet de convoitise, est la cause d'affrontements internationaux surtout au sein des pays du Moyen-Orient sous contrôle de mandat britannique. Prenons l'exemple de la « Turkish Petroleum Company ». Fondée en 1912, les Anglais possédaient alors une grande partie des actions³⁴. L'objectif d'origine des membres de la TPC était d'éliminer la concurrence et d'obtenir le monopole de l'exploitation du pétrole en Irak. Cependant, les Américains réclament leur droit d'exploitation et prennent part aux actions à partir de 1927. La TPC sont ainsi rebaptisée « Iraq Petroleum Company ». A partir de ce moment, l'exploitation des ressources pétrolières américaine en Arabie Saoudite cause des conflits entre population locale et envahisseurs.

2. La satire de la société humaine : les peuples étrangers et leurs coutumes

Dans *Les Aventures de Tintin*, Hergé satirise également certains défauts propres aux hommes et certains phénomènes sociaux qui paraissent condamnables. Les peuples et leurs coutumes sont souvent présentés d'une manière stéréotypée et négative. A travers l'étude des caractéristiques des peuples et de leurs coutumes, souvent ridiculisés, nous pourrions observer le regard ignorant, voire hostile qu'Hergé porte sur l'« ailleurs ». Ainsi, nous allons aborder dans cette partie la façon dont les étrangers sont dépeints, leurs caractères, leurs apparences (corps, costumes) et leur langage.

2.1 Les stéréotypes sur les Africains

Bien que cette aventure se déroule spécifiquement au Congo, on peut imaginer qu'Hergé parle de tous les Africains. Dès le début du récit *Tintin au Congo*, nous remarquons que Tintin est déjà connu des Congolais avant même son arrivée au Congo, deuxième pays que Tintin va visiter après la Russie. Lors de son débarquement, il est chaleureusement accueilli par une foule de Congolais qui scandent : « Vivent Tintin et

³⁴ André Giraud et Xavier Boy de La Tour, *Géopolitique du pétrole et du gaz* (Paris : Technip, 2000), pp. 196-205.

Milou » (*Congo*, 9.4-5). Les deux protagonistes sont considérés par les Congolais comme des personnalités importantes, d'une part parce qu'ils ont accompli des tâches héroïques au pays des Soviets (premier album des *Aventures de Tintin*), mais d'autre part peut-être parce que Tintin est belge, venant du pays colonisateur.

Pendant toute l'histoire, Tintin est présenté d'une manière supérieure alors que les indigènes ont une position toujours inférieure. Nous remarquons que Tintin se montre souvent comme maître de situation. Dans la scène de l'accident, c'est Tintin qui donne l'ordre de réparer la voiture « Allons, au travail !, Allez-vous vous mettre à l'ouvrage, oui ou non ? ». Il sépare facilement deux garçons qui se battent pour avoir un beau chapeau de paille en le coupant en deux parties (*Congo*, 27.8-12). Ceci souligne l'ignorance et la soumission des Noirs. Tintin devient aussi chef de l'armée lorsqu'il y a un conflit avec la tribu voisine (*Congo*, 29) et parvient facilement à la vaincre.

Concernant leurs caractères, les noirs sont décrits comme étant peureux : nous voyons le boy Coco pleurer parce qu'un homme blanc l'a battu et a volé la voiture de Tintin (*Congo*, 14.7). Peu après, Coco sursaute de peur, lorsqu'il se retrouve nez à nez avec un singe qui s'avère en fait être un déguisement sous lequel se cache Tintin (*Congo*, 18.8). Dans la scène de l'accident entre le train et la voiture de Tintin, nous constatons que les Africains sont inactifs : alors que Tintin leur demande de l'aide, ils lui répondent « Moi y en a fatigué » (*Congo*, 20.3) ou alors « Mais...mais...moi va salir moi... » (*Congo*, 20.6).

Les traits de caractère des Congolais sont contraires à ceux de Tintin qui possède un esprit scientifique et rationnel et se montre admirable. Prenons des exemples :

a) Le retard du pays en matière de développement

Nous remarquons d'abord qu'au Congo le savoir scientifique et la technologie sont très en retard par rapport à ce que connaît Tintin chez lui. A titre d'exemple, on peut noter que les habitants ne connaissent pas le phonographe ni l'enregistreur de voix ni l'électro-aimant. Ils considèrent donc Tintin comme « un grand sorcier ». Il existe dans ce pays une seule invention : le train mais c'est un train démodé. Dans la scène de l'accident, Tintin affirme qu'il a heurté une « vieille tchouk-tchouk » mais pour les Congolais, Tintin a heurté leur « belle locomotive » (*Congo*, 20.2). Cette scène est donc quelque peu offensante, voire moqueuse envers les Congolais et souligne leur retard, économique et technologique, notamment.

b) Les superstitions des Africains

Ensuite, le fait que les Africains croient aux superstitions, et se vouent à un sorcier, montre qu'ils sont très naïfs. Tintin se sert de ses connaissances scientifiques pour prouver que le sorcier est un imposteur et que ce dernier profite de la crédulité des

autres Africains : « Et moi, sorcier des Babaoro'm, moi tenir encore longtemps ce peuple ignorant et stupide sous domination de moi » (*Congo*, 22.6). Finalement, ce sorcier perd la confiance de tous ses fidèles (*Congo*, 26-27). Par le simple fait qu'il parvient à guérir un Africain de sa fièvre grâce à un cachet de quinine, Tintin est considéré comme étant un « grand sorcier » (*Congo*, 28.5).

Dans une autre scène, Tintin se sert d'un électro-aimant pour esquiver les flèches d'une autre tribu. Là encore, les Africains, qui, de par leurs faibles connaissances scientifiques, ne comprennent pas que c'est l'aimant qui éloigne les flèches, et voient Tintin comme un « grand sorcier » (*Congo*, 30.4). Les phénomènes qu'ils ne parviennent pas à comprendre s'apparentent au mystère et au domaine mystique.

c) Le caractère et les traits physiques des personnages

Physiquement, les Congolais sont présentés d'une manière caricaturale. Ils sont noirs comme l'encre, ils ont des cheveux frisés avec une bouche très grosse et épaisse. Sur le plan vestimentaire, beaucoup utilisent des vêtements en peau d'animal notamment pour dissimuler leur sexe. Les jambes et les torsos sont nus. Et lorsque certains essaient de s'habiller comme des Européens, ils sont tournés en ridicule, les vêtements des Européens n'étant pas appropriés au climat africain. Prenons l'exemple de ces dames qui portent des gants et des manteaux de fourrure (*Congo*, 21.3-4). Ils ont aussi des armes obsolètes comme des lances et des grands boucliers en bois et des arcs avec des flèches (*Congo*, 23.7, 29.1).

d) Les moqueries autour de l'usage de la langue française

Hergé se moque en même temps de l'utilisation de la langue française faite par les colonisés congolais : ceux-ci parlent français avec une certaine maladresse. Leur français ressemble à celui des enfants qui apprennent à parler, avec des erreurs répétitives :

1. L'expression de « y en a » est fréquemment utilisée pour remplacer les auxiliaires avoir ou être

« ...ça y en a Tintin et Milou sur ce bateau. » (*Congo*, 9.3)

« Moi y en a chaud !... » (*Congo*, 14.9)

« Regarde quoi toi y en a fait au pauvre petit Noir » (*Congo*, 20.1)

« Toi y en a méchant Blanc ! » (*Congo*, 20.1)

« Toi y en a venir avec nous chez les Babaoro'm ! » (*Congo*, 21.4)

« Sorcier, ça y en a grand malheur !...Li fétiche sacre li en a disparu ! » (*Congo*, 24.6)

« Toi y en a bon blanc. Toi y en a rester ici. Demain y en a à chasser seigneur lion avec les Babaoro'm » (*Congo*, 21.7)

2. Les pronoms personnels sujets sont régulièrement remplacés par le pronom tonique.

Je -> Moi : « Moi y en a fatigué », (*Congo*, 20.3)
 « ...moi va salir moi.. » (*Congo*, 20.5)
 « Moi y en avoir trouvé machine de Tintin »
 (*Congo*, 61)
 « Moi plus jamais y en verrai boula-matari comme
 Tintin » (*Congo*, 61)
 Tu -> Toi : « Toi y en a méchant Blanc ! » (*Congo*, 20.1)
 « Toi y en a venir avec nous chez les Babaoro'm ! »
 (*Congo*, 21.4)
 « Toi y en a bon blanc. Toi y en a rester ici.
 Demain y en a chasser seigneur lion avec les
 Babaoro'm » (*Congo*, 21.7)

3. Les voyelles dans les déterminants « le, la, les » ou dans les pronoms personnels « tu » ou « lui » sont tous remplacés par la voyelle « i ».

« Ti vois ce grand bateau... » (*Congo*, 9.3)
 « Misié, li machine li plus marcher. Li tout cassé ! » (*Congo*,
 20.7)
 « Li Noirs li plus fâchés : coco li peut revenir » (*Congo*, 21.1)
 « ...Li seigneur lion li devenu enragé ! » (*Congo*, 23.10)
 « Non c'est li y en a volé ! » (*Congo*, 27.9)
 « Li Blanc li très juste » (*Congo*, 27.11)
 « C'est li y en a volé mon beau chapeau de paille !... »
 « Mon Père, ca y en a Père Sébastien li malade ...Li y en a pas
 pouvoir nous donner notre leçon de calcul... » (*Congo*, 36.4)
 « Bien sur !...Tout li monde ti connaît, ici.. (*Congo*, 50.3)

4. Il n'y a pas de conjugaison des verbes.

« ...Ça y en a missié blanc venir et battre petit Noir....Coco li avoir
 peur... » (*Congo*, 14.7)
 « Missié, li machine li plus marcher. Li tout cassé! » (*Congo*, 20.7)
 « Toi pas partir !...Toi y en a venir avec nous chez les Babaro'm ! »
 (*Congo*, 21.4)
 « Ha !ha !ha ! si eux savoir comme moi me moquer d'eux et de leur
 stupide fétiche ! » (*Congo*, 26.8)
 « ...Moi y en a aller à la chasse ! » (*Congo*, 28.4)
 « Toi pas tuer moi !...Pitié, missié Blanc ! Toi pas tuer moi ! » (*Congo*,
 31.12)

2.2 La violence des Arabes

Contrairement aux Congolais, le physique et le langage des Arabes ne sont pas critiqués. C'est leur violence qui est le trait le plus souvent satirisé par Hergé. Ceci pourrait correspondre à la remarque du philosophe arabe Ibn Khaldûn : « En raison de leur nature sauvage, les Arabes sont des pillards et des destructeurs »³⁵.

La première scène de la violence des Arabes intervient alors que Tintin traverse un désert dans *Les Cigares du Pharaon*. Il aperçoit deux Arabes en train de fouetter une femme blonde. Mais Tintin apprend plus tard qu'il s'agit là d'une scène dans un tournage de film, cette scène est satirique car le titre du film « Haine d'Arabe » connote un sens négatif envers les Arabes.

De surcroît, les Dupondt souffrent douloureusement de ce caractère violent des Arabes. En se trompant de coupable, nos deux détectives tapent sans intention sur la tête d'un Arabe, ce qui met en colère ses compatriotes. Cet acte maladroit des Dupondt amène à un grand soulèvement populaire, voire une guerre.

« Ce qui se passe ?...Un de nos cheiks a été lâchement attaqué par deux hommes, c'est de la tribu des Bouaras. Et c'est la guerre » (*Cigares*, 25.9).

Ensuite, dans *Les Crabes aux pinces d'or*, la représentation des Arabes n'est pas très éloignée de ce qui est vu dans *Les Cigares du Pharaon*. Quand Haddock heurte un paysan en faisant tomber des fruits de son panier, ceci met à nouveau les autres Arabes en colère contre Haddock et le battent violemment (*Crabes*, 41.1-4).

Dans *Tintin au pays de l'or noir*, Tintin rencontre l'Émir Mohammed Ben Kalish Ezab qui gouverne l'« Arabie khemedite ». Dans ce pays, le caractère violent des Arabes est aussi très visible. Un exemple illustre cela lorsque les Dupondt fracassent le mur d'une mosquée au moment où des Musulmans s'adonnent à leur culte traditionnel (*Or*, 34, 4.5), la foule en colère se jette sur eux, prête à les massacrer en public (*Or*, 13.7). Au même moment, arrivent deux policiers locaux pour les arracher de la justice populaire et les amener au commissariat. Ces policiers semblent les protéger mais une fois arrivés au cachot, ils les traitent brutalement en leur donnant des coups de pied (*Or*, 34.8). Lorsque Tintin tente de réclamer leur grâce auprès de l'Émir, celui-ci lui déclare que les Dupondt « subiront la bastonnade : ils l'ont bien méritée » (*Or*, 35.9-10).

Les divergences de vue entre Tintin et l'Émir sont donc évidentes en ce qui concerne les droits de l'Homme. Ce dernier préfère rendre la justice par la violence que

³⁵ Cité par Claude Horrut dans *Ibn Khaldûn, un islam des "Lumières"?*, (Paris: Les Éditions Complexe, 2006), p.53.

par les procédures judiciaires. Nous avons un exemple de ce fait après que Tintin annonce que le professeur Smith (alias le docteur Müller) vient d'être remis à la police et sera « jugé régulièrement » dans un procès qui prendra toujours un certain temps. L'Émir exprime sa surprise de la sorte : « Par Allah, que vous êtes compliqués, vous autres Occidentaux !...Nous sommes plus expéditifs, nous !... » (*Or*, 61.9). Pour lui, c'est sans aucun doute l'exécution que mérite le malfaiteur.

Les Arabes sont encore évoqués dans *Coke en Stock*. Moulinsart devient un lieu d'asile pendant la guerre au Moyen-Orient. Haddock reçoit chez lui le petit Abdallah, fils de l'Émir, personnage que l'on a déjà vu dans *Le Pays de l'Or Noir*. Ce gamin est connu pour ses caprices et Haddock souhaite qu'il soit renvoyé dans son pays. Nous remarquons que même un enfant arabe comme Abdallah est présenté avec une caractéristique violente, il joue parfois avec des armes meurtrières ou exprime de la joie devant des situations violentes.

« ...Et mon père, il te donnera la bastonnade...Et puis il te fera empaler !... » (*Or*, 35.8)

« Chic ! On a eu un bel accident !... On va encore en faire un, dis ?... » (*Or*, 59.2-3)

« Encore !...Encore brûler ton nez »... » (*Or*, 63.5)

2.3 L'archaïsme des Indiens d'Amérique

Dans *L'Oreille Cassée*, on assiste à la rencontre entre le monde sauvage et le monde civilisé. L'objet qui met en contact ces deux mondes est un fétiche d'Arumbaya, statuette à l'oreille cassée, volée dans un Musée ethnographique européen. Pour le retrouver, il faut retracer son origine. Tintin part donc à la rencontre de cette tribu en Amérique du Sud.

Nous observons que les Indiens de la tribu Arumbaya mentionnés dans *Les Aventures de Tintin* sont attachés et fidèles à des pratiques archaïques. Tout d'abord, ces Indiens ne manifestent que la violence physique envers les ennemis d'une autre tribu « les Bibaros ». Ils cherchent même à attaquer les étrangers qui rentrent dans leur territoire en utilisant l'acte sauvage : « couper la tête » (*Oreille*, 50.6) des étrangers pour les sacrifices à leur Dieu.

Nous constatons la présence d'un sorcier au sein de la tribu Arumbaya. Comme le sorcier que l'on a déjà vu dans *Tintin au Congo*, ce sorcier peut communiquer avec les Esprits dans la forêt en donnant aux villageois le conseil suivant :

« Les Esprits m'ont dit que, pour être guéri, ton fils devait manger le cœur du premier animal que tu rencontrerais dans la forêt » (*Oreille*, 50.10).

Ce même sorcier abuse de la crédulité, de la confiance et de la croyance des villageois pour éliminer son ennemi Ridgewell, un explorateur européen arrivé dix ans auparavant dans le but de faire des recherches sur cette tribu mais qui a finalement décidé de vivre parmi ces indigènes. Jaloux de Ridgewell qui l'a privé de sa domination sur ses compatriotes, le sorcier souhaite donc l'anéantir et menace le villageois qui connaît son secret :

« Et si tu racontes un seul mot de tout ceci, j'appelle sur toi et sur toute ta famille la vengeance des Esprits et vous serez tous changés en grenouilles ! » (*Oreille*, 51.4).

Lorsque Ridgewell et Tintin sont sur le point d'être sacrifiés aux Esprits de la forêt, Ridgewell se sert de son don de « ventriloquie » pour faire parler un faux Esprit et ainsi échapper au danger. Les indigènes, crédules, croient naïvement que ce sont les Esprits de la forêt qui leur parlent. Le vieil Anglais agit en fait de la même façon que Tintin lors de son voyage en Afrique lorsqu'il utilise son savoir scientifique pour exercer son pouvoir sur les Congolais.

Aussi, dans *Le Temple du Soleil*, un autre album consacré aux Indiens de l'Amérique du Sud, Hergé nous montre l'archaïsme des Incas. Pour maintenir leurs traditions, ces derniers souhaitent vivre isolés et cachés dans la Cordillère des Andes (*Le Temple du Soleil*). Ils sont présentés comme peuple hostile aux Blancs, soumis à leur Dieu du soleil et aux prêtres, rigides dans leurs valeurs, sans pitié pour ceux qui désobéissent à leurs lois. Par exemple, les Incas kidnappent le professeur Tournesol pour la simple raison que celui-ci porte le bracelet d'un roi Inca. Tintin et le capitaine Haddock doivent découvrir le village des Incas pour aider Tournesol. Par conséquent, les Incas sont en colère et veulent à tout prix se débarrasser de leurs envahisseurs. Ainsi, Tintin et ses amis seront brûlés sur le bûcher au moment du sacrifice des Incas.

Pour éviter la mort, Tintin doit vaincre les Incas sur le terrain du sacré en utilisant ses connaissances scientifiques : connaissant l'heure de l'éclipse, Tintin fait semblant de supplier le Soleil de manifester un signe tangible pour montrer que le Dieu Soleil ne souhaite pas leur mort. Cette éclipse solaire sauvera Tintin et ses amis. Ce que le peuple Inca voit comme un phénomène sacré n'est en fait qu'une astuce de Tintin, fondée sur un phénomène naturel, qui s'explique scientifiquement mais que les Indigènes ne comprennent pas (*Temple*, 58.15).

2.4 L'avidité des Juifs

Un des grands ennemis de Tintin est représenté par le milliardaire Rastapopoulos qui se considère comme « le génie du mal » (*Vol*, 31.4) et même « le véritable génie du mal » (*Vol*, 32.7) qui est « très malin et totalement dénué de scrupules » (*Vol*, 31.6), « machiavélique » (*Vol*, 31.7) et « le diable » (*Vol*, 31.10). Nous remarquons que certaines de ses caractéristiques correspondent aux stéréotypes des Juifs, décrits par Ruth Amossy tels que « le nez crochu, l'avarice, le luxe, la ruse, et le cosmopolitisme »³⁶. Sur le plan physique, Rastapopoulos a un nez crochu et pour ce qui est de son caractère, il est très rusé, avide et sans patrie fixe.

Rastapopoulos est un homme rusé dont la profession légale de directeur de cinéma n'est qu'un masque. Quand Tintin rencontre Rastapopoulos pour la première fois, il se présente comme directeur de la célèbre firme de cinéma «Cosmos Pictures» (*Cigares*, 4.5). Tintin ne découvre son vrai visage que dans l'album suivant, *Le Lotus Bleu*. Il est en fait le chef d'une mafia : un trafic international de stupéfiants :

« Oui Rastapopoulos !...Roberto Rastapopoulos, à qui tu as mis des bâtons dans les roues depuis si longtemps ... Rastapopoulos, le chef du trafic international des stupéfiants !... (*Lotus*, 57.6).

En plus, Rastapopoulos est avide d'argent et de pouvoir. Il n'a aucune morale. Tout au long des *Aventures de Tintin*, il dirige plusieurs affaires frauduleuses ou illégales tels que le trafic d'opium dans *Le Lotus Bleu* et le trafic d'armes et d'esclaves dans *Coke en Stock*. C'est un profiteur qui favorise ses intérêts financiers au détriment de la dignité humaine et de la morale.

Rastapopoulos est partout dans le monde, son influence est énorme : en Chine (*Le Lotus Bleu*), au Moyen-Orient (*Coke en Stock*) et Indonésie (*Vole 714 pour Sydney*). Il est un apatride, nul ne sait d'où il vient, où il habite. Son origine et sa fortune sont douteuses. « Rastapopoulos » en consonance grecque ou « Rastaquouère » et parfois « Rasta » en français désigne « étranger menant grand train et dont on ne connaît pas les moyens

³⁶ Ruth Amossy, *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype* (Paris : Nathan, 1991), p.9.

d'existence»³⁷. Pour lui, l'essentiel est de profiter des intérêts du monde entier en installant ses entreprises aux quatre coins de la planète.

Dans *L'Étoile mystérieuse*, nous rencontrons une autre figure qui sert à illustrer les stéréotypes sur les Juifs, il s'agit de Bohlwinkel, le propriétaire de « la banque Bohlwinkel » qui finance l'expédition scientifique PEARY contre l'AURORE. En observant attentivement le dessin du personnage, nous constatons un signe de couleur rouge collé sur la gauche de sa poitrine, au niveau du cœur. Malgré la différence de couleur, ce signe ressemble à l'étoile de David que les Juifs, sous contrôle allemand, furent obligés de porter, sur cette même partie du corps (*Étoile*, 22.6).

C'est un banquier avide qui veut découvrir l'aérolithe pour posséder son métal précieux. Afin d'atteindre son but, il n'hésite pas à utiliser des moyens déloyaux afin de retarder le bateau de son rival : une bombe (*Étoile*, 15.9), l'envoi d'un faux S.O.S (*Étoile*, 38.5) et un tir (*Étoile*, 47.5). Tout cela dans le but de récupérer une grande fortune (*Étoile*, 22.6).

« Voyez-vous, mon ami, sous le couvert d'une expédition scientifique, mon but est de prendre possession de cet aérolithe et de ce métal inconnu, dont cet hurluberlu de professeurs Calys a été assez naïf pour nous révéler l'existence. Il y a là-bas une fortune colossale qui nous attend. Une fortune colossale qui ne m'échappera pas ! » (*Étoile*, 22.6)

2.5 L'ethnocentrisme occidental

L'ethnocentrisme désigne la « tendance à privilégier son groupe ethnique »³⁸. Par conséquent, on a tendance à dévaloriser d'autres groupes de personnes. Dans *Le Lotus Bleu*, nous rencontrons Gibbons, un homme d'affaires occidental assez prétentieux. En lisant le journal, il traverse la rue sans faire attention. Il heurte alors un conducteur de pousse-pousse chinois. Gibbons raconte sa mésaventure à ses amis dans un club « occidental » (*Lotus*, 7.4). Lorsqu'il parle du Chinois, il le traite avec des termes qui montre sa sous-estimation tels que « imbécile » (*Lotus*, 6.7), « sale Chink » (*Lotus*, 6.7, 7.10), « Chink » (*Lotus*, 7.6), « ces sales Jaunes » (*Lotus*, 7.7), « vilains cocos » (*Lotus*,

³⁷ Cyrille Mozgovine, *Dictionnaire des noms propres de Tintin : De Abdallah à Zorrino* (Bruxelles : Casterman, 1992), p.184.

³⁸ *Le Petit Robert*, 2009.

7.2, 7.10) et « barbares » (*Lotus*, 7.7) . Selon lui, en tant qu'homme de race blanche qui possède une « belle » ou une « admirable civilisation » (*Lotus*, 7.8-9, 7.11), sa tâche est de « corriger » (*Lotus*, 7.2, 7.6), d'« inculquer » et de « civiliser » (*Lotus*, 7.7). Ces termes sont liés au champ sémantique de surestimation. Voici un extrait illustrant à quel point Gibbons se considère comme très supérieur aux Chinois.

« Où allons-nous si nous ne pouvons même plus inculquer à ces sales Jaunes quelques notions de politesse ?...C'est à vous dégoûter de vouloir civiliser un peu ces barbares !...Nous n'aurions donc plus aucun droit sur eux, nous qui leur apportons le bienfait...de notre belle civilisation occidentale ?...Cette admirable civilisation qui... » (*Lotus*, 7.7-9).

Au moment où Gibbons est en train de raconter à ses amis l'incident qui s'est produit avec le Chinois qui a « osé » le bousculer (*Lotus*, 6.7) avec « manque de respect » (*Lotus*, 7.10), il fait tomber un plateau de verre que porte un serveur chinois. Là encore Gibbons rejette la faute sur le serveur chinois bien que ce dernier soit innocent.

Nous voyons dans le premier exemple que c'est bien la faute de Gibbons puisqu'il traverse la route sans faire attention à la circulation et dans le deuxième exemple, c'est encore de son imprudence dont il s'agit puisqu'il n'a pas regardé derrière lui s'il y avait quelqu'un. Dans ces deux scènes présentées ici, nous remarquons que malgré la sous-estimation des Occidentaux envers eux, les deux Chinois restent calmes et pacifiques, contrairement à Gibbons qui, lui, s'énerve au point de déclencher une bagarre. Pour Tintin, Gibbons est « indigne d'un gentleman » et présenté comme une « brute » (*Lotus*, 7.1-2).

Un autre exemple de préjugé qui résulte de l'ethnocentrisme occidental pourrait être constaté dans *Les Bijoux de la Castafiore*. Les « Romanichels » ou les « Bohémiens » sont très critiqués à cause des « ennuis » qu'ils créent aux pays où ils passent. Nous recensons de nombreuses remarques négatives des personnages européens à l'encontre des Romanichels. Ces remarques sont formulées par Haddock, Nestor, le serviteur du château de Moulinsart et même par un agent de police.

Quand Haddock rencontre pour la première fois les Bohémiens, il les méprise, eux et l'environnement dans lequel ils vivent :

« Aucun sens de l'hygiène ces zouaves-là ?...Inouï !? » (*Bijoux*, 1.7)
 « Dire qu'il y a des gens qui vivent comme ça au milieu d'immondices ! »
 (*Bijoux*, 3.6)

Mais il apprend plus tard par le Bohémien Matéo que ce n'est pas la volonté des Bohémiens de vivre « parmi les ordures ! » (*Bijoux*, 4.6), mais que c'est la police qui les y oblige (*Bijoux*, 4.8). Haddock les invite donc à s'installer au bord d'une petite rivière derrière le château. Car d'après lui, « obliger des êtres humains à vivre dans un pareil dépotoir : c'est révoltant ! » (*Bijoux*, 4.10).

Suite à l'invitation d'Haddock, les Bohémiens entrent dans le territoire du château de Moulinsart, ce qui surprend extrêmement Nestor.

« Mais, monsieur, que Monsieur me pardonne ! Ces Bohémiens, ces vauriens, charpardeurs et compagnie !...Ces gens-là vont causer des tas d'ennuis. » (*Bijoux*, 12.5).

« Inviter des Romanichels chez soi !!!...C'est de la folie !...Je dis que c'est de la folie !...A croire que Monsieur est tombé sur la tête. » (*Bijoux*, 12.9).

Rien d'étonnant à ce que Nestor, le sédentaire par excellence, soit un des plus intolérants à l'égard des étrangers³⁹. Pour lui, les Bohémiens vont causer à son maître des ennuis incessants.

Par ailleurs, Haddock reçoit un conseil de la part du commandant de police en ce qui concerne les Bohémiens.

« ...Pour en revenir à ces nomades, vous ferez comme il vous plaira. Moi, je vous aurai mis en garde. Il ne faudra vous en prendre qu'à vous-même s'ils vous amènent des ennuis. » (*Bijoux*, 13.5).

Le mot « ennui » est répété à plusieurs reprises par les différents personnages sans prendre conscience du vrai sens du mot. Ils projettent déjà un problème sans que cela ne soit encore arrivé : c'est ce qu'Amossy appelle une « idée préconçue »⁴⁰ que nous nous faisons de l'autre.

Cependant, les Bohémiens ne causent aucun tort à Haddock (« Comme s'il pouvait encore m'arriver des ennuis ! » (*Bijoux*, 12.6). Ses vrais ennuis viennent plutôt des personnes qui entrent chez lui sans aucune invitation. Le mot « ennuis » fait donc rire Haddock.

³⁹ Nous remarquerons encore une fois le dégoût de Nestor envers les Arabes qui viennent se réfugier à Moulinsart : «...C'est épouvantable !...Tous ces étrangers se sont installés» (*Coke*, 6.12).

⁴⁰ Amossy Ruth, *Les idées reçues : Sémiologie du stéréotype* (Paris : Nathan, 1991), p.9.

« ...La Castafiore est arrivée avec son Irma et son espèce de Beethoven...Et on me dit que je vais avoir des ennuis ! Ha ! ha ! ha ! Des ennuis ! » (*Bijoux*, 13.16)

Quand l'Émeraude de la Castafiore est volée, la police accuse les Bohémiens. Les Dupondt, victimes des stéréotypes, les considèrent comme des « voleurs » simplement parce qu'ils sont Bohémiens (« Ces gens sont tous des voleurs ! » (*Bijoux*, 47.7)). D'ailleurs, durant l'investigation, les Dupondt ne perdent pas de temps et désignent tout de suite le coupable. La rapidité de jugement soulignée par les adverbes « immédiatement » (*Bijoux*, 49.12) et « rapidement » (*Bijoux*, 49.13) révèle ainsi la tendance rapide à juger les autres en s'appuyant sur les stéréotypes et sur les apparences.

« Nous avons dû *immédiatement*⁴¹ mettre hors cause les occupaux du châtan. Aucun d'eux n'aurait pu commettre le vol. Par contre...nous soupçonnâmes *rapidement*⁴² les Romanichels installés à proximité du château et qui, dès le lendemain du vol, avaient décampé » (*Bijoux*, 49.12-13).

Enfin, Tintin découvre que le vrai voleur est un oiseau qui a confondu l'émeraude avec un de ses œufs avant de l'emmener dans son nid. « Et voilà donc, les Bohémiens hors de cause !... » (*Bijoux*, 60.8), commente Tintin. Les policiers, encore une fois, accusent des innocents (*Bijoux*, 60.9) à cause de leurs préjugés sur l'« ailleurs ».

2.6 L'ignorance des Occidentaux

a) L'ignorance des croyances des autres

Les voyages de Tintin permettent à Hergé de mettre en évidence et de critiquer l'ignorance des Européens. Issus de la société rationaliste, Haddock et même le chien Milou ont du mal à s'adapter aux croyances étrangères et ont des difficultés à vivre dans un contexte culturel qui n'est pas le leur.

Dans *Les Cigares de Pharaon*, Milou ignore qu'en Inde la vache est un animal sacré (« Misérable chien ! Ignores-tu que je suis un animal sacré ? » (*Cigares*, 48.7)). Il refuse de lui présenter le respect (« Vous, un animal sacré ! Quelle blague ! » (*Cigares*, 48.7)), pire, il offense l'animal en mordant sa patte et en tentant de la chasser. Les Indiens se montrent offensés, ils considèrent cet acte comme un « sacrilège » et condamnent

⁴¹ Soulignés par l'auteur de mémoire

⁴² Ibid.

Milou à mort puisque la vache est la monture de « Çiva » (*Cigares*, 48.13), un des dieux les plus respectés de l'hindouisme. Offenser la vache sacrée, c'est aussi offenser Çiva.

Il convient de modérer ici notre propos et d'émettre un doute : avec cet exemple précis de la vache sacrée et de Milou, on peut se demander s'il est question de l'ignorance des Occidentaux. Ou c'est peut-être simplement la façon qu'Hergé utilise pour expliquer à ses lecteurs, qu'en Inde, la vache est sacrée.

Nous retrouvons la vache sacrée dans l'album *Tintin au Tibet*, cette fois-ci elle est au milieu d'une route et entrave le passage des voitures et des camions. Pour le capitaine Haddock, cette vache est juste une bête qui gêne la circulation, il faut donc la déplacer (*Tibet*, 7.8). En revanche, pour les paysans, c'est « une vache sacrée » que l'on ne peut pas « déranger » et il convient d'attendre qu'elle s'en aille par elle-même (*Tibet*, 7.9). Mais le capitaine n'écoute pas les paysans et décide de monter sur elle comme sur une moto ou bien sur un cheval pour la dégager. Malheureusement, elle ne se laisse pas contrôler par le capitaine et ce dernier tombe violemment sur le toit d'un taxi (*Tibet*, 8.6).

Un deuxième exemple se présente au chorten, le lieu où l'on conserve les cendres des grands Lamas. Le capitaine veut passer à droite du chorten, mais Tharkey lui interdit de le faire : (« Stop ! Sahib...Sinon malheur ! » (*Tibet*, 20.13)). Cependant, il semble que le capitaine ne croit pas à ce que lui dit Tharkey comme atteste la conversation suivante :

Tharkey : « Démons en colère quand hommes passer droite chorten. Toi passer à gauche, Sahib. Sinon porteurs pas vouloir continuer. » (*Tibet*, 21.3)

Le capitaine : « Bon, bon, si ça peut vous faire plaisir... Pour moi, passer à gauche ou à droite, vous savez.... » (*Tibet*, 21.4)

On peut donc deviner la suite, à savoir que le capitaine veut dire qu'« il n'y a aucune différence de passer à gauche ou à droite ». Malheureusement, il ne finit même pas sa phrase, et il se glisse sur des cailloux et se heurte contre le chorten. Ensuite, il passe quand même, à droite du chorten, et soudain le sommet du chorten, qui tremble à cause du choc, tombe sur son sac et sa précieuse bouteille de Whisky est cassée (*Tibet*, 1.13).

Tournesol est, lui aussi, un bon exemple de ces Occidentaux qui vivent hors du monde spirituel, notamment dans l'album *Le Temple du Soleil*. Marqué par ses valeurs occidentales, Tournesol ne s'imagine pas un instant être le personnage central d'une cérémonie religieuse organisée avant son sacrifice. Pour rappel, il a été enlevé alors qu'il dormait, c'est sans doute la raison pour laquelle, au moment de son réveil, il se croit au cinéma :

« Ah ! du cinéma !...Bon, je comprends !...C'est une reconstitution historique, sans doute,...ces gens-là sont costumés comme des Aztèques, dirait-on. Ou plutôt, non comme des Incas ! (*Temple*, 57.8).

« Ah !oui ! admirablement grimées...Et voyez cette danse : quel naturel, quelle conviction chez le monde de ces figurants.» (*Temple*, 57.9).

L'existence des Incas ne lui apparaît qu'à travers une vision double, celle de la connaissance historique et celle du cinéma. Tournesol se voit lui-même comme un spectateur de cette représentation.

b) L'ignorance des coutumes étrangères

Les Dupondt sont les exemples parfaits de ces Occidentaux qui ne voient, ni ne savent ce qui se passe à l'étranger. Par exemple, ils voient la Chine comme un pays très retardé. Au cours de leur investigation, ils se déguisent en costume traditionnel, croyant qu'ils vont ainsi pouvoir passer inaperçus. En fait, ils se sont vêtus à peu de détails près du même costume que celui du Chinois « fourbe et cruel » (*Lotus*, 43.9), celui qui représente l'image du Chinois selon les préjugés européens tels que Tintin les explique à Tchang (*Lotus*, 43.9-11). Pire encore, ils portent même des robes avec l'image d'un dragon qui est le symbole de l'empereur dont aucun Chinois n'ose porter (*Lotus*, 45.7).

Dans la réalité, tout du moins l'époque dans l'album, nous ne remarquons aucun Chinois portant une natte puisqu'ils ne sont plus au temps de la dynastie des Qing mais bien dans une République.

Les Dupondt ne cessent de démontrer leur sottise et leur ignorance. Un autre exemple nous apparaît dans *Objectif Lune*. Dans cet album, les Dupondt croient se déguiser avec un « costume national syldave » mais ils sont en fait habillés d'« un costume grec » (*Objectif*, 19.2). Par conséquent, leur accoutrement accroche l'attention du public et ils sont ainsi capturés par les policiers syldaves en tant qu'espions. Les Dupondt ignorent tout de ce qui se passe autour d'eux. Il en est de même pour leur costumier. (Dupont : « Un costume grec ?...C'est pourtant un costume syldave que nous avons demandé au costumier », Dupond : « Je t'avais bien dit qu'il n'avait pas l'air très au courant » (*Objectif*, 19.3)). Les Dupondt et le costumier sont en effet les porte-parole des préjugés européens qui ont tendance à avoir des représentations obsolètes des individus et les groupes sociaux et culturels des autres horizons. Par ce moyen, Hergé critique le manque de compréhension de nombreux Occidentaux face aux autres cultures ou leurs difficultés à travailler dans un milieu culturel différent.

Une fois au Moyen-Orient, les Dupondt croient se dissimuler parmi les paysans mais les vêtements qu'ils portent ressemblent fort à un imperméable. Tintin les reconnaît même si les personnages ont le dos tourné. On apprend plus tard que les Arabes sont les Arabes-musulmans (*Crabe*, 50.4). Leur religion est fortement respectée par les fidèles. Les Dupondt font encore une sottise, sans regarder ce que font les autres ni remarquer les consignes qui se trouvent à côté de la porte, ils rentrent directement dans une mosquée sans se déchausser. Ils sont alors jetés par un coup de pied dû à leur manque de respect (*Crabe*, 50.1-4).

Mis à part des Dupondt, Haddock lui aussi est ignorant des coutumes étrangères. Dans *Coke en Stock*, il ne savait pas que certains Arabes habitent dans les rochers. Etant intéressant de le savoir, il penche donc sa tête vers la fenêtre de l'habitat du paysan en oubliant le respect envers le propriétaire. Haddock reçoit donc un rejet des égouts sur son visage entier (*Coke*, 28.10).

Un autre exemple illustre cette ignorance : lorsqu'il se réveille dans le temple sans avoir conscience de l'endroit où il se trouve, le capitaine Haddock croit remarquer « une bande de joyeux drilles ! » (*Tibet*, 47.9) alors que ce sont des statues sacrées. Ensuite, il se casse la tête avec ses chaussures et il coupe la conversation du Grand Précieux et de Tintin « Euh..je vous demande pardon, mais n'auriez-vous pas un chausse-pied ». Son comportement étrange et sa préoccupation de trouver un chausse-pied, objet bien loin des valeurs spirituelles, le mettent à l'écart des autres pensionnaires du monastère et notamment de Tintin (*Tibet*, 48.11). Lors de sa conversation avec le Grand précieux, Haddock parle en tenant une chaussure dans sa main, indiquant à droite à gauche et même à hauteur où se trouve le siège du Grand précieux (*Tibet*, 48.11 et 49.8). En manipulant ainsi la chaussure, Haddock souligne fortement son manque de savoir-vivre et son manque de respect envers son interlocuteur.

En désacralisant les cultures et croyances des autres, c'est finalement lui-même que le capitaine ridiculise. Nous remarquons d'ailleurs que le Grand Précieux et Foudre Bénie restent calmes et ne prennent pas au sérieux le comportement d'Haddock. Ils n'utilisent que des paroles sages et montrent des comportements respectueux.

2.7 Le manque d'éthique professionnelle

a) Les garants de la loi

La satire des comportements humains est aussi liée aux vices, comme par exemple, dans le cas des garants de loi, le fait de dire une chose mais d'en faire une autre. Le capitaine Haddock est le « président de la LIGUE DES MARINS ANTI-

ALCOOLIKES » (*Étoile*, 20.9), il est pourtant, lui-même, alcoolique. Peu de monde connaît la dépendance à l'alcool du capitaine. D'ailleurs, lors d'un voyage de travail, le comité directeur de la L.M.A et sa femme se montrent très surpris en apprenant que l'on charge une grande quantité de whisky dans le bateau d'Haddock (*Étoile*, 20.12). Une autre fois, le capitaine est invité par la Radio-Centre à faire « une causerie » sur « l'alcool, ennemie du marin » (*Crabe*, 61-62), alors que tout au long de sa vie marine, il ne s'éloigne jamais de son alcool.

Prenons un autre exemple : le cas d'un shérif américain. Dans la société américaine, la consommation d'alcool est interdite dans les lieux publics. C'est la raison pour laquelle le shérif a fait mettre une pancarte disant que : « VOLSTEAD ACT, QUICONQUE SERA TROUVÉ EN ÉTAT D'IVRESSE...PRISON... AMENDE... CONFISCATION ... SÉVÉRITÉ IIMPLACABLE. Le Shérif » (*Amérique*, 36.14). Pourtant, le Shérif consomme lui-même de l'alcool, et ce, de manière régulière et à des doses importantes (« Vite, encore un verre », « Allons ! le coup de l'étrier », « Encore un tout petit verre : cela me donnera des forces » (*Amérique*, 36.9-10)). Ivre, il s'écroule finalement au pied de la pancarte qu'il a lui-même faite poser (*Amérique*, 36.13-14). Ici, l'homme de la loi viole les principes qu'il est censé faire respecter.

L'alcool est aussi utilisé comme un stratagème par le général Tapioca dans *Tintin et Les Picaros*. Pour se débarrasser des indigènes Arumbayas et de l'armée Picaros, il les rend ivres avec de fortes doses de whisky.

« Pour se débarrasser à la fois des Arumbayas, à la fois de mes Picaros, il (Tapioca) ne cesse de faire parachuter des caisses de Whisky » (*Picaros*, 30.12).

Ainsi, les indigènes et les soldats Picaros s'enivrent. Esclaves de l'alcool et devenus ivrognes, ils n'ont plus de force pour faire la guerre. Ceci nous rappelle la guerre de l'opium en Chine (1839-1842) dont une grande partie de la population fut gravement affaiblie par l'addiction à cette drogue.

Tournesol a bien résumé l'acte néfaste du général Tapioca envers les indigènes en une phrase ironique : « Des ivrognes : voilà ce que des "civilisés" font de ces "sauvages" ! » (*Oreille*, 32.9). Celui qui se dit civilisé mais qui use tous les moyens malhonnêtes pour détruire les autres qu'il considère comme sauvages.

b) Les scientifiques

Les hommes politiques et les hommes d'affaires sont souvent critiqués. Les scientifiques n'échappent pas à la satire. Ils sont tantôt condamnés pour leur besoin de reconnaissance, tantôt pour leur cupidité et les vols des trésors d'autres civilisations qu'ils commettent.

- La quête de notoriété et de reconnaissance

Le professeur Calys dans *L'Étoile Mystérieuse* représente une caricature de certains scientifiques qui n'ont qu'un seul but : la renommée mondiale de leurs études. Pour eux, seuls comptent le succès, la gloire et la reconnaissance. Quand il parvient à prédire l'apocalypse, le professeur Calys semble en être très fier.

« A 8 h.12 m. 30 s. C'est bien cela...Et c'est moi, Hyppolyte Calys, qui ai déterminé l'heure à laquelle se produira le cataclysme! ...Demain je serai célèbre ! » (*Étoile*, 6.2).

Mais c'est pourtant son collaborateur qui a fait tous les calculs. Malgré tout, les calculs s'avèrent incorrects. Le cataclysme n'aura pas lieu, ce qui est une chance pour l'humanité ; mais pour le professeur Calys, c'est une déception d'apprendre que sa prédiction est fausse. Au lieu de penser à l'humanité, il ne pense qu'à lui-même.

« Il s'est trompé dans ses calculs, le misérable !...Le bolide est passé à 45.000 kilomètres de la Terre, au lieu de la heurter et de provoquer le superbe cataclysme que j'avais espéré. » (*Étoile*, 11.1).

Mais Calys retrouve à nouveau de l'espoir quand il découvre que l'aérolithe contient du radium, métal encore inconnu sur la Terre. Ses paroles occupent jusqu'à cinq cases pour manifester sa joie.

« Admirable! ...Admirable ! Mais voilà qui est extraordinaire ! Par les anneaux de Saturne !...C'est prodigieux !...Tralala-la-laaa !...C'est prodigieux !...Inouï ! Fantastique ! Renversant. » (*Étoile*, 11.3-7)).

D'ailleurs, Calys s'imagine déjà annoncer sa découverte au public :

« Chers amis, je viens de faire une découverte sensationnelle !...Je viens de découvrir un métal nouveau ! Un métal absolument inconnu jusqu'ici !... » (*Étoile*, 11.8).

Comme la plupart des scientifiques qui sont fiers de leur génie, Calys souhaite aussi baptiser l'aérolithe par son propre nom.

« Moi, Hyppolyte Calys, j'ai découvert un métal nouveau, auquel je donnerai mon nom ; le calystène » (*Étoile*, 11.10).

Sa deuxième tentative pour devenir célèbre est alors d'organiser une expédition pour retrouver l'aérolithe tombé dans l'océan Arctique. Cette expédition scientifique se compose des « plus éminents savants Européens » (*Étoile*, 13.14) et dont Calys est le

chef. Elle est subventionnée par le «FONDS EUROPÉEN DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES ». Parallèlement, est organisée une autre expédition, à bord du PEARY. Elle est financée par la banque Bohlwinkel et concurrence la mission « L'AURORE » dirigée par le professeur Calys. Les objectifs de ces deux expéditions sont aussi nocifs les uns que les autres. Si le chef de la première expédition veut devenir célèbre, le banquier qui soutient la deuxième expédition souhaite devenir encore plus riche.

«...Il y a là-bas, une fortune colossale qui nous attend, une fortune colossale qui ne m'échappera pas ! » (*Étoile*, 22.6).

Afin d'être le premier sur l'aérolithe, l'AURORE envoie Tintin par hydravion, au-devant de son concurrent. Malheureusement, l'aérolithe en s'enfonçant dans l'eau a causé un tremblement de terre, le capitaine Haddock est très inquiet pour son ami. Aucune nouvelle n'arrive de la part de Tintin et du conducteur de l'hydravion. Cependant, le professeur Calys ne se soucie que de l'aérolithe (« L'aérolithe s'enfonce ? ») (*Étoile*, 56.5), (« L'aérolithe ? Qu'est devenu l'aérolithe ? ») (*Étoile*, 61.6)). Cette réaction égoïste et dénuée d'humanité surprend beaucoup Haddock.

- La menace des autres civilisations

Un autre exemple est celui du vol d'objets sacrés par les archéologues, constaté dans *Les 7 Boules de Cristal* et *Le Temple du Soleil*. Après leur recherche au sein de la tribu Inca au Pérou, les chercheurs européens emportent avec eux une ancienne momie royale ainsi que les bijoux de la tribu.

Huaco, un Inca, est donc envoyé par sa tribu en Europe pour ramener ces objets sacrés et pour punir les scientifiques qui ont agi tels des pilliers. La fin de l'histoire est marquée par le triomphe de la civilisation antique. Les sept scientifiques sont envoûtés par des boules de cristal d'Huaco, phénomène surnaturel dont la science ne peut expliquer les raisons. En rentrant au Pérou, Huaco emmène aussi avec lui Tournesol afin de le sacrifier dans le Temple du soleil des Incas, car celui-ci porte un bracelet volé, qui s'avère être un bijou royal. L'histoire de sa libération par Tintin sera racontée par la suite dans *Le Temple du Soleil*.

Nous remarquons ici que ce qui peut apparaître comme étant une valeur positive pour un groupe ou une société, ne l'est pas forcément pour une autre. Prenons la vengeance d'Huaco : en punissant les sept scientifiques, il fait une action noble aux yeux de son ethnie. A l'inverse, cette même action est condamnée par les Occidentaux. Si les sept archéologues sont qualifiés de voleurs de « richesses sacrées » (*Temple*, 60.3) par les Incas, ils sont honorés dans leur pays. Les journaux parlent de leurs découvertes et la Police les protège, l'État finance même leurs recherches. Ils rapportent la momie pour l'analyser et pour donner une explication scientifique à un mystère :

« J'ai rédigé un mémoire sur les sciences occultes de l'ancien Pérou, qui semblent en jeu ici, mais je doute qu'il apporte une explication au mystère qui nous occupe, » (*Sept*, 30.3).

Dans *Les 7 Boules de Cristal*, lorsqu'ils tentent d'élucider les mystères des objets ethnographiques, les scientifiques occidentaux n'ont aucun respect envers une autre civilisation, la civilisation inca. Ainsi, ils reçoivent tous le châtiment de ce peuple.

Dans l'album qui suit, *Le Temple du Soleil*, Tournesol qui possède par hasard le bracelet royal volé, sera aussi puni par le roi des Incas, « Fils du Soleil ». Pour s'acquitter de la condamnation du professeur Tournesol, Tintin présente, devant les Incas, les excuses de la part de tous les scientifiques qui ont menacé les Incas (*Temple*, 60.4). Il leur promet également de ne jamais révéler le secret du Temple du Soleil (*Temple*, 61.3) pour garantir ainsi la stabilité de la civilisation inca.

L'acte inapproprié des scientifiques est par ailleurs critiqué à travers un personnage dans *Les 7 Boules de Cristal* qui parle avec Tintin à propos des nouvelles sur les recherches archéologiques de son pays au Pérou :

« ...Pourquoi ne laisse-t-on pas ces gens tranquilles ?...Que dirions-nous si les Égyptiens ou les Péruviens venaient chez nous, ouvrir les tombeaux de nos rois ?...Hein, que dirions-nous ?... » (*Sept*, 1.7).

c) Les journalistes

Hergé montre manifestement une certaine antipathie envers les journalistes dans *Les Bijoux de la Castafiore*. Dans cet album, les journalistes s'appellent mutuellement « coco » (*Bijoux*, 22.13), « mon coco » (*Bijoux*, 23.1). « Coco » est aussi le nom du perroquet de Bianca de la Castafiore (*Bijoux*, 10.1), animal qui ne cesse de faire du bruit et qui ne sait que répéter les paroles des autres sans rien comprendre.

Du point de vue du capitaine Haddock, le perroquet et la Castafiore sont tous les deux insupportables. Bianca est une cantatrice qui possède une voix très dérangeante (« Alerte !...Aux abris !...Elle va chanter » (*Bijoux*, 33.14)). Haddock éprouve également de l'horreur pour la voix du perroquet (« Vas-tu la boucler, oui ou non, espèce de vieille perruche bavarde !... » (*Bijoux*, 19.7), « Ce perroquet !...Noyez-le, Tintin !... Empaillez-le ! » (*Bijoux*, 19.12)). Dans ses cauchemars, Haddock voit la cantatrice avec la tête du perroquet et ce dernier dans la robe de sa maîtresse (*Bijoux*, 14.13-14). Quant aux journalistes, il éprouve pour eux, un dégoût tout aussi prononcé.

« Ah ! non, qu'on me fiche la paix !...Je me refuse à faire le zouave devant leurs caméras ! ...Les journalistes, moi, j'en ai par-dessus la tête !...Dites-leur carrément que je ne suis pas là » (*Bijoux*, 29.3-4).

Nous pouvons remarquer les traits communs qu'ont la cantatrice, le perroquet et les journalistes : ils ne savent que produire du bruit tout au long de leur activité. Ce sont des bruits que les personnages autour d'eux ne peuvent pas supporter.

Par ailleurs, les journalistes dans *Les Aventures de Tintin* ne fournissent pas toute la vérité. Le récepteur du message n'en reçoit qu'un morceau et la plupart des informations sont souvent déformées. Le journaliste de "Paris Flash" annonce par exemple le mariage entre le capitaine Haddock et Bianca. Or, cet événement n'aura jamais lieu. Le journaliste a rédigé son article en se basant sur ses seules observations, qui s'avèrent être fausses. Il a vu Haddock et Bianca se promener dans le jardin. Sans avoir vérifié les informations, il a affirmé sur ce simple fait, que les deux personnages allaient se marier. Le reportage du journaliste est non seulement un message faux mais il contient aussi des coquilles dans les noms propres (« son futur mari, l'amiral en retraite Hadok », « à Moulinserre », (*Bijoux*, 27.5)). Ceci pourrait être expliqué par la rapidité de la production de masse et la négligence de l'exactitude.

Dans le cas de Haddock et Bianca, les journalistes ont brodé une histoire sur du vide. Ils font beaucoup de bruit pour rien ou pour des faits insignifiants. Ce qui les préoccupe, c'est l'argent (« De toute façon, c'est un truc qui se vendrait !... » (*Bijoux*, 23.1)) comme dit l'un des journalistes. Pire que cela, ils vont jusqu'à reproduire de fausses vérités qui entraînent indubitablement des problèmes aux personnes concernées.

Dans *Tintin au Tibet*, la presse annonce encore faussement la mort de Tchang dans une catastrophe aérienne au Népal. Tintin a raison de ne pas y croire. Il est parti à la recherche de son ami pour le sauver. Dans le dernier album, *Tintin et les Picaros*, on constate l'ironie d'Hergé concernant la non-rigueur de la presse. Selon le journal « La Vérité », qui est loin de présenter la vérité, Bianca et Haddock sont accusés d'organiser un complot visant à renverser le régime de Tapioca. Tintin appelle ainsi ce qu'écrit la presse, un « roman à feuilleton » (*Picaros*, 5.4) ou encore « une histoire de fous » (*Picaros*, 6.4). Pour le capitaine, ce ne sont que « des histoires à la graisse de trombone à coulisser ! ... ».

Les journalistes sont par ailleurs critiqués pour leur manque de discernement. On peut remarquer les critiques d'Hergé envers la presse dans *Le Lotus Bleu*. Il nous montre comment l'armée japonaise manipule la presse écrite et radiophonique à ses fins. Quand la radio annonce l'attentat des chemins de fer par les bandits chinois, on sait qu'il n'y a

aucune vérité dans le message. Hergé semble nous avertir que ce que nous entendons à la radio n'est pas toujours vrai, les informations peuvent toujours être modifiées ou exagérées. Un autre exemple dans *L'Oreille Cassée*, le journal « L'Echo de Sanfacion » est servi cette fois-ci comme outil de propagande le plus efficace et le plus rapide (*Oreille*, 42.9-12). La guerre entre deux pays voisins est déclarée en une journée.

Dans *Tintin et les Picaros*, la presse est utilisée comme espace de manipulation politique. Le général Tapioca se sert du journal « *La Dépêche* » pour faire venir Tintin et le capitaine Haddock dans son pays. Voici la publication des répliques entre le général Tapioca et Haddock au jour le jour dans trois cases consécutives :

Le lendemain...

La Dépêche

Haddock et ses amis répondront-ils à l'invitation du général Tapioca ?

Le jour suivant...

La Dépêche

Non, dit le capitaine Haddock. Je n'irai pas à Tapiocapolis.

Encore un jour après...

La Dépêche

Haddock se dérobe : La vérité lui fait peur, déclare le général Tapioca...

(*Picaros*, 10.4-6)

Finalement, Haddock décide d'accepter l'invitation du général Tapioca bien qu'il soit conscient que celui-ci lui tend un piège pour les capturer, lui et Tintin.

Hergé souligne aussi l'indiscrétion de la presse. Le capitaine prépare la recherche du trésor de son ancêtre Rackam le Rouge mais cette affaire devient publique après qu'un journaliste de « *La Dépêche* » a entendu parler de cette mission de la bouche d'un marin qui a été engagé par Haddock pour l'accompagner. À la suite de cela, une troupe d'inconnus envahit l'appartement d'Haddock pour se réclamer comme descendants de

Rackam le Rouge. Les journalistes semblent se mêler souvent aux affaires privées, comme nous l'affirme le capitaine :

« Tous les mêmes, ces journalistes !... » (*Trésor*, 2.9)

« Ces journalistes, ils n'en font jamais d'autres ! Nous nous serions fort bien passés de leur ... » (*Trésor*, 2.10).

Afin d'éviter que le journaliste qui souhaite l'interviewer se joue de lui, le capitaine demande au professeur Tournesol de répondre à sa place. Étant sourd, le professeur Tournesol entend mal les questions du journaliste et ne peut donc pas donner des renseignements corrects au journaliste avide d'informations.

Dans le dernier album des *Aventures de Tintin*, on trouvera encore une fois une scène où un groupe de journalistes rentrent chez le capitaine sans sa permission pour l'interviewer (*Picaros*, 6.7).

d) Les assureurs

Séraphin Lampion, assureur *Mondass*, apparaît plusieurs fois chez le capitaine Haddock pour lui vendre une assurance. Le personnage de l'assureur a été inspiré de l'expérience personnelle d'Hergé, qui, a reçu un jour la visite d'un vendeur à domicile. Ici, il nous semble que lorsqu'Hergé désigne l'assureur, il désigne les commerciaux en règle générale : qu'ils soient assureurs, vendeurs de tapis, etc...

« ...pendant la guerre, alors que j'habitais Boitsfort, je reçois la visite d'un brave homme qui venait me vendre je ne sais plus quoi, qui s'assied et qui me dit, en me désignant mon fauteuil : "Mais asseyez-vous donc!" ...

L'importance dans toute sa splendeur ! »⁴³

Pour Hergé, le démarcheur manque totalement de savoir-vivre. Sa vulgarité et son sans-gêne lui permettent d'être à l'aise partout. Lampion entre brusquement chez le capitaine pour la première fois au cours d'un violent orage (*Affaire*, 5.2). Il commence la conversation en critiquant le style de la propriété (*Affaire*, 5.7), demandant ensuite un verre de whisky (*Affaire*, 5.10) et s'asseyant sans l'invitation du propriétaire (*Affaire*, 5.11), sans oublier de mentionner le contrat d'assurance avant de partir (*Affaire*, 6.7). Plus tard, il revient pour persuader le capitaine de signer le contrat d'assurance, mais sans réussite (*Affaire*, 16.1-8,

⁴³ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretien avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1975), p.109.

43.13). Par ailleurs, lors de l'absence du propriétaire du Château de Moulinsart, Lampion et sa « petite famille » composée de 10 personnes, viennent y passer des vacances sans en avoir demandé l'autorisation préalable.

Lampion ne se rend pas compte de son impolitesse. Ses gestes et ses paroles sont souvent inconvenables aux situations. Par exemple, il donne sa veste à Nestor, le serviteur du château Moulinsart, en l'appelant intimement « mon garçon ». Nous verrons dans un deuxième temps qu'il appelle le capitaine « mon vieux » (*Affaire*, 44.3), « mon pote », « vieille branche » (6 *Affaire*, 1.8) alors qu'ils viennent juste de faire connaissance. Au retour du capitaine, Lampion, déjà installé avec sa famille dans le château de Moulinsart, se comporte comme propriétaire du château : « Ne te gêne pas...Fais comme chez toi ! » (*Affaire*, 61.8).

Nous verrons encore le manque de respect chez Séraphin Lampion dans *Coke en Stock*. Lampion organise au château de Moulinsart le rallye du « Volant Club » dont il est président, sans avoir prévenu le capitaine (*Coke*, 62.7). Dans *Les Bijoux de la Castafiore*, apprenant que les bijoux de la Castafiore ne sont pas encore assurés, Lampion tente donc de convaincre la célébrité de signer un contrat d'assurance avec lui (*Bijoux*, 17.2). Cependant, en apprenant par la télévision que les bijoux sont déjà assurés pour « plusieurs millions de dollars » chez une autre compagnie d'assurance, il se plaint auprès du capitaine en faisant une longue tirade au téléphone et lui raccroche au nez impoliment (*Picaros*, 3.3-4).

Conclusion récapitulative

Les thèmes de la satire étudiés dans ce chapitre concernent la politique et l'économie mondiale de l'époque et la société au sens large. Il s'agit des populations, des civilisations des autres coins du monde, de leurs valeurs, leurs croyances et de leurs pratiques. Notre étude révèle qu'ils sont dépeints assez négativement.

Les décisions de plusieurs régimes politiques se fondent rarement sur la raison et visent essentiellement à satisfaire une soif irrationnelle de pouvoir tandis que les autorités de grade inférieur obéissent aveuglément à des ordres fondés sur des objectifs intéressés de leurs chefs.

Les autorités nationales et internationales, quant à elles, s'avèrent inutiles et inopérantes lorsqu'elles sont sollicitées.

La satire d'Hergé tourne en dérision certains caractères et comportements des êtres humains. La représentation de l'« ailleurs » met en lumière les stéréotypes. Les Africains sont critiqués pour leur crédulité due au retard de développement de leur continent. Les Arabes sont décrits comme des êtres violents, notamment en raison de la façon dont ils résolvent les conflits. Les Indiens d'Amérique sont, quant à eux, moqués, en raison de leur superstition. Leurs lacunes scientifiques, dues notamment à leur isolement, les poussent à voir en ce qu'ils ne peuvent expliquer, des phénomènes surnaturels. Les Juifs sont décrits comme des êtres avarés en raison des suspicions autour de l'origine de leur fortune.

Dès les premiers albums, Hergé oriente la satire vers les peuples et les coutumes étrangères. Cela étant, il n'épargne pas les Occidentaux en soulignant certains de leurs traits négatifs, particulièrement sur le plan de l'ignorance et l'éthique professionnelle. Ainsi, la plupart des Occidentaux sont critiqués en raison de leur comportement parfois immoral et leur manque de respect envers autrui.

In fine, nous pouvons dire que l'avidité du pouvoir, de l'argent et de la gloire sont les cibles majeures d'Hergé. Au cours de la série d'aventures, bien que chaque récit se déroule dans un lieu nouveau et avec différents personnages, le thème de l'avidité de l'homme revient constamment. On en déduit que cette quête est insatiable et pousse l'homme à accomplir toutes sortes de choses pour le satisfaire, cela peut même conduire, nous l'avons constaté, jusqu'à la destruction de l'autre. L'avidité est donc la cause essentielle de chaque problème social et même mondial dans *Les Aventures de Tintin* tels que l'injustice, la corruption, la violence, la guerre, l'esclavage, la drogue et la menace culturelle représentée par l'autre.

Un autre sujet sur lequel porte la satire d'Hergé : l'ignorance de l'homme (soit étrangers ou Occidentaux). En raison de sa méconnaissance de l'Autre, l'homme se fait manipuler ou se rend ridicule dans un sens comme dans un autre. L'auteur démontre ainsi l'importance de se connaître soi-même et de bien comprendre le monde qui nous entoure. C'est d'ailleurs tout l'objet de son œuvre : éclairer son lecteur en le faisant voyager et en lui enseignant les coutumes de pays dont il n'a, peut-être, jamais entendu parler. Hergé le dit lui-même, son but initial est d'informer le lecteur de ce qui se passe dans le monde (voir introduction).

Dans le chapitre suivant, nous allons voir par quelles techniques et dans quels buts Hergé utilise le registre littéraire de la satire pour évoquer ces divers thèmes.

CHAPITRE III

LES PROCÉDÉS DE LA SATIRE

Au cours du présent chapitre, nous allons nous intéresser à la façon dont Hergé met en place la satire. En d'autres termes, tout l'objet de cette partie sera de répondre à la problématique suivante : quels sont les procédés utilisés par Hergé pour la mise en place de la satire ?

Comme nous l'avons annoncé dans notre méthodologie lors du premier chapitre, notre analyse des procédés de la satire s'appuie sur l'ouvrage *Introduction to Satire*⁴⁴ de Feinberg. Dans ce contexte, ce livre est pour nous la référence principale car il éclaire les procédés utilisés pour la mise en place de la satire dans un but humoristique.

Parmi tous les procédés énoncés, il en ressort cinq qui, selon nous, sont les plus pertinents en ce qui concerne notre étude des 23 albums de Tintin. Il s'agit :

- des procédés de l'analogie implicite
- des procédés de l'exagération
- des procédés de la dégradation
- des procédés de la surprise.
- des procédés de la « ligne claire »

1. Les procédés de l'analogie implicite

L'analogie implicite désigne la technique utilisée pour parler d'une personne sans la désigner clairement tout en restant explicite. Hergé désigne les personnes, les pays, les régimes politiques, bref, les éléments, de manière suffisamment claire pour que l'on puisse reconnaître l'objet satirisé. L'auteur déforme la représentation de l'objet satirisé en utilisant surtout la métaphore, le métoplasme et les jeux de mots.

⁴⁴ Leonard Feinberg, *Introduction to Satire* (Ames, Iowa : Iowa State University Press, 2008).

1.1 La métaphore

La satire devient plus délicate lorsque l'auteur emprunte la métaphore pour faire allusion aux objets satirisés. La métaphore désigne une figure d'analogie ou de similarité qui, selon Fontanier, consiste « à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui d'ailleurs ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie »⁴⁵. À l'aide de la toponymie, Hergé invente des pays fictifs dans le but de faire allusion à des lieux réels. Cependant, Hergé ne manque pas de nous donner des indices en indiquant le continent. Par exemple, dans *L'Île Noire*, l'histoire se passe sur « une île britannique ». Dans *Le Sceptre d'Ottokar* et *L'Affaire Tournesol* l'intrigue se déroule en « Europe orientale » tandis que *L'Oreille cassée* et *Tintin et les Picaros* se situent en « Amérique du Sud ». On comprend tout cela sans pour autant avoir de précisions sur les noms réels des pays concernés.

En Europe orientale, Hergé invente deux pays fictifs : « la Syldavie » et « la Bordurie ». Les noms de ces pays sont fictifs, cela étant, ils ressemblent fortement à ceux des pays réels dont les noms se terminent par « ie » comme la Roumanie, la Moldavie, la Bulgarie ou la Hongrie.

La présence de certains signes symboliques comme les moustaches staliniennes dans plusieurs dessins, nous permet de déduire que le voisin de la Syldavie, la Bordurie, est un pays communiste. La Syldavie étant souvent envahie par la Bordurie, nous voyons là une allusion assez claire à de nombreux pays qui ont été victimes des occupations nazies ou communistes tels que la Roumanie, l'Autriche ou bien la Belgique qui avaient un système monarchique comme la Syldavie.

Quant aux pays d'Amérique du Sud, malgré le changement dans la désignation toponymique, nous remarquons toujours le cadre latino-américain. Par exemple, pour désigner certains pays d'Amérique latine, il invente les républiques de « San Theodoros » et de « Nuevo Rico ». Ce dernier évoque le « Porto Rico » ou le « Costa Rica ». En outre, la capitale du San Theodoros « Las Dopicos » (*Oreille*, 17.5)⁴⁶ ressemble à « La Paz », la capitale de la Bolivie alors que « Sanfacion » (*Oreille*, 42.10), capitale du Nuevo Rico, peut nous faire penser à l'«Asunción », la capitale actuelle du Paraguay.

⁴⁵ Cité par Michel Jarrety dans *Lexique des termes littéraires* (Paris : Gallimard, 2001), p. 266.

⁴⁶ « Las Dopicos » est baptisée plus tard « Tapiocalois » par la dictature Tapioca dans *Tintin et Les Picaros*.

1.2 L'utilisation des symboles politiques

L'utilisation de certains symboles est fréquente pour mentionner des figures totalitaires comme Staline ou Hitler. Par exemple, le symbole en forme de moustache Stalinienne est présent sur un grand nombre d'objets dans le récit : sur le mur (*Affaire*, 47.6), sur le badge devant la porte (*Affaire*, 47.6-7), sur les montures des lampes (*Affaire*, 49.3), sur les habits des soldats : les épaulettes, le col (*Affaire*, 52.1), les brassards (*Affaire*, 55.2), le képi (*Affaire*, 51.2), et même sur les canons (*Affaire*, 58.6).

Le système linguistique de la Borderie possède également le signe diacritique «[^]» et l'alphabet « z » qui pourraient évoquer pour le premier, Staline, et pour le second, la Nazie : « tzh[^]ol » (*Affaire*, 46.19), « szt[^]opp », (*Affaire*, 47.2), « Szoh[^]od » (*Affaire*, 47.12) et « zsn[^]orr » (*Affaire*, 50.14). Dans le langage bordure, nous remarquons par ailleurs que l'exclamation utilisée par les soldats bordures lorsqu'ils sont étonnés ou surpris, contient toujours le terme « moustache » : « Par les moustaches de Plekszy-Gladz ! » (*Affaire*, 21.16, 31.5, 52.7, 56.8). Cette expression est ironique car cela fait penser à l'exclamation d'origine religieuse « Mon Dieu ! ». Ceci implique que la moustache de Plekszy est très importante et représente quasiment Dieu pour les soldats.

À « la place Plekszy-Gladz,... » (*Affaire*, 47.12), nous constatons également que la statue du général Plekszy montre un geste qui ressemble au salut militaire nazi : le bras et la main droits tendus. Cependant, Hergé tourne en dérision ce geste avec l'index pointé. En face du monument, un passant présente son respect à la statue en posant sa main droite sur sa poitrine, une salutation pratiquée dans un pays totalitaire. Dans la même case, le dessin de la moustache stalinienne est omniprésent : nous en recensons sept : sur la moustache de la statue de Plekszy, sur le devant du socle de la statue, sur le fronton du palais de gouvernement, sur les deux drapeaux qui ornent le palais et sur la calandre de la voiture qui passe devant la place.

1.3 Le métoplasme/noms inventés ou déformés

On nomme métoplasme tout changement phonétique produisant une altération du mot par la suppression, l'addition ou la permutation des phonèmes⁴⁷. Nous constatons que la technique du métoplasme est fréquemment utilisée dans *Les Aventures de Tintin*

⁴⁷ *Dictionnaire de Français Larousse*, [en ligne], disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/m%C3%A9toplasme/50901>, [25 juillet 2013].

pour déformer les mots. Hergé en utilise surtout avec les noms propres. En utilisant le mémetaplasme, les mots modifiés provoquent un son bizarre à l'oreille mais peuvent nous faire rire. Lorsqu'il fait allusion à l'actualité de l'époque en évoquant le nom d'un territoire en conflit, le « Gran Chapo » (*Oreille*, 42.14), on peut voir l'analogie de ce dernier avec le « Gran Chaco », un territoire en conflit entre la Bolivie et le Paraguay pour sa richesse en pétrole. Ce nom toponymique est transformé par une substitution de la lettre « c » par la lettre « p ». Le son « Chapo » peut nous faire penser au chapeau d'un article journalistique, un terme propre au milieu dans lequel évolue Hergé.

De plus, Hergé modifie également les noms des compagnies qui sont impliquées dans la guerre de Gran Chaco. Par exemple, la « Standard Oil » est transformée en « General American Oil » (*Oreille*, 31.7) par une substitution des deux premiers mots. Quant à la « Royal Dutch Shell », elle est transformée en « Compagnie Anglaise des Pétroles Sud - Américain » (*Oreille*, 42.15) par une substitution totale. De surcroît, la compagnie « Vickers Armstrong Co. Limited » devient fictivement « Vicking Arms Co. Limited » (*Oreille*, 42.14) ; la dernière syllabe du premier mot et celle du deuxième mot sont supprimées, on a d'autre part substitué la syllabe « er » par la syllabe « ing ».

Hergé s'amuse également à modifier le nom des personnages. Par exemple, le surnom « Bazaroff » (*Oreille*, 33.15) du marchand de canon est proche de celui de Sir Basil Zaharoff qui est le patron de la compagnie « Vickers Armstrong Co. Limited ». En créant le nom Bazaroff, Hergé substitue les deux lettres qui sont le « Z » et le « h » avec le « B » et le « z ». La substitution des lettres chez Hergé est souvent assez importante. Nous supposons que ce changement de lettres a pour but de ridiculiser Sir Basil Zaharoff. Son nouveau surnom porte un sens péjoratif. D'une part, cela fait penser au mot « bazar » lieu où l'« on vend toutes sortes d'articles ». D'autre part le « bazar » est un endroit où règne le désordre. Ce nouveau surnom convient donc mieux à ce marchand gourmand dans ce récit. De plus, nous trouvons également l'unification de deux noms en un seul (« mot-valise ») comme « Musstler » qui est la combinaison du surnom de Benito Mussolini et d'Adolf Hitler.

Quant au nom de « Paris Match » qui est un magazine hebdomadaire français d'actualité et de scoop, celui-ci est transformé en « Paris Flash » (*Bijoux*, 18.14). Le nouveau mot ajouté change complètement le sens mais laisse quand même le même son pour que nous puissions faire référence à la cible de la satire. Par ailleurs, le mot « flash » évoque la rapidité du journal, une des causes de l'erreur dans la certitude des informations.

1.4 Les jeux de mots

Dans *Le Lotus Bleu*, Hergé utilise la virgule afin de rendre ambigu le discours de Milou « Les Japonais, ça sont des bons, dis, Tintin ? » (*Lotus*, 6.2). La lecture satirique est possible en liant le mot « bon » et « dis » ensemble, ce qui forme un son presque similaire à celui du mot « bandit ».

<p>Les Japonais, ça sont des bons, dis, Tintin ?...</p>

2. Les procédés de l'exagération

À propos de la satire, Feinberg dit ceci : « ce que le satiriste exagère, c'est le mal, l'idiot, l'hypocrite ; ce qu'il minimise ou omet est le bien, le sensible et l'honnête »⁴⁸. La satire vise à attaquer le côté négatif d'une cible en l'exagérant, tant sur la laideur physique que sur la morale. L'auteur prend un des aspects extravagants d'une personne ou d'un événement que l'on observe et il le tourne en dérision. Dans *Les Aventures de Tintin*, les excès dont nous rions sont généralement l'imbécilité, l'avidité de l'argent et du pouvoir. Nous constatons que l'exagération est créée à travers trois moyens différents.

2.1 L'accumulation du mal

L'accumulation est « une forme d'énumération par démultiplication à l'aide de syntagmes de natures et de fonctions semblables »⁴⁹. En multipliant les différents aspects d'une chose, cela pourrait également causer un effet de profusion. Dans *Les Aventures de Tintin*, cette technique est souvent utilisée pour augmenter la haine envers les idées politiques et sociales extravagantes. Par exemple, dans *Tintin au pays des Soviets*, l'auteur ne cesse de dévoiler le vrai visage du « paradis rouge » (*Soviets*, 30.3). Plusieurs cases montrent les aspects aussi violents que cruels des malfaiteurs. Plus nous avançons dans l'histoire, plus nous trouvons les vices des communistes.

⁴⁸ Traduit par l'auteur de ce mémoire "What the satirist exaggerates is the bad, the foolish, the hypocritical; what he minimizes or omits is the good, the sensible, the honest" Leonard Feinberg, *Introduction to Satire* (Ames, Iowa : Iowa State University Press, 2008), p.108.

⁴⁹ Michel Jarrety, *Lexique des termes littéraires* (Paris : Gallimard, 2001), p.16.

Par ailleurs, Hergé utilise cette même technique pour créer le personnage capitaliste juif du nom de Rastapopoulos. Celui-ci apparaît pour la première fois dans *Les Cigares du Pharaon* (*Cigare*, 4.1). Nous apprenons qu'il est directeur d'une célèbre firme de cinéma mais plus tard, il apparaîtra dans d'autres albums, et nous découvrons que cet homme est capable de faire toutes sortes de mal (trafic de drogues, d'armes et d'esclaves notamment) dans le but de s'enrichir. Dans *Tintin et les Picaros*, nous observons une scène comique mais qui n'en est pas moins satirique lorsque deux figures capitalistes, Rastapopoulos et Laszlo Carreidas, se battent pour être le « génie du mal » (*Picaros*, 31.4-9). Après avoir été piqués par le sérum de « vérité », tous les deux se battent pour montrer d'une façon accumulative leurs défauts et leurs actes les plus néfastes.

Rastapopoulos :

« Mal ?...Mal ?...Parfaitement, je suis le génie du Mal : voilà ce que je suis...Je voudrais bien voir qui oserait prétendre le contraire »

Laszlo Carreidas :

« Pardon, le génie du Mal, c'est moi !...Et d'ailleurs, je suis plus riche que vous ! »

Rastapopoulos :

« Possible, mais moi, j'ai ruiné mes trois frères et mes deux sœurs, après avoir mis mes parents sur la paille...Qu'en dites-vous, hein ? »

Laszlo Carreidas :

« Ce n'est rien, ça !...Moi j'ai tellement fait souffrir ma grand-tante qu'elle est morte de chagrin. »

Rastapopoulos :

« Admettons...Mais avouez que pour avoir imaginé et mis au point votre enlèvement, il faut être à la fois très malin et totalement dénué de scrupules. »

« Ainsi, docteur, je vous avais promis 40.000 dollars si vous m'aidiez à obtenir le numéro du compte de Carreidas...Eh bien ! de toute manière, j'avais décidé de vous supprimer, après...Est-ce machiavélique, ça, oui ou non ? »

« C'est comme ces pauvres nigauds de patriotes sondonésiens que j'ai entraînés dans cette aventure : je leur ai fait croire que je luttais avec eux pour l'indépendance de leur pays ! Ha ! ha ! ha ! S'ils savaient ce qui les attend, les imbéciles !... »

« Même chose pour mes autres complices : ce Spalding, ces aviateurs qui se voient déjà palpant l'argent que je leur ai fait miroiter !... Leur sort est déjà réglé ! Haha ! le Diable en personne ne ferait pas mieux ! »

(Vol, 31.4-8, 31.9)

À travers les conversations des personnages ci-dessus, Hergé tente-t-il de montrer que les gros capitalistes sont des personnes sans scrupule ? Ils peuvent tout faire pour s'enrichir. La recherche de l'accumulation de leurs richesses est leur objectif permanent.

2.2 La répétition d'une même situation

La répétition est étroitement liée au principe de l'exagération. Quand une situation se répète plusieurs fois dans une même histoire, les lecteurs peuvent savoir ou comprendre que l'auteur exagère. La répétition peut provoquer le rire, mais elle peut également fixer certaines idées ou caractéristiques négatives de l'objet mis en satire. Notre analyse de la série de Tintin révèle que cette technique est utilisée, la plupart du temps, pour se moquer de l'argent et de la violence.

Dans *Tintin en Amérique*, l'auteur critique régulièrement l'importance de l'argent dans le monde capitaliste en tant que moteur de toutes actions (enlèvements, tentatives de meurtre, développement des grandes industries). En relevant les dessins et les chiffres qui évoquent les sommes d'argent dans les 62 pages de *Tintin en Amérique*, nous pouvons en compter déjà 17 fois, des sommes de 25 dollars (*Amérique*, 29.7) jusqu'à 100 000 dollars (*Amérique*, 29.5).

La technique de répétition peut fonctionner avec celle de l'accumulation. Par exemple, dans une scène de lutte pour obtenir les concessions pétrolières, on a l'impression d'assister à une vente aux enchères : dès qu'une personne propose une somme, le suivant propose davantage, et ainsi de suite. Hergé nous montre à quel point le monde des entreprises est compétitif dans ce système capitaliste. Nous verrons à nouveau cette même scène de concurrence entre les entreprises lorsque Tintin deviendra célèbre après avoir arrêté la mafia de Chicago. Toutes les agences de médias se font concurrence pour lui proposer de travailler chez elles en lui proposant un salaire de plus en plus élevé

(*Amérique*, 44.5-6). Hergé a aussi utilisé cette technique de répétition dans *Tintin au Congo* lorsque les représentants de média rivalisent pour que Tintin intègre leur entreprise en lui proposant un salaire supérieur à celui proposé par le concurrent (*Congo*, 11.3-6). La répétition de ce même phénomène met en évidence l'un des traits les plus caractéristiques du monde capitaliste qui veut que tout fonctionne par l'argent et pour l'argent.

« Mister Tintin, le DAILY PAPER de Londres, dont je suis le représentant, vous offre 1 000 livres sterling pour l'exclusivité du récit de vos futures aventures en Afrique. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas ».

« Et moi, senhor Tintin, je représente le DIARIO DE LISBOA, de Lisbonne. Si Votre Excellence veut nous faire l'honneur de nous donner l'exclusivité de son reportage, nous nous ferons un plaisir de lui verser la somme de 50 000 escudos... »

« Voyons, voyons, parlons sérieusement...Je double la somme, 10 000 dollars, cela vous convient-il ?... »

(*Congo*, 11.4-6)

Nous relevons un autre exemple de ce procédé dans le dernier album, *Tintin et les Picaros*, à travers plusieurs conversations entre Tintin et le général Alcazar. Le général, qui souhaite la mort de son ennemi, ne cesse pas de répéter qu'il veut fusiller Tapioca et ses ministres. Cette répétition renforce la violence du dictateur et produit en même temps le comique de situation : « Mais vous me laisserez au moins fusiller Tapioca et ses ministres ?...Et son état-major ?...Vous n'allez pas me refuser ça !... » (*Picaros*, 45.1), « Rien que Tapioca et ses ministres, alors... » (*Picaros*, 45.2), « Mais c'est ignoble !...Vous profitez de la situation !...Est ce que vous vous rendez compte que je vais me couvrir de ridicule ? » (*Picaros*, 45.3), « Laissez-moi, au moins, fusiller Tapioca !...Rien que Tapioca, je vous en supplie !... » (*Picaros*, 45.4).

2.3 La narration accélérée

On peut observer une narration accélérée dans la scène de l'invasion terrifiante de l'armée américaine (*Amérique*) et de celle du Japon en Chine (*Lotus*), et aussi dans celle des révolutions répétitives en Amérique du Sud (*Oreille*). Cette technique permet de souligner la rapidité et la cruauté des puissances lors des invasions.

Hergé accélère le déroulement de la narration par deux moyens, à l'aide des articulateurs chronologiques et en diminuant la taille des cases.

Dans l'album *Tintin en Amérique*, après que Tintin annonce qu'il a découvert un gisement de pétrole, on remarque qu'en « dix minutes à peine », les hommes d'affaires américains débarquent sur le site. Ensuite, l'achat du territoire des Indiens est accompli sans que cela soit accepté par les Indiens. « Une demi-heure » après la découverte, les Indiens ont reçu l'annonce de la dépossession de leur territoire, et « une heure après... », ils sont évacués par la force militaires. Seulement « deux heures après... » la découverte du puits, les bâtiments sont construits et après « trois heures », la compagnie PETROLEUM ET CACTUS BANK est établie.

En une seule journée, le territoire qui était jusqu'à ce moment-là désert, devient une ville moderne où sont érigés des gratte-ciel, où circulent de belles voitures. Il est bien évident qu'Hergé exagère cette situation : toute l'histoire de cette ville pétrolière se déroule en une seule page (*Amérique*, 29).

Le deuxième exemple est en Chine. La technique de la satire de l'invasion japonaise ne diffère pas beaucoup par rapport à l'invasion de l'armée américaine dans *Tintin en Amérique*. Dans *Le Lotus Bleu*, la technique de la narration accélérée sert à montrer la croissance rapide et immense de l'impérialisme japonais en territoire chinois.

Lorsque le ministère de la guerre à Tokyo annonce une explosion d'une partie de la voie de chemin de fer au kilomètre 123, « les bandits chinois » sont directement accusés (*Lotus*, 22.5). Dans la case suivante, un message radiophonique de la propagande japonaise est émis pour accuser les Chinois. Il est diffusé non seulement au Japon mais également partout dans le monde. Cependant, le message radiophonique est partiellement vrai : il y a une exagération des détails. Les mensonges commencent par l'annonce d'une bombe sur la voie ferrée (*Lotus*, 22.9), puis l'attaque du train et des voyageurs (*Lotus*, 22.10), ensuite les massacres d'un grand nombre de gens qui essaient de se défendre (*Lotus*, 22.11), dont douze victimes japonaises (*Lotus*, 22.12) et finalement un grand nombre de bandits chinois s'échappant avec leur butin (*Lotus*, 22.13).

Suite à la diffusion radiophonique, un jeune homme distribue « Les Dernières Nouvelles de Tokyo », (*Lotus*, 22.14). Dans la case suivante la guerre est déjà annoncée (*Lotus*, 22.15) et l'armée japonaise arrive déjà sur le territoire chinois (*Lotus*, 22.16). L'armée de Terre, la Marine et l'armée de l'Air se trouvent dans les cases qui suivent pour montrer un immense déploiement de force militaire et pour signifier la gravité de cette guerre (*Lotus*, 22.16-18). Pour décrire la grandeur de l'armée japonaise, Hergé

utilise aussi la technique de répétition : est présenté à plusieurs reprises le « Hinomaru » ou le drapeau composé d'un disque de couleur rouge sur fond blanc, symbolisant le nationalisme ainsi que l'impérialisme du Japon.

Dans *Le Lotus Bleu*, nous constatons que le principe de rapidité se manifeste également à travers la diminution des cases. Une série d'événements est présentée en une seule page : les cases sont réduites pour maximaliser l'histoire. Par conséquent, les yeux du lecteur passent rapidement sur chaque dessin, ce qui augmente la notion d'« urgence » de cette invasion. L'absence des indicateurs de temps laisse penser que l'histoire se produit en peu de jours. Dans la case 19 dont la taille redevient normale, la vitesse est apparemment ralentie. Ceci signifie que la mission de l'armée japonaise est accomplie (*Lotus*, 22.19).

Un autre exemple nous apparaît, cette fois, en Amérique du Sud, dans un pays instable et en dictature. En jouant avec la vitesse avec laquelle s'orchestre les événements, Hergé souligne l'instabilité du pays. Dans la scène où Tintin est sur le point d'être fusillé, sa vie est sauvée grâce à l'annonce de la prise de pouvoir de l'ancien dirigeant, le général Alcazar, qui croit que Tintin le soutient et qui retourne à la présidence de la République de San Theodoros. Dans les cases suivantes, le général Tapioca reprend le pouvoir et le général Alcazar est « en fuite ». Tintin a donc seulement moins d'une seconde pour être content de sa liberté, car les soldats sont à nouveau prêts à tirer sur lui. Mais classiquement, le héros ne peut ou ne doit pas mourir. Hergé respecte également cette règle. Tintin est donc finalement sauvé de justesse après l'apparition de la deuxième révolution par Alcazar. Inversement, Alcazar redevient le gouverneur de la République de San Theodoros. La passation de pouvoir ainsi que les différents bouleversements se déroulent en moins d'une page.

3. Les procédés de la dégradation

3.1 La caricature

Le Trésor de la Langue Française définit la caricature comme « le portrait en charge, qui utilise la déformation physique comme métaphore d'une idée » et également comme « personne laide ou ridicule du fait de son accoutrement, de son maquillage »⁵⁰.

Dans *Les Aventures de Tintin*, l'objet visé par la satire est caricaturé par deux moyens : la déformation physique et l'accoutrement.

⁵⁰ *Le Trésor de la Langue Française*, [en ligne], disponible sur <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?29;s=3008138100>, [le 20 juillet 2014].

a) La déformation physique

Dans le cas de la déformation physique, la caricature vise, le plus souvent, le visage. La représentation est éloignée de la réalité, transformée laidement et ridiculement. Dans la série de Tintin, les premières personnes qui font l'objet de la satire et sont déformées sont les Congolais et les Juifs. Les Noirs de Congo sont présentés avec des lèvres très épaisses tandis que les Juifs Rastapopoulos et Bolhwinkel dans *Tintin et l'Étoile Mystérieuse* ont un nez long et busqué et des lèvres charnues. Ce sont sans doute les clichés physiques les plus caractéristiques que l'auteur souhaite souligner.

Un retour au premier album de Tintin, *Tintin au pays des Soviets*, nous montre une représentation d'un juif en tant que vendeur de vêtement qui parle avec un lourd accent Yiddish (*Soviet*, 17.13) dont Didier Passanomick fait la remarque dans le Colloque *Tintin à Jérusalem*⁵¹. Cet album ne montre pas encore la représentation évidente de la caricature physique d'un juif parce que le dessin du premier album de Tintin n'est pas encore très évolué. Mais, onze ans plus tard nous verrons dans *Le Crabe aux pinces d'or* un fripier juif avec le nez long et busqué (*Crabe*, 46.6). Tintin le soupçonne d'ailleurs de participer au trafic de drogue. Ceci fait-il référence à l'antisémitisme ambiant de l'époque à laquelle l'œuvre a été créée ?

b) L'accoutrement

L'importance donnée à l'accoutrement est majeure dans les œuvres d'Hergé. Les tenues grotesques ou tout simplement bizarres sont bien présentes. Prenons la représentation des vêtements des Congolais dans *Tintin au Congo* : nous remarquons que plusieurs personnages congolais essaient de s'habiller comme les Européens mais d'une façon très maladroite et dépareillée. Par exemple, à la page 20, case 1, un officier est vêtu d'une veste rouge habillée en haut, tandis qu'il porte un short court de couleur bleu et des bottes marron en bas. De même, une femme est habillée d'un manteau d'hiver en fourrure (chose très étrange étant donné le climat africain), tandis qu'elle ne porte rien aux pieds. Nous avons encore un autre personnage africain qui porte un pagne orange et un beau chapeau européen. Son torse nu est paré d'une cravate et son cou d'un col blanc. Aux poignets, il porte également de fausses manchettes (*Congo*, 20.1).

Plus loin dans le même album, le roi des Babaoro'm est, lui aussi, ringardisé à travers son accoutrement. Au lieu de tenir son sceptre à la manière du roi de Syldavie (*Le Sceptre d'Ottokar*), il a dans sa main un rouleau à pâtisserie. Son trône est une simple

⁵¹ A voir un Colloque *Tintin à Jérusalem*, « La caricature juive du XIXe siècle à l'Occupation » par Didier Pasanonik, à Jérusalem, novembre 2007, [en ligne], disponible sur : www.akadem.org/sommaire/colloques/tintin-a-jerusalem/herge-heritier-de-l-antijuaisme-belge-25-0102008-7162_4122.php, [le 8 août 2013].

chaise en bois posée sous un arbre et le repose-pied est une caisse en bois (Congo, 21.6). Quant au sorcier, il porte une casserole décorée d'une fourchette et d'une assiette en guise de chapeau (Congo, 24.3). Un peu plus tard, nous constatons que l'armée de la tribu m'Hatouvou imite un défilé à l'européenne. Mais, là encore, la scène est tournée au ridicule (Congo, 29.1) car les soldats portent des pagnes de couleurs différentes et leurs armes, des flèches et des lances paraissent désuètes. Cette tentative d'imiter les Européens ne fait que ridiculiser les Africains.

De surcroît, nous verrons dans *Le lotus Bleu* à quel point l'accoutrement d'empereurs revêtis par les Dupondt surprend fortement le public chinois. Les sosies portent une tunique jaune avec le dessin du dragon. Tout le monde rit en découvrant les Dupondt habillés ainsi, croyant assister à un spectacle de divertissement (Lotus, 45.9). Au cours des *Aventures de Tintin*, il n'est pas rare de voir les Duponts parés de costumes « régionaux » démodés.

3.2 L' « infantilisation »

La technique de l'infantilisation est l'action de rendre infantile un adulte à travers son état mental et son comportement, ce qui ressemble à un développement retardé. Par exemple, dans une scène de *Tintin au Congo*, Tintin croit voir un enfant africain qui joue à l'armée mais ce dernier est en réalité un vieux Pygmée, homme de très petite taille.

« Mais...Ce n'est pas un guerrier, ça... C'est un enfant... »
 « Dis donc, fiston, tu n'aurais pas vu mon chien, par hasard ?... »
 « Sapristi ! Ce n'est pas un enfant !...C'est un vieux Pygmée !... »
 (Congo, 49.1-3)

En ce qui concerne le langage, les Africains parlent la langue française d'une façon « enfantine », à la manière des enfants dont l'apprentissage de la langue est récent.

« Moi y en a chaud !... » (Congo, 14.9)
 « Toi y en a méchant Blanc ! » (Congo, 20.1)

A la fin de l'album, Tintin devient un modèle, voire même une idole pour les Africains qui agissent comme si Tintin était l'exemple à suivre. Par l'utilisation de cette technique d'infantilisation, Hergé souhaite peut-être justifier l'importance des missionnaires occidentaux au Congo qui jouent un rôle paternel en apportant le développement moderne aux Congolais.

Nous remarquons d'ailleurs que la mission de l'homme blanc a pour but d'imposer aux Africains sa civilisation sous ses différentes formes : l'éducation « Voici la salle d'école » (Congo, 36.3), la médecine «Voilà l'hôpital » (Congo, 36.2), et même la

croissance « Là, au centre, c'est notre chapelle » (*Congo*, 36.3). Si nous considérons Tintin comme une figure représentative de l'Europe, nous pouvons dire qu'il agit comme ambassadeur d'une civilisation dominante, comme l'avoue Hergé dans son deuxième album :

« Mais l'abbé Wallez⁵² m'a persuadé de commencer par le Congo « Notre belle colonie, qui a tellement besoin de nous et pour laquelle il fut suscité des vocations coloniales » (...).⁵³

Par ailleurs, les Indiens en Amérique du Sud tout comme les Africains, sont représentés comme des hommes primitifs qui ne connaissent ni les sciences ni la technologie. Pour expliquer ce qu'ils ne peuvent comprendre, ils invoquent la sorcellerie. De leur côté, les sorciers semblent abuser de la croyance de ces derniers pour servir leur profit personnel.

Les indigènes ont du mal à dépasser leur stade primitif. Lorsque certaines vérités sont révélées et lorsque les faits scientifiques avérés leur sont expliqués, ils restent bloqués dans un certain état de naïveté. On les voit d'ailleurs saisir les appareils électroniques comme les objets sacrés.

3.3 La « barbarisation »

La technique de la « barbarisation » est l'action de rendre barbare l'Autre en insistant sur sa violence physique et ses pratiques cruelles. Cette barbarie peut être constatée chez les soldats dès la première aventure de Tintin, *Tintin aux pays des Soviets*. Les soldats obligent les paysans à voter à l'aide d'armes (*Soviets*, 36.1-3), ils donnent des coups de pieds aux enfants miséreux (*Soviets*, 79.1) et ils volent le blé des paysans (*Soviets*, 83.6).

Nous remarquons également des pratiques cruelles chez les indigènes telles que les guerres entre tribus en Afrique (*Congo*, 28-29), la chasse des têtes de leurs ennemis pour leurs rituels sacrés (*Oreille*, 50.6) et les sacrifices (humains et animaux) en Amérique du Sud (*Cigare*, 48.13 et *Temple*, 56-59).

⁵² Norbert Wallez est le rédacteur en chef du journal nationaliste de *Vingtième Siècle*.

⁵³ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretien avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1974), p.143.

Par ailleurs, le peloton d'exécution ou l'exécution par les armes à feu (*Oreille*, 19-21 et *Picaros*, 60.5) est régulièrement évoqué dans les régimes militaires. Tintin lui-même a failli être fusillé à plusieurs reprises. Dans la dernière aventure de Tintin, les tentatives des meurtres des ennemis ne sont pas rares et il semble, à première vue, impossible que les coups d'Etat aient lieu « sans effusion de sang » (*Picaros*, 57.6).

3.4 Les invectives du capitaine Haddock

Si l'on se réfère à la définition de la satire proposée par Sophie Duval et Jean Pierre Saïdah⁵⁴, nous pouvons noter que la satire est, à l'origine, une parole performative. Le satiriste primitif détient le pouvoir d'administrer, par le verbe, un châtement effectif, pouvant aller jusqu'à la mort de l'ennemi. La satire n'est donc pas un genre toujours paisible pour tout le monde, surtout pour ceux qui sont ciblés. L'une des armes performatives qu'elle utilise est celle de l'invective.

Selon *Le Trésor de la langue française informatisé*, l'invective est un « discours violent et injurieux contre quelqu'un ou quelque chose »⁵⁵. En injuriant l'autre, le satiriste se satisfait du fait qu'il gagne une victoire sur son ennemi. De même, il se sent soulagé car cela lui permet de s'évader de la restriction sociale, en exprimant son agressivité. Cela va dans le même sens que ce qu'explique Feinberg lorsqu'il dit ceci : « l'insulte, la moquerie, la riposte varient en subtilité, en originalité et en véhémence. Elles font appel parfois à la supériorité, parfois à la censure-évasion »⁵⁶.

Dans *Les Aventures de Tintin*, les attaques des protagonistes envers les civilisations étrangères ne s'illustrent pas seulement par leurs actes mais également par leurs paroles. Le capitaine Haddock est sans doute le personnage qui provoque le plus de rire en raison de son comportement agressif et de sa bouche empoisonnée de mots insultants. Il est prêt à attaquer ses ennemis verbalement quand il se met en colère ou lorsqu'il est ivre. Certains jurons qu'il emploie contiennent des connotations racistes et

⁵⁴ Sophie Duval et Jean Pierre Saïdah, *Mauvais Genre : la Satire Littéraire Moderne* (Bordeaux : Presses Universitaire de Bordeaux, 2008), p.5.

⁵⁵ *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, disponible sur <http://atilf.atilf.fr/>, [le 22 avril 2013].

⁵⁶ Traduit par l'auteur de mémoire « The insult, the jibe, the retort vary in subtlety, originality, and vehemence. They appeal sometimes to superiority, sometimes to censor-evasion », Leonard Feinberg, *Introduction to Satire* (Ames, Iowa : Iowa State University Press, 2008), p.220.

sont étroitement liés à son entourage. En rabaisant son adversaire, Haddock se montre ainsi supérieur à ce dernier. Lorsqu'il se fait attraper par les Incas, il les insulte ainsi : « (...) espèces d'Incas de carnaval » (47.3). En ajoutant « de carnaval », il dévalorise le caractère sacré des Incas en les rendant moins sérieux étant donné que le terme « carnaval » désigne « la période de réjouissances précédant le carême » et « les divertissements publics (bals, défilés...) de cette période »⁵⁷. Le tableau ci-dessous regroupe les jurons que le capitaine Haddock utilise pour insulter ses ennemis des cultures étrangères comme les Arabes, les Juifs, les Incas, les Romanichels. Il est intéressant de remarquer que ces jurons ne sont pas présentés en phrases mais fréquemment en un seul mot ou en suite de mots.

Cible des jurons	Album	Juron	Définition ⁵⁸
Les Arabes	<i>Le Crabe aux pinces d'or</i>	« Sauvages ! » (37.13, 38.8, 41.7)	Individu ou peuple non civilisé.
		« Marchands de tapis ! » (37.13)	Commerçant, homme d'affaire prêt à vendre n'importe quoi en vue d'un profit juteux.
		« Troglodytes ! » (37.11)	Nom que donnaient les géographes de l'Antiquité à un peuple qu'ils situaient au sud-est de l'Égypte.
		« Zoulous ! » (38.2)	Tribu de la famille des Matabélés qui sont les Cafres ou Bantous de l'Est.
	<i>Coke en stock</i>	« Bachi-bouzouks ! » (16.3)	Soldat mercenaire dans l'ancienne armée ottomane. Recrutés par les sultans le temps d'une campagne, les bachi-bouzouks formaient une cavalerie redoutable, indisciplinée, et se livraient aux pires exactions.
		« Graine de vaurien ! » (6.7)	Individu sans valeur.

⁵⁷ *Le Petit Robert*, 2009.

⁵⁸ Albert Algourd, *Intégrale des jurons du Capitaine Haddock* (Bruxelles : Casterman, 2004).

Les Juifs	<i>Étoile mystérieuse</i>	« Bandits ! » (40.13)	Individu malhonnête, sans aveu et sans scrupules.
		« Renégats ! » (40.13)	Nom injurieux donné par les chrétiens à ceux qui, renonçant à la religion du Christ, en ont embrassé une autre : Syn. : Judas, traître.
		« Traîtres ! » (40.13)	Qui trahit, qui est capable de trahir perfidement.
		« Judas ! » (40.13)	Traître.
Les Incas	<i>Le Temple du Soleil</i>	« Espèce d'Incas de carnaval ! » (47.3)	Par le déterminant « de carnaval », il prête un déguisement aux héritiers de l'Empire prestigieux et se rassure en dévalorisant leur fonction sacrée.
		« Va-nu-pieds ! » (47.5)	proprement qui va nu-pieds, misérable qui vit en vagabond, gueux.
		« Bandes de zapotèques ! » (47.5)	Nation mexicaine (...), avec une religion fondée sur le culte de la mort.
		« Anthropopithèques ! » (47.5)	Qui mange de la chair humaine, indifféremment cuite ou crue.
		« Bande de sauvages ! » (47.5), « Tas de sauvages ! » (50.11)	Individu ou peuple non civilisé.
		« Espèce de cannibale emplumé ! » (49.1)	Homme cruel qui porte des habits en plume.
Les Romanichels	<i>Les Bijoux de la Catasfiore</i>	« Zouaves ! » (1.7)	Soldat appartenant à un corps qui fut d'abord exclusivement composé d'indigènes de l'Algérie, faire le zouave : c'est faire le malin, l'imbécile, le clown.

4. Les procédés de la surprise

Dans la classification des différents procédés de la satire, Feinberg constate que la surprise est aussi une technique. Hergé l'utilise pour dénoncer et condamner certaines conduites.

4.1 Les conduites inattendues

a) La déviation de la morale

La déviation désigne un « écart de conduite que commet une personne par rapport à la morale normalement admise »⁵⁹. Dans *Les Aventures de Tintin*, cette déviation morale pose problème surtout dans le monde du travail.

Chaque métier a ses règles et une éthique à suivre. Cependant, certains professionnels ne respectent pas les règles et sont donc présentés comme l'antithèse de la société. Les premiers exemples sont les cas du capitaine Haddock et du shérif Américain. Le premier incarne la représentation de l'honneur marin, le second, la représentation de la loi. Malgré cela, les deux ne font qu'avaloir leurs propres paroles. Haddock, qui est le Président officiel d'une association de lutte contre l'alcoolisme chez les marins ne peut se passer de l'alcool (*Étoile*, 20.9-12). De même, le shérif qui interdit la consommation irraisonnable d'alcool, est retrouvé ivre sous le panneau de l'affiche prohibitive qu'il venait lui-même d'afficher (*Amérique*, 36.14).

Les autres exemples concernent les compagnies d'assurances, les agences de presse ou les laboratoires de recherches scientifiques. La vulgarité des professionnels qui travaillent dans ces agences est flagrante. Haddock reçoit, à plusieurs reprises, la visite imprévue de ces représentants, sans aucune invitation préalable (*Affaire* 5-6, *Coke* 62.3-7, *Bijoux* 17.2-10, *Bijoux* 35.5). Leur conduite vient de leur objectif lié au profit, l'assureur étant là pour vendre des assurances et le journaliste pour recueillir des informations. La surprise de Haddock se traduit par la colère envers cet « envahissement ».

Dans le cas des laboratoires de recherches, les scientifiques sont davantage motivés par la quête de notoriété que par le fait de faire progresser la science et aider l'humanité (*Étoile*, 11.10).

⁵⁹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. *Lexicographie*, [en ligne], disponible sur : www.cnrtl.fr/definition/deviation.

b) La déviation des pratiques traditionnelles

Chaque société a ses normes et ses manières d'agir. Il serait difficile de situer précisément la normalité de la société puisque chaque société n'accepte pas les mêmes valeurs. Il est possible que ce qui nous surprend, ne puisse pas surprendre l'autre. Nous avons une illustration de ce fait avec le général Alcazar qui a une réaction étonnante lorsque Tintin lui demande de faire une révolution sans verser aucune goutte de sang. Devant une telle demande, Alcazar se montre d'abord étonné, colérique puis jure solennellement de ne jamais accepter cette pratique hors-norme car traditionnellement, une révolution est, selon lui, toujours sanglante.

« Une révolution sans exécutions capitales ?...C'est impensable, voyons !...Ça ne serait pas sérieux !...Et puis que faites-vous des traditions ?...Hein, qu'est-ce que vous en faites ? »

« Non, ce que vous me demandez là est impossible amigo...Tapioca et ses ministres sont des tyrans sanguinaires et malfaisants »
 « Ils seront tous fusillés !...Jusqu'au dernier...fusillés, vous m'entendez ? »

(Picaros, 44.1-3)

Pitoyablement, il se met ensuite à prier Tintin de lui accorder la violence puisqu'il ne veut pas se couvrir de « ridicule » (Picaros, 45.3). Mais l'insistance et la demande répétitive d'Alcazar est vaine.

Alcazar :

« Laissez-moi, au moins, fusiller Tapioca !...Rien que Tapioca. Je vous en prie ! »

Tintin :

« Non »

(Picaros, 45.4)

La révolution se passe sans effusion de sang, ce qui est impossible dans la réalité. Hergé continue de jouer donc avec la surprise des personnages.

Plus tard, le général Tapioca a une autre réaction également inattendue. Il se montre très surpris lorsqu'on lui laisse la vie sauve le jour du coup d'État. Traditionnellement, celui qui réussit le coup d'État doit tuer l'ancien chef d'état. Le général Tapioca vaincu n'est pas fusillé, il proteste alors à son adversaire que son acte est « déshonoré » (Picaros, 57.4), et qu'il ne respecte pas les « traditions » (Picaros, 57.7).

Lorsqu'Alcazar affirme son intention de ne pas tuer son ennemi, le général Tapioca, nous remarquons que Tapioca a la même réaction qu'Alcazar avait envers Tintin « Mais vous êtes fou ?... » (*Picaros*, 57.5). Alcazar se défend donc en disant que c'est Tintin qui est « fou » d'avoir eu cette idée. Les deux généraux sont déçus des propositions de la nouvelle génération qui ne veut pas préserver les anciennes traditions.

Tapioca à Alcazar :

« Je vois : un idéaliste, n'est-ce pas ?... Ces gens-là ne respectent rien, hélas ! Pas même les plus vieilles traditions ! »

Alcazar à Tapioca :

« Oui, triste époque » (*Picaros*, 57.7)

4.2 Les situations inattendues

La situation inattendue est souvent connue sous l'appellation de « comique de situation ». Les situations inattendues que nous rencontrons souvent dans la série de Tintin sont les accidents des personnages qui provoquent le rire. Ces mécanismes de situation inattendue se manifestent par le burlesque et le déguisement.

a) Le burlesque

Le burlesque est un comique extravagant qui consiste à faire rire par les violences physiques dont les personnages sont victimes. Du premier album *Tintin aux pays des Soviets* au dernier album *Tintin et les Picaros*, les exemples de burlesque les plus fréquents sont causés par les policiers et les soldats. Ces deux figures d'autorités ratent presque toujours ce qu'ils entreprennent, ils subissent très souvent des chutes, des chocs, des collisions, voire des heurts. Par conséquent, nous ne trouvons aucune image montrant les policiers et des soldats sérieux et respectables.

Le burlesque est encore plus explicite dans le cas des Dupondt. En effet, ce sont les victimes privilégiées des gags violents et honteux. Le mécanisme du burlesque est aussi appliqué aux vêtements. Par exemple, lors d'une explosion, la violence extrême déchire en lambeaux les costumes des Dupondt (*Sceptre*, 12.2). Ils doivent malheureusement, par la suite, poursuivre les malfaiteurs dans ces habits délabrés, tout en étant vus du public (*Sceptre*, 13.1).

b) Le déguisement

À de très nombreuses reprises, les malfaiteurs se déguisent ou / et changent leur nom afin de dissimuler leurs secrets, en général les actes malhonnêtes.

Le premier exemple est le cas des communistes bolcheviques qui cachent les trésors volés au peuple. Pour éloigner les paysans de la cachette, ils font croire que ce lieu est hanté (*Soviets*, 29-30).

Cette même technique est utilisée dans *L'Île Noire*, les faux-monnayeurs internationaux utilisent un gorille pour effrayer les pêcheurs de la région afin qu'ils ne fréquentent pas l'île où ils fabriquent de fausses monnaies. Ils alimentent une rumeur selon laquelle les personnes qui sont allées sur l'île, ne sont jamais revenues à cause de cette bête terrifiante. À la fin de l'aventure, nous découvrons que « la bête dangereuse » n'est autre qu'un déguisement revêtu par les malfaiteurs tandis que le gorille n'est qu'une pauvre bête blessée. Craignant que la bête ne meure de faim, Tintin la ramène au zoo. La bête finit par recevoir l'amour des hommes et devient docile et reconnaissante.

Quant au professeur Smith qui prétend être médecin à East Town en Écosse mais qui est en réalité le chef des faux-monnayeurs, notons qu'il a une apparence très sympathique. Cependant, il révèle son véritable visage de parrain de la mafia à la fin de l'aventure. Nous verrons encore ses multiples visages au Khemed dans *Le Pays de l'Or noir*. Il se déguisera sous les noms de « professeur Smith » et de « Mull Pacha ».

Le milliardaire Rastapopoulos a acquis une fortune colossale par des moyens frauduleux et inavouables. Lors de ses différents voyages, il doit se déguiser et même prétendre être un gentilhomme (*Cigares 4, Coke 39*). Dans *Coke en Stock*, Rastapopoulos veut éliminer Tintin et son ami Haddock mais il ne peut rien faire parce qu'il porte le titre de « Marquis di Gorgonzola » qui est, d'après les invités sur son yacht, un « hôte délicieux » (*Coke*, 36.6) et un « véritable gentilhomme » (*Coke*, 36.7). Tout au long des *Aventures de Tintin*, Rastapopoulos est un véritable génie du mal. Ce qui est ironique c'est qu'il doit jouer le rôle d'un homme bon qui souhaite sauver la vie de Tintin et Haddock, ses ennemis les plus chers.

5. Les procédés de « ligne claire »

Le terme de « ligne claire » est apparu pour la première fois en 1977 sous la plume de Joost Swarte, dessinateur néerlandais, qui qualifiait ainsi le style hergéen :

« un type de dessin au contour systématique, à l'aide d'un trait noir d'épaisseur relativement régulière, mis en couleur selon le procédé des aplats, sans ombrage, ni dégradé.»⁶⁰

Par « ligne claire », nous désignons les procédés visibles au premier coup d'œil. Ces procédés sont graphiques et basés sur la narration claire.

Sophie Duval et Jean Pierre Saïdah, auteurs de « *Mauvais Genre : la Satire Littéraire Moderne* », soulignent que la satire ne choisit pas un moyen conciliateur pour corriger l'autre mais plutôt un moyen provocateur et direct.

« Pour montrer le droit chemin et confronter la cohésion sociale, il convient de mettre l'accent sur les aspects vertueux, raisonnables et aimables de l'humanité et de livrer clairement les valeurs morales. Réciproquement, la satire est une démarche en tous points contraires à celle de la satire »⁶¹.

Ce que recherche Hergé dans la bande dessinée est la « lisibilité » du récit. Il s'oppose au superflu et aux « effets purement décoratifs ou esthétiques »⁶². D'après lui, « le premier objectif est d'être lisible. Et tout le reste y est subordonné »⁶³.

5.1 La précision du graphisme

La « ligne claire » est avant tout une technique graphique qui consiste à élaborer « le contour des objets, des personnages et des décors d'un trait à l'encre de même épaisseur, d'arriver à la plus grande clarté possible »⁶⁴.

⁶⁰ Cité par Nicolas Anspach dans « Joost Swart atomise le Musée Hergé » paru le mardi 15 juin 2010, disponible sur http://www.actuabd.com/spip.php?page=imprimer_article&id_article=10405 [24 juin 2015].

⁶¹ Sophie Duval et Jean Pierre Saïdah, *Mauvais Genre : la Satire Littéraire Moderne*, (Bordeaux : Presse Universitaire de Bordeaux, 2008), p.7.

⁶² Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretien avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1974), p.55.

⁶³ Ibid., p.56.

Avec cette technique, qui interdit le superflu, chaque trait et chaque ligne ont un sens. La géopolitique étant très présente dans *Les Aventures de Tintin*, ce souci de clarté aide aussi à la compréhension des jeunes lecteurs.

Les cases sont particulièrement réalistes : les décors, la description des actions et des émotions sont si précises qu'ils permettent aux lecteurs de saisir immédiatement le contexte et la signification des messages lancés par Hergé.

Prenons l'exemple de *L'Île Noire*, la seule observation de la couverture de l'album permet aux lecteurs d'identifier l'Écosse grâce au kilt, costume traditionnel écossais porté par Tintin.

De même, les uniformes des policiers anglais sont facilement reconnaissables. Ainsi, nous avons la certitude que les victimes de l'opération maléfique des Nazis sont les habitants du Royaume-Uni (Écossais et Anglais).

De manière générale, Hergé adapte de façon assez précise ses dessins selon le pays dans lequel se déroule l'Aventure. Ses efforts sont particulièrement visibles en ce qui concerne le détail des costumes des personnages. On a de nombreux exemples de cette précision avec la représentation des chinois dans l'album *Le Lotus Bleu* ou les Indiens dans *Le Temple du Soleil*.

Hormis les vêtements, nous remarquons que les détails sont poussés en ce qui concerne l'architecture, cela permet une compréhension immédiate de l'environnement dans lequel se déroule la scène : les gratte-ciel en Amérique, les mosquées pour les pays arabes, les temples des Incas, la jungle en Afrique ou en Amazonie ou bien encore les déserts au Moyen Orient.

En outre, nous constatons qu'Hergé accorde une grande importance aux dessins de cartes. Ceux-ci permettent aux lecteurs de déterminer la zone spatiale concernée. À titre d'exemple, notons que l'on retrouve une carte géographique de l'Amérique Latine (*Temple*, 1.1) ou une carte de l'itinéraire de l'Asie (*Cigares*, 1.1). Malheureusement, en raison de contraintes liées au respect des droits d'auteur et de reproduction, la maison d'éditions Moulinsart ne nous autorise pas à joindre à nos observations des dessins.

⁶⁴ Des expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de la France, [en ligne], disponible sur : www.expositions.bnf.fr/bd/arret/lig/html, [12 juillet 2013].

5.2 La clarté du récit

Au-delà des dessins, Hergé explique qu'en ce qui concerne la narration de la bande dessinée, il a pour objectif « de raconter une histoire de la manière la plus claire possible »⁶⁵. D'ailleurs, nous constatons que, dans la plupart des albums des *Aventures de Tintin*, Hergé dénonce, sans ambiguïté, l'objet satirisé. Il critique directement certains régimes politiques et certains personnages en désignant explicitement leur nom, en montrant leurs vices et certains aspects ridicules de leur comportement ou de leur personnalité.

Prenons l'exemple des communistes bolcheviques russes, qui sont la cible de la satire d'Hergé (*Soviets*, 29.3, 136.5). Nous relevons la mention des noms des personnalités les plus importantes du parti communiste en Russie telles que « LENINE », « TROTSKY », et « STALINE » (*Soviets*, 104.5). Tous ces noms existent réellement dans l'Histoire et sont des acteurs actifs de la politique russe de l'époque.

Dans d'autres albums, nous retrouvons encore la mention explicite des objets satirisés tels que les Congolais (*Congo*), les mafias et les capitalistes américains à Chicago en Amérique (*Amérique*), les Japonais et les concessions internationales en Chine (*Lotus*), les Incas en Amérique du Sud (*Temple*), etc. Dès lors, le fait de faire allusion directe aux personnalités et aux lieux réels contribue au réalisme du décor et aussi à la crédibilité du récit.

Le graphisme et la narration sont les éléments inséparables. Hergé lui-même avoue que l'importance « n'est pas seulement le dessin, c'est également le scénario et la technique de narration »⁶⁶. Cet effort de combiner le dessin et le texte d'une façon claire se constate aussi dans *L'Affaire Tournesol* (52.1-3). Les traits des dessins dans les trois cases ont une forme simple et nette. Nous pouvons y lire facilement les expressions du visage des personnages. Ils sont très contents de voir la destruction de la maquette d'une cité en « outre-Atlantique » (*Affaire*, 51.10). A travers les dessins d'Hergé, les lecteurs reconnaissent facilement que cette cité de gratte-ciel ne peut être autre que New York. D'autre part, on peut aussi remarquer les signes des moustaches sur les vêtements de tous les généraux comme caricature de Staline. Par conséquent, nous pouvons déduire qu'Hergé tente de satiriser l'Allemagne Nazie qui veut à tout prix éliminer l'Amérique.

⁶⁵ Benoît Peeters, *Le monde d'Hergé* (Bruxelles : Casterman, 2004), p.204.

⁶⁶ Ibid.

L'utilisation de ces procédés par l'auteur confère une stature politique nette au héros. On voit clairement que Tintin lutte contre les idées politiques de l' « ailleurs ».

Conclusion récapitulative

Dans le chapitre III, nous remarquons qu'Hergé a recours à plusieurs procédés pour la mise en œuvre de la satire envers ses cibles. Les critiques sont dirigées vers la politique, l'économie, l'autorité ainsi que les valeurs de la société humaine.

Les procédés de la satire proviennent entièrement des techniques du registre comique (l'analogie, l'exagération, la dégradation, la surprise et la ligne claire). Chaque technique de la satire est indissociable l'une de l'autre. Nous remarquons que les procédés de l'analogie implicite, de l'exagération et de la ligne claire sont notamment utilisés pour la satire des événements d'actualité tandis que les procédés de la dégradation et de la surprise concernent principalement la satire des êtres humains.

Nous constatons aussi que l'auteur cherche à critiquer l'actualité mondiale en détournant ou bien en déformant les objets satirisés pour éviter d'en parler directement en raison de la censure. Peut-être craint-il des restrictions quant à la diffusion de son œuvre s'il dénonce trop explicitement certains faits.

Ensuite, l'auteur choisit de s'attaquer aux défauts de l'Autre en soulignant l'infériorité et pareillement de montrer la supériorité de Tintin. En utilisant cette technique, le mal et le ridicule des personnages deviennent si évidents que cela saute aux yeux des lecteurs. Quant à l'emploi de la technique de la surprise, celui-ci vise à ridiculiser les comportements des personnages qui ne peuvent maîtriser leur désir. Ainsi, le lecteur sera surpris de leurs conduites inattendues.

Malgré les différents procédés, nous pouvons dire que chaque technique peut donner les mêmes effets : susciter le dégoût envers l'objet ciblé et provoquer le rire.

CHAPITRE IV

L'ÉVOLUTION DU REGARD D'HERGÉ SUR LE MONDE EXTÉRIEUR

Dans les chapitres précédents, nous avons vu qu'Hergé a dépeint le monde extérieur avec, semble-t-il, un grand nombre de préjugés et sans épargner son lecteur des stéréotypes comme nous l'avons démontré. De par les regards supérieurs voire hostiles qui sont posés sur l'étranger, l'Autre nous paraît inférieur, voire moins intelligent, que le héros. Cependant, il ne serait pas juste de ne pas relever l'évolution du point de vue d'Hergé. Les modifications de la représentation de l'« ailleurs » dans *Les Aventures de Tintin* sont évidentes.

Pour démontrer l'évolution du regard de l'auteur, nous allons d'abord relater l'influence des critiques et la façon dont celles-ci ont conduit Hergé à changer d'avis sur l'Autre. Ensuite, nous allons montrer les exemples concrets de la revalorisation de l'« ailleurs » dans *Les Aventures de Tintin*. Et pour expliquer le changement de perception du monde du héros qui représente aussi celle de l'auteur, nous aurons recours au « modèle de développement de la sensibilité interculturelle » de Milton Bennett.⁶⁷

1. L'influence extérieure : Hergé confronté à ses lecteurs

1.1 La rencontre décisive avec Tchang

Après avoir achevé la lecture de l'album *Le Cigare de Pharaon*, un aumônier envoie une lettre à Hergé pour lui faire part d'une critique à propos de sa représentation des Chinois « fourbes et cruels ». Dans cette même lettre, l'aumônier conseille à Hergé de se renseigner davantage sur la Chine afin de présenter les Chinois de manière plus réaliste. En ce sens, l'expéditeur propose de présenter à l'auteur un étudiant chinois de l'université de Louvain, Tchang Tchong-Jen afin que ce dernier lui fasse découvrir la civilisation de la Chine. Hergé avoue qu'avant de connaître Tchang, il était influencé par des images et des récits de la guerre des Boxeurs, où l'accent était toujours mis sur les cruautés des jaunes⁶⁸. A l'époque, la Chine d'après Hergé était donc :

⁶⁷ Centre d'apprentissage International, Institut canadien « *Un modèle de développement de la sensibilité interculturelle* » de Milton Bennett, [en ligne], disponible sur : www.interculturel.gc.ca, [25 février, 2014].

⁶⁸ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretien avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1974), p.36.

« (...), peuplée de vagues humanités aux yeux bridés, de gens très cruels qui mangeaient des nids d'hirondelle, portaient une natte et jetaient les petits enfants dans les rivières »⁶⁹.

Ce que dit Hergé ne s'éloigne pas de ce qu'il fait de la représentation des Chinois dans *Tintin au pays des Soviets* (*Soviets*, 70-71) et cela correspond aux stéréotypes que portent les Européens sur les Chinois, illustrés dans un dialogue entre Tintin et Tchang dans *Le Lotus Bleu*.

...tous les Chinois sont des hommes fourbes et cruels qui portent une natte et qui passent leur temps à inventer des supplices et à manger des œufs pourris et des nids d'hirondelle...

...Ces mêmes Européens croient, dur comme fer, que toutes les Chinoises, sans exception, ont des pieds minuscules et que, maintenant encore, toutes les petites filles chinoises subissent mille tortures

...destinées à empêcher leurs pieds de se développer normalement. Enfin, ils sont convaincus que toutes les rivières de Chine sont pleines de petits bébés chinois que l'on jette à l'eau dès leur naissance...

(*Lotus*, 43.9-11)

Tintin et Tchang se mettent ensuite à rire à propos du fait que « les gens se connaissent mal » (*Lotus*, 43.12) et ils créent ainsi des images imaginaires de l'Autre qui sont loin d'être réelles.

De ce fait, nous considérons que *Le Lotus bleu* est l'album qui marque le début de l'évolution de la perception du monde de l'auteur. Hergé admet lui-même que c'est à partir de cet album, qu'il a commencé à rechercher de manière rigoureuse de la documentation afin de s'intéresser vraiment aux pays et aux habitants vers lesquels il envoyait Tintin⁷⁰. Sa rencontre avec Tchang en 1934 lui permet d'améliorer non seulement son regard sur l'Autre mais aussi le réalisme de l'environnement (la langue, l'architecture, l'art, l'habit et la coutume).

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid., p.36.

Hergé le dit, son héros et lui sont la même personne (« Tintin, c'est moi, tout comme Flaubert a dit « madame Bovary, c'est moi », ce sont mes yeux, mes sens, mes poumons, mes tripes ! »)⁷¹. La rencontre de Tchang dans le récit est sans conteste l'allusion à la vie réelle d'Hergé. Si l'évolution du regard de Tintin sur l'« Ailleurs » est progressive, notamment dans les derniers albums, c'est qu'Hergé a, lui aussi, fait des progrès dans sa capacité à comprendre le monde extérieur.

Cette véritable rencontre affaiblit les préjugés d'Hergé à propos des pays « non européens » et lui permet ainsi de s'interroger sur lui-même. Ceci correspond à ce que constate Todorov en disant « Connaître l'Autre et soi-même est une seule et même chose »⁷². Hergé comprend mieux l'Autre et il essaie maintenant de se rattraper. Initialement, nous remarquons qu'Hergé porte des préjugés ou des critiques négatives sur l'autre, mais, peu après, on découvre qu'il peut aussi émettre un jugement critique sur sa race :

Tchang à Tintin :

« Oui, pourquoi ?...Je croyais que tous les diables blancs étaient méchants, comme ceux qui ont massacré mon grand père et ma grande mère il y a longtemps. Mon père m'a dit que c'était pendant la guerre " Poings de Justice" » (*Lotus*, 43.7)

Roi du Soleil à Tournesol :

« Et toi, chien d'étranger, ou l'as-tu prise ?...Sans doute, comme tes pareils en ont l'habitude, en violant la sépulture d'un de nos ancêtres ! » (*Temple* 49.12)

L'Émir à Tintin :

« Ceux qui...Mais tu es fou !...Mon fils !...Enlevé !...Et pourquoi ?...Dis-moi, pourquoi aurait-on enlevé mon fils ?...Tout cela, tu l'inventes ! Car tu me mens, oui, tu mens, comme tous ceux de ta race ! » (*Or*, 37.8)

⁷¹ Ibid., p.45

⁷² Tzvetan Todorov, *Nous et les autres : La réflexion française sur la diversité humaine* (Paris : Seuil, 1989), p.26.

Un noir au capitaine Haddock :

« Écoute, M'sieur...Faut pas te fâcher...On a été enfermés ici par des méchants Blancs...On croyait que tu étais avec eux...On ne savait pas, nous, M'sieur. Où sont les méchants Blancs, maintenant, M'sieur ». (*Coke*, 47.5).

Mateo, un bohémien, à sa mère :

« Je les déteste, ces gadgé !...Ils font semblant de nous aider, et dans le fond de leur cœur, ils nous méprisent... » (*Bijoux*, 13.8)

1.2 Les critiques et la censure de l'« ailleurs »

Hergé reçoit plusieurs lettres comportant de vives critiques sur ses œuvres. Dans un premier temps, il y a eu cette lettre de l'aumônier de l'Université de Louvain dénonçant la représentation injuste des Chinois dans *Tintin au pays des Soviets*, dont on vient de parler. Ensuite, il reçoit aussi une critique sur ses personnages juifs qui correspondent au caractère antisémite dans *L'Étoile mystérieuse*. Puis, on lui demande de supprimer la représentation raciale des personnages de l'album *Tintin en Amérique*. Dans les trois cas, l'auteur accepte de modifier ses œuvres en fonction des critiques qui lui sont adressées.

Finalement, nous avons donc une représentation positive des Chinois dans *Le Lotus Bleu*, le changement du nom caricaturé juif en nom commun et la présence d'un gardien et d'un baby-sitter de race « blanche » et non plus « noire » dans *Tintin en Amérique* (*Amérique*, 29.10, 47.16). Cette dernière modification a été incitée par la loi américaine qui interdit toute forme de racisme. Pour éviter la censure et pour perfectionner ses albums, Hergé accepte volontairement de corriger son œuvre. Dans certains cas, cela lui a valu de redessiner entièrement ses albums, c'était notamment le cas pour *L'Île noire*. Conformément à la demande de l'éditeur anglais, qui avait relevé dans la version originale une longue série de détails « britanniquement non conformes », Hergé n'a pas non plus manqué d'améliorer ses œuvres grâce au soutien de Bob de Moor, un dessinateur belge.

Bob De Moor est allé en Grande Bretagne et en rapporte une foule de croquis très utiles pour la refonte de l'album, des photos, des documents grâce auxquels *L'île* nouvelle est, je crois, tout à fait à l'heure anglaise⁷³.

Cependant, l'auteur a quand même son propre point de vue. Il ne trouve pas toujours nécessaire d'opérer des modifications au bon vouloir du public, surtout lorsque les critiques lui semblent hors de propos.

(...) les critiques honnêtes, sincères me font réfléchir. Et je suis capable de reconnaître mes erreurs. Quant aux critiques délibérément négatives, je les oublie⁷⁴.

Après la modification du nom juif caricaturé de Blumenstein en Bohlwinkel, pour éviter les accusations d'antisémitisme, il reçoit plus tard une lettre en disant que « ce nom, lui aussi, a un véritable patronyme israélite »⁷⁵. Malgré cela, il ne retouchera pas une seconde fois le nom. Une autre fois, l'Ambassade du Japon à Bruxelles porte plainte contre *Le Vingtième Siècle* car la manière dont Hergé dépeint la politique de son gouvernement en Chine ne convient pas (« Ce n'est pas pour enfants, ce que vous racontez là...c'est tout le problème de l'Est asiatique »)⁷⁶. Puisque Hergé a choisi son côté (celui des Chinois), il reste désormais fidèle à ses idées et n'hésite pas à affirmer sa préférence pour la Chine⁷⁷.

2. La revalorisation de l'« ailleurs »

Nous constatons que l'évolution du regard de l'auteur sur le monde extérieur dans *Les Aventures de Tintin* est indéniable. Tandis que les étrangers sont revalorisés, les Occidentaux, surtout le protagoniste, sont affaiblis.

⁷³ Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretien avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1974), p.102.

⁷⁴ Ibid., p.59.

⁷⁵ Ibid., p.50.

⁷⁶ Ibid., p.39.

⁷⁷ Ibid., p.78.

Pour illustrer la revalorisation du monde extérieur, nous montrerons dans ce chapitre la représentation positive qui est faite de l'Autre, l'apparition des traits d'égalité et de la tolérance envers d'autres régimes politiques que ceux connus en Occident, continent de Tintin.

2.1 La représentation positive de l'Autre

a) Les Chinois

Un retour sur l'album *Tintin en Amérique* démontre l'évolution du regard de l'auteur quant à l'image des Chinois (À comparer *Soviets*, 70-71 et *Lotus*, 45). Dans *Tintin au pays des Soviets*, la satire s'exprime sous forme de stéréotypes. Les Chinois y portent leurs nattes traditionnelles et de cheveux longs. Ils sont présentés comme cruels, cruauté illustrée dans le personnage du responsable de la salle de supplice qui possède des outils de torture tels qu'une épée, un martinet, une chaîne et une planche à clou. La première présentation des Chinois ici correspond strictement aux préjugés du monde occidental. Dans *Le Lotus Bleu*, les Chinois sont présentés différemment. Considérons Monsieur Wang, le chef de la résistance Chinoise qui libère Tintin des autorités japonaises. (*Lotus*, 17.4, 39.1). Celui-ci possède une longue barbe blanche, symbole d'« un homme sage », et se montre calme et respectueux. Dans cet album, les Chinois semblent même être les meilleurs amis de Tintin.

b) Les Incas

Hergé se moque de l'Autre, mais avec une certaine précaution. Par exemple, bien que les Incas aient peu de connaissances scientifiques et croient au surnaturel, Tintin se montre respectueux de leurs traditions et promet de ne jamais révéler le secret de leur présence au Temple. Un autre exemple de cette précaution : l'explorateur anglais, que l'on croyait mort lors de son exploration de la tribu la plus féroce en Amérique du Sud, s'avère être en fait heureux comme un roi parmi les Incas et annonce ne plus vouloir retourner dans son pays.

« Tant pis ! Ou plutôt tant mieux, car j'ai décidé de ne plus jamais retourner dans le monde civilisé. Je suis heureux ici, parmi les Arumbayas dont je partage la vie. » (*Temple*, 48.14)

c) Les Noirs

Les Noirs dans *Les Aventures de Tintin* ne sont pas présentés de la même façon dans les premiers albums et dans les derniers albums. Au Congo, les Noirs sont décrits comme immatures et fainéants. En Amérique, les Africains sont mal traités (« On a immédiatement pendu sept nègres, mais le coupable s'est enfui » (*Amérique*, 34.4), « 44 nègres ont été lynchés » (*Amérique*, 36.6)). Dans cet album, il semble qu'Hergé veuille nous présenter l'actualité de l'époque, sans toutefois aller plus loin.

Plus tard, dans *Coke en Stock*, Hergé présente un groupe d'Africains. Cependant, la représentation des Africains a cette fois-ci beaucoup évoluée. Sans l'intervention du capitaine Haddock et de Tintin, « ces pauvres Noirs » (*Coke*, 47.10) seraient vendus comme esclaves. Ce sont d'ailleurs des bons musulmans qui veulent aller à La Mecque. Ils ne parlent plus de « petits nègres »⁷⁸ comme ceux au Congo. Ils maîtrisent beaucoup mieux la langue française. Le mot « missie » d'autrefois est remplacé maintenant par « M'sieur » (« Écoute, monsieur...Faut pas te fâcher...On a été enfermés ici par des méchants Blancs...On croyait que tu étais avec eux...On ne savait pas, nous, M'sieur. (...) » (*Coke*, 47.5)). Puis, ils ne sont plus paresseux et se portent volontaires et attentifs pour aider Haddock dans la chaufferie du bateau (*Coke*, 47.8-9).

d) Les Romanichels

Nous remarquons dans *Les Bijoux de la Castafiore*, que les étrangers ne correspondent toujours pas aux stéréotypes du regard occidental. En discutant directement avec eux, Tintin et Haddock comprennent mieux la situation des Romanichels et leur difficulté à vivre parmi les citoyens européens. Ainsi, les deux compères éprouvent de la compassion pour les Romanichels et Haddock leur propose de camper dans le domaine de son château au lieu de vivre parmi les ordures.

Cependant, il existe d'autres personnages occidentaux qui portent un regard hostile envers ces nomades. Nous remarquons du mépris de la part de Nestor et de la police qui affirment d'une même voix que ces gens-là causeront « des ennuis » pour Haddock. Plus loin, les Dupondt les accusent du vol des bijoux de la Castafiore.

Tintin et Haddock prennent la défense des Romanichels qui sont victimes de préjugés et tentent donc de prouver leur innocence. Finalement, les Romanichels sont blanchis puisqu'ils n'y sont pour rien malgré l'accusation et le mépris de la police envers

⁷⁸ « On m'a reproché de faire parler mes Noirs en « petit nègre », ce qui signifie, n'est-ce pas ?, que j'étais bel et bien un méchant raciste ! (...) Mais comment faire pour donner l'impression que ces Noirs parlent comme des Noirs ? », Numa Sadoul, *Tintin et Moi : Entretien avec Hergé* (Bruxelles : Casterman, 1974), p.49.

eux (« Pour une fois que nous tenions des coupables, il faut qu'ils s'arrangent pour être innocents » (*Bijoux*, 60.9)).

Le comportement d'Haddock, personnage qui aime rarement les inconnus ou les étrangers (Lampion, Castafiore, l'Abdallah, etc.), semble avoir évolué. Le capitaine devient plus sensible au problème des autres.

2.2 Les traits d'égalité avec l'Autre

Bien que Tintin lui-même possède l'apparence physique de la jeunesse, il se montre souvent supérieur à ses hôtes, en raison de ses capacités et performances, physiques ou / et intellectuelles.

Dans *Tintin au Congo*, le rapport qu'entretient Tintin avec les Noirs du Congo s'apparente à celui de l'adulte avec des enfants. Ces indigènes en Afrique considèrent Tintin et même son chien, Milou, comme les idoles qu'il convient de respecter. Nous remarquons plusieurs scènes où les indigènes se mettent à genoux devant eux. (*Congo*, 24.1, 26.5, 28.5, 30.4). A la fin de l'album, les Africains érigent des statuettes des deux protagonistes pour les respecter comme s'ils étaient des dieux. Ils deviennent ainsi le modèle à honorer et à imiter : « Dire qu'en Europe, tous les petits Blancs y en a être comme Tintin », « Moi plus jamais y en verrai boula-matari comme Tintin ! », « Si toi pas sage, toi y en seras jamais comme Tintin !... », « Ce Milou, quel type ! » (*Congo*, 62).

Loin du statut supérieur qu'il a pris dans ses relations avec les Congolais dans le deuxième album de la série, Tintin développera par la suite une relation amicale avec les paysans qu'il a rencontrés lors de ses aventures à l'étranger. Dans le cinquième album, Tintin fait la rencontre de Tchang en Chine, qu'il retrouve par la suite au Tibet dans le vingtième album. Nul ne doute que ces retrouvailles marquent le lien durable de l'amitié entre eux. Entre temps, dans le quatorzième album, Tintin fait la rencontre de Zorrino en Amérique et devient également son ami intime.

a) Tchang

Tintin tutoie les autres personnages pour montrer son amitié. Nous remarquons qu'il tutoie son ami Chinois pour la première fois, Tchang. Ce dernier aussi le tutoie. Ceci est la marque de l'égalité entre lui et Tchang. Ensuite, après avoir sauvé la vie de Tchang, ce dernier a aussi sauvé en retour la vie de Tintin. L'amitié entre les deux devient plus profonde. Nous verrons que les deux versent des larmes (*Lotus*, 62.8-10) au moment où Tintin quitte la Chine. Dans *Tintin au Tibet*, Tintin va se lancer à la recherche de Tchang après l'accident de son avion dans les montagnes tibétaines malgré le danger que représente cette mission.

Tintin : « J'étais sûr que je finirais par te retrouver !...Ah ! que je

suis heureux ! »

Tchang : « Tintin !...Si tu savais comme j'ai pensé à toi ! »

(*Tibet*, 56.5)

c) Zorrino

Au Congo, Tintin recrute un « boy » (Coco) pour l'accompagner durant son voyage (*Congo*, 11.10). Coco se présente comme assistant de Tintin pour des travaux mineurs comme garder la voiture (*Congo*, 12.1), dresser la tente, allumer le feu (*Congo*, 15.6) et préparer la nourriture (*Congo*, 18.9). Il n'est présent que lorsque Tintin a besoin de lui et l'appelle. Coco est un garçon peureux, loin d'être courageux. Il se met à pleurer facilement lorsqu'il a peur (*Congo*, 14.7). Quant à Zorrino, un « boy » avec qui Tintin voyage en Amérique latine, nous le verrons aussi pleurer, mais non pas parce qu'il a peur mais plutôt parce qu'il est triste, gage de maturité. (*Temple*, 42.6).

Zorrino est courageux. Il souhaite rendre la pareille à Tintin, qui l'a précédemment défendu. Ainsi, Zorrino se porte volontaire pour guider Tintin jusqu'au temple, et ce, malgré les risques mortels encourus. Il est indispensable de préciser ici que Zorrino se propose de « conduire » (*Temple*, 20.2) Tintin et non de le « suivre ». Ainsi, le rôle de Zorrino est primordial car il facilite le voyage du héros sans demander aucune aide (« Toi m'attendre de l'autre côté du pont...Moi revenir tout de suite » (*Temple*, 21.3)). Il fournit, par la suite, les lamas pour transporter des provisions (*Temple*, 21.5), un bateau craqué d'une branche morte (*Temple*, 39.1) et des cordes faites main avec des lianes (*Temple*, 40.1). Plus tard, Zorrino grimpe bravement avec ces cordes pour traverser la chute d'eau. Malheureusement, la corde se déchire sous le poids de Tintin, qui tombe. Croyant Tintin mort, Zorrino ne peut pas retenir ses larmes dans les bras d'Haddock (*Temple*, 42.5). Lorsqu'il apprend que Tintin est encore vivant, il exprime vivement sa joie.

Coco et Zorrino sont deux garçons qui ont, sensiblement, le même âge. Dans le premier album, Coco se montre très enfantin alors que, dans le quatorzième album, le Zorrino semble être l'évolution positive de Coco. Mieux, Zorrino est même présenté sur un pied d'égalité avec Tintin lorsqu'ils vont au temple d'Inca.

2.3 Le trait de la supériorité de l'Autre

a) Les figures nobles

Nous rencontrons trois figures de la monarchie absolue dans *Les Aventures de Tintin*. Il s'agit des rois Maharadjah de Rawhajpoutalah (*Cigare*), Muskar XII (*Sceptre*) et de l'Émir Mohammed Ben Kalish Ezab (*Or*). Tintin agit poliment envers eux, pesant chaque mot adressé à ces nobles hommes (*Crabe*, 60.12 ; *Sceptre*, 57.14 ; *Or*, 35.8).

Tintin : « Salaam aleikum, puissant émir Mohammed Ben Kalish
Ezab... »

L'Émir Mohammed Ben Kalish Ezab :

« Aleikum salaam, jeune étranger...Bienvenue à Hasch El
Hemm...Assieds-toi et dis-moi ce que tu désires... »

(*Or*, 35.8)

b) Les personnalités sacrées

Au Tibet, Tintin rencontre des figures sacrées telles que les moines tibétains. Ces moines sauvent la vie de Tintin et de ses amis après l'accident de la chute des glaces. Tintin se montre très reconnaissant. À aucun moment il ne tente de se mesurer au père du temple, au contraire, il se soumet totalement à celui-ci. Sa modestie apparaît de façon évidente lorsqu'il discute avec le Grand Précieux. Le Grand Précieux est le maître des moines Tibétains, il est donc considéré comme l'homme le plus respectable au sein du temple. Tintin s'adresse à lui avec le plus grand respect en précisant son titre « Grand Précieux ». Le respect de Tintin s'exprime non seulement à travers ses paroles mais aussi à travers ses gestes de politesse (*Tibet*, 48.8).

Une autre fois, Tintin demande la grâce au Fils du Soleil dans le temple du Soleil, tout en implorant ce dernier de pardonner les Occidentaux d'avoir commis un sacrilège (« (...) ces hommes ne sont pas venus ici pour piller, noble Fils du Soleil, ils n'ont eu d'autre ambition que de faire connaître au monde entier vos traditions séculaires et la richesse de votre civilisation » (*Temple*, 60.4)).

2.4 La tolérance envers d'autres régimes politiques

Dans *Les Aventures de Tintin*, les régimes politiques de l'« ailleurs » sont présentés uniquement sous deux formes : monarchisme et totalitarisme. Dans l'univers de Tintin, nous remarquons un mépris envers les autres régimes politiques exceptés les politiques qui travaillent au maintien de l'ordre dans leur royaume.

a) Le monarchisme

Tintin ne critique jamais ni la monarchie, ni sa tradition. Sous ce régime politique, le royaume est décrit comme paisible et pacifiste. Le Maharadjah de Rawhajpoutalah et le roi de Syldavie gouvernent pour le bien de la population de leurs pays : le Maharadjah veut sauver son peuple de l'enfer du trafic de la drogue (*Cigare*)

tandis que le roi Muskar XII veut épargner à ses citoyens une révolution sanglante (*Sceptre*). Le Maharadjah de Rawhajpoutala et Muskar le Roi de Syldave sont des figures d'autorité que Tintin considère avec beaucoup de respect.

Au Moyen-Orient, Tintin rencontre l'Émir Ben Kalish Ezab du Khemed, le roi juste et bienveillant que certains hommes cupides et sans scrupules veulent renverser afin de semer le trouble et le désordre dans le royaume. L'Émir de Khemed ne veut pas que son royaume soit l'objet des convoitises de Bab El Ehr et des criminels internationaux. La raison pour laquelle il a signé un contrat avec la Skoil, « c'est très simple » dit-il à Tintin, « si je signe un contrat avec la Skoil, les attentats cesseront immédiatement. Dès lors pourquoi refuserais-je au professeur Smith de signer ce contrat ?... » (*Or*, 36.1). Plus tard, Tintin volera au secours de l'Émir qui est renversé par un coup d'État dans *Coke en Stock*.

De surcroît, tout se passe comme si Tintin aspirait lui-même à une certaine forme de noblesse, et on le constate de façon claire lorsqu'il va rejoindre Haddock au château de Moulinsart. Tintin rêve lui aussi de vivre dans un palais, qu'il obtiendrait grâce à ses exploits. C'est pourquoi il s'installe dans une famille unie et heureuse et emménage en paix dans un majestueux palais (*Cigare*, 62.8).

b) Le totalitarisme

Dès les premiers albums, on constate la méfiance, voire le rejet de Tintin pour le totalitarisme représenté par le monopole de la force armée, cela est particulièrement évident dans *Tintin au pays des Soviets*.

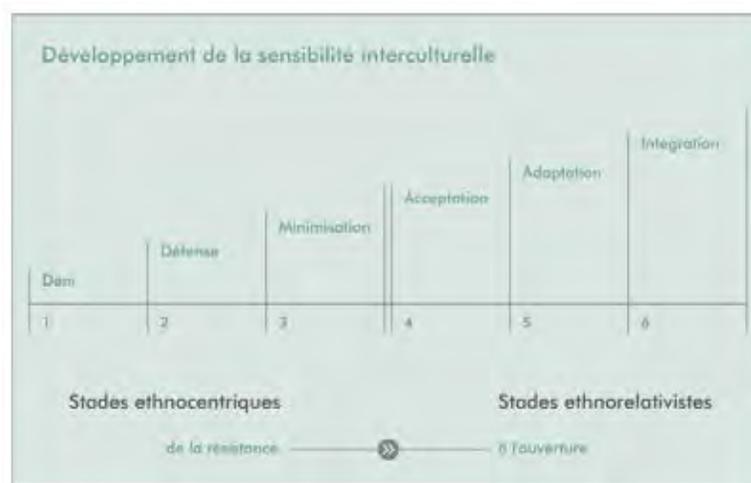
Si l'évolution du regard que porte Tintin sur l'« ailleurs » est bien visible, on note toutefois que ses idées politiques, elles, restent assez fixes. Les figures militaires dans les autres albums changent peu. Cependant, nous remarquons que Tintin devient plus ouvert sur l'« ailleurs ». Bien qu'au début, Hergé-Tintin a une vision très négative de la politique de l'« ailleurs » en particulier celle du régime totalitaire et militaire, au fond, il montre un certain respect pour eux. Tintin n'ambitionne pas de poursuivre une carrière militaire mais joue tout de même son rôle temporaire de colonel, adoptant le mode de vie et hiérarchie militaires (*Oreille*, 23.4).

Notre reporter ne conteste pas l'existence même de l'institution militaire pour la défense de la sécurité nationale, en Syldavie par exemple (*Objectif*, 17 : la D.C.A. ouvre le feu sur un avion suspect en zone interdite). La protection du territoire justifie l'existence de l'armée. Nous pouvons dire ainsi que l'armée comme instrument de la stabilité apparaît légitime mais l'armée comme outil de révolution est rejetée. Cependant, nous trouvons dans le dernier album que Tintin se montre tolérant vis-à-vis du régime totalitaire et participe même au coup d'État (*Tintin et les Picaros*) mais avec des moyens humanitaires (« La promesse que votre révolution se fera sans effusion de sang...Qu'il

n'y aura ni représailles, ni exécutions capitales, ni rien de ce genre... » (*Picaros*, 43.12)). Finalement, quelle que soit la forme politique, notre héros semble l'accepter sous conditions que cela mène au pacifisme et au bien-être de la population.

3. Le développement de la sensibilité interculturelle du héros hergéen

Il est intéressant de noter que le progrès de la perception du monde chez le héros hergéen correspond aux stades de développement de la sensibilité interculturelle de Milton Bennett. L'étude du modèle de Bennett nous offre une perspective très éclairante de l'évolution du rapport de Tintin à l'autre.



*Le modèle de développement de la sensibilité interculturelle de Milton Bennett*⁷⁹

Les trois premiers stades sont appelés les stades ethnocentriques : l'individu se voit comme le centre du monde et surestime son propre groupe en portant parfois des

⁷⁹ Centre d'apprentissage International, Institut canadien « *Un modèle de développement de la sensibilité interculturelle* » de Milton Bennett, [en ligne], disponible sur : www.interculturel.gc.ca, [25 février, 2014]. Source : Bennett, Milton J. « Towards Ethnorelativism: A Development Model of Intercultural Sensitivity » dans *Education for the Intercultural Experience*. Paige, R M (ed) Yarmouth ME: Intercultural Press. 1993.

préjugés sur les autres peuples. Ces stades ethnocentriques se composent du « Dénî », « Défense » et « Minimisation ».

- Dénî : l'individu ne s'intéresse qu'à ses propres cultures et ignore l'existence et l'importance de l'autre.

- Défense : l'individu reconnaît l'existence des différences. Il se défend mais dénigre l'autre.

- Minimisation : l'individu suppose que tout le monde devrait partager les mêmes valeurs et l'autre aimerait vivre à la base de mêmes normes.

Quant aux trois derniers stades appelés ethnorelatifs, l'individu accepte la diversité du monde tel qu'il est, comprend et reconnaît sa valeur.

- Acceptation : l'individu admet et respecte les valeurs, croyances, comportements et attitudes d'autrui.

- Adaptation : l'individu sait s'adapter à une autre coutume et aux règles locales d'un pays étranger.

- Intégration : l'individu sait s'intégrer à l'étranger et parvient, par exemple à se faire des amis locaux et à adopter les valeurs.

Ce modèle de Bennett constitue un instrument pertinent pour étudier l'évolution de l'attitude de Tintin. Grâce à cette technique, les différents stades et les changements nous apparaissent très clairement :

Les premiers albums (*Soviets*, *Congo*, *Amérique* et *Cigares*) correspondent aux trois premiers stades du développement nommés « ethnocentriques ». Tintin ignore et dénonce totalement les idéologies politiques et économiques ainsi que les valeurs sociales des autres. Cela entraîne l'énonciation de nombreux préjugés et de stéréotypes sur les peuples étrangers représentés dans les albums. Parfois, Tintin introduit (voire impose) aussi ses propres valeurs aux autres en tant que valeurs supérieures.

Ensuite, Tintin évolue au stade de l'« Acceptation », et ce, dès *Le Lotus Bleu*. A partir de ce moment, Tintin se montre de plus en plus ouvert sur les différences. Cela s'illustre par les conversations profondes échangées avec les personnages de différentes races et la constitution de relations amicales avec ces derniers.

Au stade de l'« Adaptation », Tintin parvient à s'adapter aux différences culturelles. Il sait s'habiller en paysan (*Lotus, Île*) et montre son respect aux gens de rangs supérieurs tels que les rois (*Sceptre, Crabe, Temple, Or*), les moines (*Tibet*), les gens âgés (*Lotus*) et même les chefs militaires des pays en dictature (*Oreille, Picaros*). Malgré son mépris envers le régime militaire, il accepte d'être colonel et aide de camp du général Alcazar, selon la situation (*Oreille*). Il soutient ce dernier dans un coup d'État pour sauver ses amis sans verser aucune goutte de sang.

Enfin, le dernier stade de l'« Intégration » souligne l'adoption d'une attitude biculturelle. A ce stade, l'individu est capable d'évaluer telles ou telles cultures (mauvaise ou bonne). Ainsi, dans certains albums Hergé fait également la satire des comportements inappropriés de sa propre race. L'exemple de Gibbons (*Lotus*) et l'exemple des Bohémiens (*Bijoux*) le montrent fort bien : les préjugés des Occidentaux sont loin de la vérité. De plus, il revalorise les personnages d'autres races.

Dans le dernier album, nous notons que non seulement Tintin sait s'adapter aux cultures étrangères mais qu'en plus il adopte son mode de vie. Lorsqu'il a du temps libre, on le voit pratiquer le Yoga, pratique orientale (*Picaros*, 4.9). Ceci illustre bien l'évolution de la relation qu'entretient Tintin avec les autres cultures entre le premier album et sa dernière aventure (*Picaros*).

Tout au long de ces six stades de développement, le regard de Tintin sur le monde extérieur évolue pas-à-pas. Cependant les critiques ne cessent pas pour autant. L'évolution de la perception du monde de Tintin échappe à certains sujets, notamment en ce qui concerne les régimes politiques. Tandis que la représentation des Noirs, des Chinois et d'autres races sont revalorisées, celle des Juifs ne change point.

Hergé refuse de modifier certaines de ses perceptions du monde, il y a donc une perturbation dans l'évolution du regard sur le monde extérieur dans *Les Aventures de Tintin*. Malgré les changements, les choix politiques et idéologiques de l'auteur restent fixes. Ce qui correspond peut-être à ce qu'écrit Gérard Bergeron que « on est et on naît obligatoirement un politique, un citoyen : on n'a pas le choix d'être apolitique »⁸⁰. Bien sûr, Tintin n'est pas devenu apolitique mais cette citation illustre bien notre idée selon laquelle il n'existe pas de développement parfait ni dans *Les Aventures* ni dans la vie. Tintin reste un bon exemple de ces héros de bande dessinée qui se débarrassent progressivement de leurs préjugés sur le monde extérieur. Dès lors que l'auteur cesse de

⁸⁰ Gérard Bergeron, *Fonctionnement de l'État*, (Québec : Presse de l'université Laval, 1965), p.53, [en ligne], disponible sur : http://classiques.uqac.ca/contemporains/bergeron_gerard/fonctionnement_de_Etat/fonctionnement_Etat.pdf, [25 février, 2014].

juger (on pourrait dire de pré - juger) le monde extérieur, dès lors qu'il se débarrasse de tout ce qu'il croyait savoir et cherche par lui-même la vérité, il le comprend. Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que, dans certains cas, Hergé met en lumière les préjugés pour mieux les combattre. A titre d'exemple, regardons le cas des bohémiens. Hergé présente cette communauté à travers les stéréotypes qui la caractérise pour finalement montrer aux lecteurs que les préjugés sont, souvent, faux. Alors que les bohémiens sont décrits comme des voleurs, Hergé montre qu'ils sont des gens dignes de confiance victimes des stéréotypes : le capitaine Haddock finit d'ailleurs par les accueillir dans son jardin.

Conclusion récapitulative

Au cours du quatrième chapitre, nous nous sommes appliqués à démontrer l'évolution du regard d'Hergé sur « le monde », terme à prendre au sens large : sur l'Autre et sur l'Ailleurs. Cette évolution a un impact positif sur les personnages et surtout sur le héros, Tintin. Les représentations négatives de certains personnages deviennent positives. La compréhension du monde s'illustre à travers le respect grandissant des civilisations et des coutumes étrangères. Le rapport de supériorité entre Tintin et l'Autre s'amenuise pour finalement tout à fait disparaître et laisser place à un rapport d'égalité.

La perception du monde de Tintin et l'auteur évoluent incontestablement. Il convient cependant de noter que certains personnages européens échappent à cette évolution, c'est notamment le cas des Dupondt et du professeur Tournesol. Bien qu'ils accompagnent Tintin lors de longs voyages et bien qu'ils soient confrontés de la même manière que lui au monde extérieur, leur évolution n'est pas flagrante. Ceci démontre que le voyage lui-même n'entraîne pas forcément un changement de perception. Au contraire, c'est bel et bien la volonté propre de chaque individu de s'ouvrir ou de se fermer aux autres.

CHAPITRE V

CONCLUSION

Au cours de ses aventures, Tintin reste un personnage irréprochable, plus que l'archétype du héros hergéen, il représente le citoyen modèle et idéal du monde sur qui il convient de prendre exemple.

Au-delà de la satire, nous pouvons tirer des leçons de l'œuvre d'Hergé concernant les valeurs incarnées par Tintin et notamment :

- Tintin, garant du Droit et des droits de l'Homme

Nous avons vu que Tintin lutte toujours contre les malfaiteurs qui entreprennent des affaires illégales notamment le trafic de drogue (*Les Cigares du Pharaon*, *Le Lotus Bleu* et *Le Crabe aux pince d'or*), l'esclavage (*Coke en Stock*) et le crime (*Tintin en Amérique*). En ce sens, il mène des enquêtes pour dévoiler les vrais visages des malfaiteurs. Il convient de signaler que, souvent, ces malfaiteurs sont de gros capitalistes sans scrupules.

Cela étant, nous remarquons que Tintin ne juge et ne punit jamais lui-même les malfaiteurs. Il laisse cela à la justice. Notre héros respecte la vie de tout individu, même de celui qui joue le rôle de l'ennemi, il ne tue personne. En revanche, il les livre toujours à la police afin que ceux-ci soient sanctionnés de manière légale, après un procès. Cela fait de Tintin un héros-citoyen, garant de la justice.

- Tintin, héros pacifiste

Tintin ne provoque jamais de conflits ni ne participe à la guerre. Dans la mesure du possible, il tente de mettre fin aux violences telles que la bagarre (*Tintin au Congo*), la guerre (*Le Sceptre du roi d'Ottokar*, *L'Affaire Tournesol*), l'exécution (*L'Or Noire*) et les coups d'État (*Tintin et Les Picaros*). Les moments où Tintin se montre violent sont rares et toujours justifiés : chaque fois, il s'agit pour notre héros de se défendre ou d'échapper à la mort.

- Tintin, héros humanitaire

Bien que les 23 albums d'Hergé contiennent certains préjugés et présentent parfois une image satirique des autres, Tintin aide constamment son prochain, sans discrimination, notamment de race, de sexe, de nationalité ou d'âge. Sa préoccupation

constante est de venir en aide et de sauver les personnes en danger. Dans *Les Cigares de Pharaon*, il sauve le fils du Maharadjah de Rawhajpoutalah, dans *Le Lotus bleu*, il sauve le fils de Wang de la folie, dans *L’Affaire Tournesol* et *Le Temple du Soleil*, il sauve le professeur Tournesol et dans *Tintin et les Picaros*, il sauve Bianca et les Dupondt.

- Tintin, héros catholique ?

Suite à la sortie du film de Spielberg, *Le Secret de la Licorne*, le journal officiel du Vatican a tenté de s’approprier Tintin qui, selon lui, représente les valeurs de l’Eglise, afin d’étendre le christianisme. Un article paru dans l’*Observatore Romano*, journal officiel du Vatican, en novembre 2011 indique ceci : « Hergé a appris ces mêmes valeurs à travers une éducation catholique et par le scoutisme : loyauté, fraternité, amitié et disponibilité envers les plus faibles et les plus pauvres »⁸¹.

Cependant, à aucun moment Hergé ne stipule que son protagoniste est proche de telle ou telle religion. On ne voit pas non plus de trace de la chrétienté, l’Église et Dieu sont totalement absents des *Aventures de Tintin*.

Nous remarquons que les actions de Tintin se basent plutôt sur la raison que sur la religion. De même, il s’oppose à la superstition, pour lui, tout peut s’expliquer. Il règle les problèmes par ses connaissances scientifiques et technologiques et non par des prières, en cela, le héros pourrait être considéré comme un rationaliste.

Il représente, en cela, une certaine modernité européenne, s’inscrivant sur les pas des philosophes des « Lumières ».

Pour conclure, les 23 albums informent non seulement les lecteurs sur le monde mais leur inculquent des valeurs morales. Pour toutes ces raisons, *Les Aventures de Tintin* méritent d’être lues pour leur caractère divertissant mais aussi à des fins éducatives d’autant qu’elles font désormais partie du patrimoine culturel européen.

⁸¹ *Slate.fr*, « Tintin, « héros catholique » selon le journal du Vatican » *Slate FR*, publié le 9 novembre 2011, <http://www.slate.fr/lien/46113/%C2%AB-tintin-heros-catholique-%C2%BB-une-qualification-ad-hoc>.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ceuvres en thaï

- นัทธน์ ประสานม. เรื่องสั้นแนวเสียดสีของไทยระหว่าง พ.ศ. 2535-2545 : การศึกษาแนวคิดและกลวิธี (THAI SATIRIC SHORT STORIES DURING 1992-2002 : A STUDY OF THEMES AND TECHNIQUES). วิทยานิพนธ์ปริญญาโทบัณฑิต ภาควิชาภาษาไทย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2548.
- เพียงฤดี ชีรวุฒิชวงศ์. การสื่อความหมายจากประเด็นการเมืองผ่านการ์ตูนการเมือง (THE CONVEYING OF MEANING ON POLITICAL ISSUES THROUGH POLITICAL CARTOON). วิทยานิพนธ์ปริญญาโทบัณฑิต ภาควิชาสารสาสนเทศ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2542.
- วชิรารัตน์ นรินทร์เดชาภักดิ์. ลักษณะการแปลงข่าวเพื่อเสียดสี ล้อเลียนทางการเมืองในหน้า “ผู้จัดกวน” ของหนังสือพิมพ์ ผู้จัดการรายวันกับปฏิกิริยาการรับรู้ของผู้อ่าน (NEWS MODIFICATION METHODS AND POLITICAL SATIRE AND PARODY IN “PHOUU-JUD-KUAN” PAGE OF “PHOUU-JD-KARN” DAILY NEWSPAPER AND READER PERCEPTIVE INTERACTIONS). วิทยานิพนธ์ปริญญาโทบัณฑิต ภาควิชา สารสาสนเทศ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2550.

Ceuvres en anglais

- FARR, Michael. *Tintin : The Complete Companion*. London : John Murray, 2002.
- FEINBERG, Leonard. *Introduction to satire*. Ames, Iowa : Iowa State University Press, 2008.
- NEUMANN, Robert. *Zaharoff : The Armenents King*. London : Allen & Unwin, 1936.

Ceuvres en français

- ALGOUD, Albert. *L'intégral des jurons du capitaine Haddock, le Haddock illustré*. Paris-Tournai : Casterman, 2004.
- AMOussy, Ruth. *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan, 1991.
- BANCAUD-MAENEN, Florence. *Le Roman de Formation au XVIII^e Siècle en Europe*. Paris : Nathan, 1998.
- BERGSON, Henri. *Le rire : Essai sur la signification du comique*. Paris : Presses Universitaire de France, 1999.

- BLUM, Claude. *Dictionnaire des Termes Littéraires*. Paris : Champion Classique, 2005.
- DE GEJUCHTE, Isabelle van. *Approches du discours comique*. Bruxelles : Mardaga, 1999.
- DEMOUGIN, Jacques. *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères*. Paris : Larousse, 1992.
- DUVAL, Sophie et SAIDAH, Jean Pierre. *Mauvais Genre : la Satire Littéraire Moderne*. Bordeaux : Presses Universitaire de Bordeaux, 2008.
- GIRAC-MARINIER, Carine et FLORENT, Jacques. *Le Petit Larousse Illustré*. Paris : Larousse, 2013.
- GIRAUD, André et DE LA TOUR, Xavier-Boy, *Géopolitique du pétrole et du gaz*. Paris : Technip, 2000.
- HERGÉ. *Coke en stock*. Paris-Tournai : Casterman, 1958.
- _____ *L’Affaire Tournesol*. Paris-Tournai : Casterman, 1956.
- _____ *Le Crabe aux pinces d’or*. Paris-Tournai : Casterman, 1941.
- _____ *Le Lotus bleu*. Paris-Tournai : Casterman, 1936.
- _____ *Les Bijoux de la Castafiore*. Paris-Tournai : Casterman, 1963.
- _____ *Le Sceptre d’Ottokar*. Paris-Tournai : Casterman, 1939.
- _____ *Les Cigares du Pharaon*. Paris-Tournai : Casterman, 1934.
- _____ *Le Secret de la Licorne*. Paris-Tournai : Casterman, 1943.
- _____ *Les Sept Boules de cristal*. Paris-Tournai : Casterman, 1948.
- _____ *Le Temple du Soleil*. Paris-Tournai : Casterman, 1949.
- _____ *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Paris-Tournai : Casterman, 1944.
- _____ *L’Étoile mystérieuse*. Paris-Tournai : Casterman, 1942.
- _____ *L’Île Noire*. Paris-Tournai : Casterman, 1938.
- _____ *L’Oreille cassée*. Paris-Tournai : Casterman, 1937.
- _____ *Objectif Lune*. Paris-Tournai : Casterman, 1953.
- _____ *On a marché sur la Lune*. Paris-Tournai : Casterman, 1954.
- _____ *Tintin au Congo*. Paris-Tournai : Casterman, 1931.
- _____ *Tintin au pays de l’or noir*. Paris-Tournai : Casterman, 1950.
- _____ *Tintin au pays des Soviet*. Paris-Tournai : Casterman, 1930.
- _____ *Tintin au Tibet*. Paris-Tournai : Casterman, 1960.
- _____ *Tintin en Amérique*. Paris-Tournai : Casterman, 1932.
- _____ *Tintin et les Picaros*. Paris-Tournai : Casterman, 1976.
- _____ *Vol 714 pour Sydney*. Paris-Tournai : Casterman, 1968.

- HOBBSAWM, Eric. *L'Âge des extrêmes : Histoire du court XXe siècle (1914-1991)*. Bruxelles : André Versaille éditeur, 2008.
- HORRUT, Claude. *Ibn Khaldûn, un islam des "Lumières"?* Paris : Les Éditions Complexe, 2006.
- JARRETY, Michel. *Lexique des termes littéraires*. Paris : Gallimard, 2001.
- JOUSIN, Olivier. *La Compagne des Provinciales de Pascal, Etude d'un Dialogue Polémique*. Tome II. Presse universitaire Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2007.
- JOWERRW, Garth S. et O'DONNELLE, Victoria. *Propaganda & Persuasion*. Thousand Oaks, Calif : SAGE, 2006.
- MONTANT, Henri. *Commentaires et humeurs : L'écriture satirique*. Paris : Victoire Edition, 2005.
- MOZGOVINE, Cyrille. *Dictionnaire des noms propres : Tintin de Abdallah à Zorrino*. Paris, Tournai : Casterman, 1992.
- PEETERS, Benoit. *Le Monde d'Hergé*. Paris, Tournai : Casterman, 1990.
- REY-DEBOVE, Josette et REY, Alain. *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert*. Paris : Le Robert, 2009.
- ROUVIERE, Nicolas. *Astérix ou les lumières de la civilisation*. Paris : Presses Universitaires de France, 2006.
- SADOUL, Numa. *Tintin et moi : Entretiens avec Hergé*. Bruxelles : Casterman, 1975.
- LEVI-STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale II*. Paris : Plon, 1973.
- TODOROV, Tzvetan. *Nous et les Autres : La réflexion française sur la diversité Humaine*. Paris : Seuil, 1989.
- VASUDHARA, Thanida. *TECHNIQUE DU RECIT DANS LA SERIE TINTIN D'HERGÉ*. Thèse de Maîtrise. Département des langues occidentales-Faculté des Lettres, l'Université Chulalongkorn, 1995.

Les sites web

Assistance Scolaire personnalisée. *Lexique*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.assistance.scolaire.com/eleve/2nde/francais/lexique/A-accumulation-fx003>. [Le 30 juillet 2013].

- BERGEON, Gérard. *Fonctionnement de l'État*. Québec : Presse de l'université Laval, 1965. P.53. [En ligne]. Disponible sur : http://classiques.uqac.ca/contemporains/bergeron_gerard/fonctionnement_deEtat/fonctionnementEtat.pdf. [25 février, 2014].
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. *Lexicographie*. [En ligne]. Disponible sur : www.cnrtl.fr/definition/deviation. [Le 11 août 2013].
- Larousse.fr. *Dictionnaire de Français Larousse*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/m%C3%A9taplasme/50901>. [Le 25 juillet 2013].
- _____. *Encyclopédie Larousse*. [En ligne]. Disponible sur : www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Bolivie/109362. [Le 18 juillet 2013].
- Le Littré.org. *Dictionnaire Littré – Dictionnaire de la langue française*. [En ligne]. Disponible sur <http://www.litre.org>. [Le 22 avril 2013].
- Internaute.com. *Encyclopédie*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/republique-bananiere/>. [Le 24 avril 2013].
- La Bibliothèque nationale de France. *Des expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de la France*. [En ligne]. Disponible sur : www.expositions.bnf.fr/bd/arret/lig/html. [Le 12 juillet 2013].
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé. *Recherche d'un mot*. [En ligne]. Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>. [Le 22 avril 2013].
- Legifrance.gouv.fr. Le Service Public de la Diffusion de la Droit. *L'article L121-1 du code de la consommation*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.legifrance.com>. [Le 12 juillet 2013].
- Merriam Press. *German Research in World War II*. [En ligne]. Disponible sur : http://www.merriam-press.com/germanresearch_inworldwarii.aspx. [Le 2 avril 2013].
- Musée de la Banque nationale de Belgique. *Sous la loupe*, "Le faux-monnayage à travers les siècles". [En ligne]. Disponible sur <http://www.nbbmuseum.be/fr/2010/06/counterfeiting.htm>. [le 18 juillet 2013].

PASANONIK, Didier. « La caricature juive du XIXe siècle à l'Occupation », *une conférence Tintin à Jérusalem, à Jerusalem*. (Novembre 2007). Disponible sur : www.akadem.org/sommaire/colloques/tintin-a-jerusalem/herge-heritier-l-antijuaisme-belge-25-0102008-7162_4122.php. [Le 8 août 2013].

APPENDICE

Tableau corrélatif de l'histoire mondiale dans *Les Aventures de Tintin*

Albums des <i>Aventures de Tintin</i>	Année de parution (Casterman)		Événements historiques dans <i>Les Aventures de Tintin</i>			
	En noir et blanc	En couleur	Politique mondiale	Problèmes sociaux	Économie mondiale	Événements importants
<i>Tintin au pays des Soviets</i>	(1930)	-	(1917) La révolution bolchevique dont Vladimir Lénine (1870- 1924), Léon Trotski (1879-1940) et Joseph Staline (1878-1953) sont les acteurs principaux.	-	(1916-1917) La crise économique en Russie due à sa participation à la Première Guerre mondiale (1914-1918).	-
<i>Tintin au Congo</i>	(1931)	(1946)	(1908-1960) La colonisation belge du Congo	-	-	(1680-1959) La mode de la chasse comme activité sportive des colonisateurs.
<i>Tintin en Amérique</i>	(1932)	(1946)	-	-	(1855-présent) Swift & Company, une grande entreprise américaine, spécialisée dans l'industrie agroalimentaire, célèbre par son immense abattoir à Chicago.	(1899-1947) La vie d'un des plus célèbres gangsters américains, Alphonse Gabriel Capone, bien connu sous le nom d'Al Capone.
<i>Les Cigares du Pharaon</i>	(1934)	(1955)		-	(XIX ^{ème} siècle) Le grand trafic de l'opium entre l'Inde britannique et la Chine.	(1377) La sauvagerie des Arabes traitée dans " <i>Al Muqaddima</i> " d'Ibn Khaldoun (1332-1460), précurseur de la sociologie moderne (1922) La découverte du tombeau de Toutankhamon par Howard Carter, archéologue et égyptologue britannique
<i>Le Lotus Bleu</i>	(1936)	(1946)	(1931) L'invasion de la Mandchourie par le Japon	-	-	-
<i>L'Oreille Cassée</i>	(1937)	(1943)	(1932-1935) La guerre de Grand Chaco entre la Bolivie et le Paraguay dont Sir Basil Zaharoff (1849-1936) est un marchand d'armes important dans la guerre	-	-	(XVI ^{ème} siècle) Les Indiens Shuar d'Amazonie (Jivaros), connus par leur pratique de « têtes réduites »

Albums des Aventures de Tintin	Année de parution (Casterman)		Événements historiques dans <i>Les Aventures de Tintin</i>			
	En noir et blanc	En couleur	Politique mondiale	Problèmes Sociaux	Économie mondiale	Événements importants
			(1848-1936) Les coups d'État en Amérique du sud (Bolivie, Mexique et Nicaragua)			
<i>L'Île Noire</i>	(1938)	(1943) (1965) La version actuelle	-	-	(1942) L'opération Bernhard : la falsification des billets par l'Allemagne nazie ayant pour but de déstabiliser le marché britannique	-
<i>Le Sceptre d'Ottokar</i>	(1939)	(1947)	(1938) L'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie (Anschluss)	-	-	-
<i>Le Crabe aux Pinces d'Or</i>	(1941)	(1944)	-	(1940-1944) L'antisémitisme sous l'occupation allemande	-	-
<i>L'Étoile Mystérieuse</i>	-	(1942)	-		-	-
<i>Le Secret de la Licorne</i>	-	(1943)	-	-	-	(1693-1922) La chasse des célèbres trésors (HMS Sussex, SS Central America, RMS Titanic, Toutankhamon)
<i>Le Trésor de Rackham le Rouge</i>	-	(1944)	-	-	-	
<i>Les Sept Boules de Cristal</i>	-	(1948)	-	-	-	(1922-1928) Une légende de la malédiction de Toutankhamon
<i>Le Temple du Soleil</i>	-	(1949)	-	-	-	
<i>Tintin au pays de l'or noir</i>	-	(1950)	-	-	(1945) Attribution de la concession pétrolière de l'Arabie saoudite aux Etats-Unis, négociée par le Président Roosevelt	-
<i>Objectif Lune</i>	-	(1953)	(1940-1946) La fondation des services d'espionnage pendant la Seconde Guerre Mondiale	-	-	(1969) 16 juillet, la date de lancement de l'Apollo 11
<i>On a marché sur la Lune</i>	-	(1954)	tels que Le SOE (1940-1946) contre les forces de L'Axe (1940-1945) ou Le Réseau Agir (1941-1944) (1944-1945) L'opération Alsos produisant la bombe atomique (1945-1957) L'opération Paperclip développant la science	-	-	(1969) 24 juillet, Neil Armstrong a marché sur la Lune

Albums des Aventures de Tintin	Année de parution (Casterman)		Événements historiques dans <i>Les Aventures de Tintin</i>			
	En noir et blanc	En couleur	Politique mondiale	Problèmes Sociaux	Économie mondiale	Événements importants
<i>L'Affaire Tournesol</i>	-	(1956)	(1947) La recherche de l'Allemagne Nazie sur l'arme destructrice par les ultra-sons			
<i>Coke en Stock</i>	-	(1958)		(1955) Traité arabe, le commerce d'esclaves sur la route de La Mecque		
<i>Tintin au Tibet</i>	-	(1960)	(1951) La prise du Tibet par la Chine. Le Dalai-Lama s'est réfugié en Inde	-		-
<i>Les Bijoux de la Castaflore</i>	-	(1963)	-	(1939) Interdiction de la circulation des nomades dans plusieurs départements en France (1940-1946) Environ 6 500 hommes, femmes et enfants ont été internés dans 30 camps d'internement français	-	-
<i>Vol 714 pour Sydney</i>	-	(1968)	-	-	-	(1905-1976) Howard Robard Hughes, un aviateur milliardaire (1956-1968) Les détournements des avions dans un but militaire (1967) L'éruption volcanique à Surtsey, une île volcanique située en Islande.
<i>Tintin et les Picaros</i>	-	(1976)	(1954-1976) Le coup d'état en Amérique du Sud (Paraguay, Costa Rica, Salvador, Argentine, Boïvie, Uragua, etc.)	-	-	-

BIOGRAPHIE

Née le 25 juillet 1988, Tawan PATHUMPECH a obtenu la Licence de lettres (avec mention très bien, médaille d'or) de la Faculté des Sciences humaines à l'université de Chiangmai en 2011. Dans la même année, elle a poursuivi ses études de Maîtrise en langue et en littérature françaises à l'université Chulalongkorn. Actuellement elle fait partie de l'équipe Business France - Thaïlande, opérateur public au service de l'internationalisation de l'économie française, au sein de l'Ambassade de France en Thaïlande.